

**LES
MINISTÈRES
DE
L'ASSEMBLÉE
LOCALE**

**L'APÔTRE / LES ANCIENS /
LE PASTEUR / LE DIACRE**

LES MINISTÈRES DE L'ASSEMBLÉE LOCALE

- Sommaire -

L'apôtre	3	Les anciens / Les évêques	46
L'appel de l'apôtre	6	Dans l'Ancien Testament	51
Les qualités de l'apôtre	8	Les anciens dans l'église	56
Le travail de l'apôtre	10	Les 28 qualités de l'ancien	63
Les douze images :		Les responsabilités de l'ancien	67
- L'écrivain	11	État des lieux au XXI ^e siècle	70
- L'esclave	18		
- Le cultivateur	21		
- L'aide	24		
- L'architecte	26		
- Le père	28	Le pasteur	74
- L'économiste	33	Les qualités du pasteur	81
- Le parfumeur	35		
- L'athlète	36		
- L'ambassadeur	37		
- Le condamné	38	Le diacre	85
- Le médiateur	40	- La plénitude de la foi	86
		- Le témoignage	88
L'unité	41	- La puissance	88
		- La grâce	89
L'équilibre	43	- La sagesse	91
		- L'Esprit saint	92
Conclusion pour l'apôtre	45	- Refléter Christ	94
		L'élection et la vocation	95

Les versets cités proviennent de la Bible Louis Segond

Contact : contact@grossboss.com - Autres brochures sur www.grossboss.com/brochures.html

L'APÔTRE

Au début de l'histoire de l'Église, il y a eu des apôtres, puis au fil des siècles on a laissé de côté ce ministère. Et on retrouve ce même schéma dans « l'Église d'Israël » : au début il y a eu un homme, Moïse, qui symbolise le ministère apostolique, mais après sa mort, celle de Josué et des anciens qui lui avaient survécu, on a commencé à oublier certaines vérités bibliques, et le peuple est finalement tombé dans l'idolâtrie, dans la prostitution, jusqu'au jour où ils ont dû partir pendant 70 ans en captivité.

C'est un peu le même parcours que le Corps de Christ a vécu, puisqu'au fil des siècles il y a aussi eu une « captivité » pour l'Église. Comme les apôtres ont été perdus, tout s'est enlisé, et il a fallu comme une résurrection, qui a eu lieu au XVI^e siècle, ce grand mouvement appelé la « Réforme ». Ce mouvement qui a vu des choses se remettre en place s'est poursuivi doucement, jusqu'au XXI^e siècle, mais on a perdu énormément de temps : si Luther a bien été à l'origine d'un réveil universellement reconnu, il n'a pas du tout compris la structure biblique de l'église (il a simplement remplacé le prêtre par le pasteur) !

Après les 70 ans de captivité, Israël est revenu sous la conduite de deux hommes : Zorobabel et Josué (au début du livre d'Esdras), et le même cheminement s'est produit dans l'histoire de l'Église de Jésus Christ. Zorobabel nous parle d'une certaine manière de l'évangéliste, qui ramène les personnes de Babylone à Jérusalem, et Josué, le souverain sacrificateur, nous parle du pasteur. Depuis le XVI^e siècle on a évangélisé, beaucoup de personnes ont redécouvert le salut par grâce, ces groupes sont devenus des assemblées sur lesquelles on a établi des pasteurs, et les choses ont continué dans cette direction. Ces dernières décennies, d'autres mouvements se sont développés dans différents endroits du monde, comme les pentecôtistes, les charismatiques... Dieu a touché l'Église au travers de la révélation, de la prophétie au sens large, et c'est ce que nous voyons dans Esdras 5, avec l'arrivée d'Aggée et de Zacharie. Ces deux prophètes ont soutenu Zorobabel et Josué, et ils les ont encouragés à continuer la construction du temple, la remise en ordre des choses.

Mais il a fallu ensuite que deux autres hommes arrivent : au chapitre 7, Esdras, le docteur, vient à Jérusalem, et au chapitre suivant, c'est Néhémie qui arrive à Jérusalem. Si nous devons regarder un peu dans le monde évangélique actuel ce qui se passe, on en est à peu près au point où le ministère de docteur et le ministère apostolique ont besoin d'être vraiment retrouvés, remis en place !

Nous savons que Jésus va venir chercher Son Église, mais cela ne pourra avoir lieu que lorsque le réveil sera complet, c'est-à-dire lorsque tous les ministères auront été retrouvés, et qu'ils travailleront dans l'unité et la complémentarité. Nous devons hâter le jour du Seigneur, et donc travailler à retrouver les ministères !

On ne lira jamais un verset comme Jérémie 6.16 :

Ainsi parle l'Éternel : Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes ! Mais ils répondent : Nous n'y marcherons pas.

Les anciens sentiers, ce sont les sentiers bibliques !

Le ministère d'apôtre est un point très important de la Parole, mais qui, comme dit, a été rapidement perdu. Dans l'Apocalypse, aux chapitres 2 et 3, il est écrit à sept reprises « que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises ». Il est question des oreilles, et nous verrons plus loin que les oreilles sont le sens de notre corps qui représentent l'apôtre.

Ces sept lettres s'adressent aux églises, et particulièrement « à l'ange » de chaque église. Ou encore, « au messager », ce qui est pareil que l'apôtre. S'il n'y a plus d'oreilles dans les églises, donc plus d'apôtres, comment peut-on entendre le message de l'Esprit, ce que le Seigneur veut nous dire ? Comme justement le ministère d'apôtre a été perdu, pendant bien longtemps on n'a pas entendu ce que Dieu disait dans Sa Parole. Aujourd'hui, cela commence à revenir...

La signification du mot « apôtre », c'est « envoyé ». L'évangile de Jean n'est pas chronologique : si vous voulez suivre la vie de Jésus de manière chronologique, il vaut mieux lire l'évangile de Luc, qui était très précis dans le temps. Jean est beaucoup plus symbolique, on le remarque aussi dans l'Apocalypse, mais son évangile, contrairement aux trois autres, s'attache particulièrement à des symboles spirituels. Et surtout, il s'adresse à des personnes qui sont déjà des enfants de Dieu (alors que Matthieu s'adresse particulièrement aux Juifs, Marc aux Romains, et Luc aux Grecs).

Pour donner un exemple de ce symbolisme, Jean relate sept miracles que Jésus a accomplis sur terre avant la résurrection. Et en rapport avec ces miracles, Jésus va prononcer sept « Je suis », qui correspondent aux sept ministères : les cinq d'Éphésiens 4.11, et les deux autres ministères locaux que sont l'ancien et le diacre.

Éphésiens 4.11 :

Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs.

Dans Jean 9, par exemple, Jésus guérit un aveugle de naissance, puis Il lui demande d'aller se laver au réservoir de Siloé. Lisons le verset en question, Jean 9.7 :

Et (Jésus) lui dit : Va, et lave-toi au réservoir de Siloé (nom qui signifie envoyé). Il y alla, se lava, et s'en retourna voyant clair.

Le miracle que Jésus accomplit ici est en rapport avec l'apôtre, « l'envoyé ». Pendant longtemps on n'a pas bien compris, pour ne pas dire pas compris du tout, ce qu'était le ministère apostolique. Certains pensent qu'il était utile pour les débuts de l'Église et que nous n'en avons plus besoin aujourd'hui, d'autres pensent que c'est un ministère de miracles... Ce n'est pas faux si on part du principe que la nouvelle naissance est un miracle, et il est vrai que les apôtres expérimentent des choses miraculeuses, mais si on devait réduire le ministère apostolique aux miracles, ce serait un ministère bien faible. De plus, quelle différence y aurait-il avec l'évangéliste ?

L'apôtre, c'est un envoyé, mais pas pour faire des miracles, ou pas seulement, il y a aussi autre chose !

Ésaïe 8.5 et 6 (le début du verset) :

5 L'Éternel me parla encore, et me dit :

6 Parce que ce peuple a méprisé les eaux de Siloé qui coulent doucement...

Le ministère apostolique est un ministère qui « coule doucement », son but premier n'est pas d'être frappant, ou visible, même si c'est parfois le cas, mais c'est un travail qui se fait doucement. Nous allons voir comment le ministère apostolique arrive à un endroit, il considère la situation, il prie, il prépare le terrain, et ensuite tout doucement certaines choses se mettent en place avec la Parole. Et puis, le tout grandit, jusqu'à devenir un arbre magnifique. On ne voit pas grandir un arbre du jour au lendemain, c'est la même idée pour le ministère apostolique.

Le ministère d'évangéliste serait plutôt semblable à une bombe atomique, ou à un volcan, c'est quelque chose qui vient subitement frapper le regard, mais il n'en est pas ainsi de l'apôtre. Et ce ministère a été longtemps méprisé, jusqu'à aujourd'hui où en général soit on n'ose pas en parler, soit on ne veut pas en entendre parler, soit on le méprise, soit il est galvaudé : on parle peut-être d'apôtre, mais on colle cette étiquette à des personnes qui ne sont pas du tout des apôtres !

« Apôtre » est un mot d'origine grecque, dont l'équivalent latin serait « missionnaire ». Beaucoup se réclament de ce nom sans être des « envoyés en avant, envoyés avec des ordres », des missionnaires, messagers, ambassadeurs, autant de termes qui représentent l'apôtre.

D'ailleurs, si l'apôtre est envoyé avec des ordres, cela signifie premièrement que l'apôtre fait un travail extérieur à l'assemblée locale. Il est envoyé, il travaille donc « dehors », hors de l'assemblée locale. Mais c'est aussi un représentant, puisqu'il est envoyé avec des ordres, et cela parle de la dépendance de l'apôtre, qui doit toujours dépendre de quelqu'un. La plus belle image que nous puissions trouver dans la Bible est en rapport avec Jésus Lui-même !

Hébreux 3.1 et 2 :

1 C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons,

2 Jésus, qui a été fidèle à celui qui l'a établi, comme le fut Moïse dans toute sa maison.

Jésus est appelé « apôtre », et c'est encore dans l'évangile de Jean que c'est le plus clair, car Jésus insiste à plusieurs reprises dans cet évangile sur le fait qu'Il a été « envoyé » par Son Père.

Jean 7.16 à 18 :

16 Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.

17 Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon propre chef.

18 Celui qui parle de son propre chef cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui.

L'apôtre est en rapport avec la gloire. Une de ses principales tâches, une tâche essentielle, c'est d'être le garant de la saine doctrine ! L'enseignement d'un apôtre doit être conforme à la saine doctrine, comme nous l'indique Actes 2.42 :

Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières.

Il n'est pas écrit « les enseignements » : il n'y en a qu'un, l'enseignement des apôtres, et les apôtres sont là pour garantir un enseignement selon la saine doctrine.

Jésus insiste sur le fait qu'Il n'est pas venu pour parler de Lui-même ni faire Sa propre volonté. Puisse nous toujours considérer ce grand, cet extraordinaire modèle qu'est Jésus, qui dépendait toujours de Son Père, et qui a toujours cherché à Le mettre en avant !

Ésaïe 42.8 :

Je suis l'Éternel, c'est là mon nom ; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mon honneur aux idoles.

Faisons donc attention de ne pas prendre la gloire de Dieu, car sinon on tombe dans l'orgueil, qui est le piège de l'apôtre ! Le contraire, c'est l'humilité, et Proverbes nous dit à deux reprises que l'humilité précède la gloire !

L'appel de l'apôtre

Comme pour tous les ministères, il y a la part de Dieu (qui doit toujours être la première) et la part de l'homme. On voit la part de Dieu dans Galates 1, et la part de l'homme dans Galates 2.

Galates 1.1 :

Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts.

Ce passage est clair : ce ne sont pas les hommes qui établissent des apôtres, ce ne sont pas les hommes qui ont le pouvoir d'attribuer ce ministère ! Des anciens sont établis dans les assemblées, des diacres sont établis par les anciens, mais aucun autre ministère n'est établi dans l'église. Les cinq autres ministères sont « reconnus » comme des dons de Jésus (toujours selon Éphésiens 4.11, lu page 4) par les autres ministères.

Versets 15 à 17 (bien traduit) :

15 Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce,

16 de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonce parmi les non-Juifs, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang,

17 et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie. Puis je revins encore à Damas.

Ici encore c'est clairement écrit que cela ne dépend pas des hommes ! Paul n'a pas cherché à voir les autres apôtres, il a cherché à voir le Seigneur Lui-même ! La part de Dieu consiste donc à donner ce ministère.

Actes 20.28 (bien traduit) :

Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau au milieu duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang.

Tite 1.5 :

Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville.

Ces deux versets montrent la part de Dieu et la part de l'homme.

Galates 2.6 à 10 :

6 Ceux qui sont les plus considérés - quels qu'ils aient été jadis, cela ne m'importe pas, Dieu ne fait point de favoritisme - ceux qui sont les plus considérés ne m'imposèrent rien.

7 Au contraire, voyant que l'Évangile m'avait été confié pour les incirconcis, comme à Pierre pour les circoncis -

8 car celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis a aussi fait de moi l'apôtre des non-Juifs -

9 et ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes, me donnèrent, à moi et à Barnabas, la main d'association, afin que nous allions, nous vers les non-Juifs, et eux vers les circoncis.

10 Ils nous recommandèrent seulement de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai eu bien soin de faire.

Ils ont « reconnu », pas établi ! Ce ministère n'est pas établi par des hommes, mais il est reconnu par les autres ministères, par les frères et sœurs, par les autres assemblées.

Apocalypse 2.2 :

Je connais tes œuvres, ton travail, et ta persévérance. Je sais que tu ne peux supporter les méchants ; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs.

L'église d'Éphèse savait reconnaître ceux qui faisaient croire qu'ils étaient apôtre alors qu'ils ne l'étaient pas. Comme pour tous les ministères, il existe malheureusement de « faux apôtres ».

1 Corinthiens 9.2 :

Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, je le suis au moins pour vous ; car vous êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur.

Paul parle de manière très particulière aux Corinthiens, ce qu'il ne fait pas pour les autres églises, et nous verrons plus loin pourquoi !

Les qualités de l'apôtre

La première qualité, celle qui passe avant tout (et qui peut surprendre), c'est la patience ! Quelqu'un qui est patient, c'est quelqu'un qui peut supporter n'importe quelle épreuve sans se détourner du but fixé ! Il est même dit au sujet de Moïse qu'il était plus patient qu'aucun homme sur la face de la terre (Nombres 12.3), et Moïse est une image de l'apôtre, dont il est question dans Hébreux 3.2 (voir page 5). Moïse a aussi été envoyé par Dieu, et Exode 18 nous montre par exemple que Moïse a dû établir des hommes pour être à la tête du peuple, de la même manière que les apôtres établissent des anciens.

2 Corinthiens 12.12 :

Les preuves de mon apostolat ont éclaté au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles.

Cette image de la patience à toute épreuve est évoquée aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Cela ne signifie pas qu'un apôtre ne se met jamais en colère, Moïse s'est plusieurs fois mis en colère (parfois à tort, parfois à raison) ; la colère, comme la jalousie, fait partie du caractère de Dieu, mais la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu (Jacques 1.20), et le ministère apostolique doit avoir cette qualité qu'est la patience. Si la colère fait encore partie intégrante de sa vie, c'est qu'il a encore besoin de beaucoup de formation !

Le verset parle ensuite de signes, de prodiges et de miracles. En clair : des manifestations visibles de la puissance de Dieu.

Actes 14.3 :

Ils restèrent cependant assez longtemps à Icone, parlant avec assurance, appuyés sur le Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de sa grâce et permettait qu'il se fasse par leurs mains des prodiges et des miracles.

Actes 19.11 et 12 :

*11 Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul,
12 au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps, et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient.*

L'ombre de Pierre qui couvrait les malades les guérissait (Actes 5.5), et ces signes, prodiges et miracles accompagnent aussi la vie de l'apôtre. La puissance du Seigneur va se manifester, et Dieu va devancer Son envoyé d'une manière ou d'une autre au travers d'un signe ou d'un miracle.

Mais il y a encore un autre point important, que l'on voit dans 2 Timothée 3.10 et 11 :

*10 Pour toi, tu as suivi de près mon enseignement, ma conduite, mes projets, ma foi, ma douceur, mon amour, ma constance,
11 mes persécutions, mes souffrances. À quelles souffrances n'ai-je pas été exposé à Antioche, à Icone, à Lystre ? Quelles persécutions n'ai-je pas supportées ? Et le Seigneur m'a délivré de toutes.*

La gloire ne peut pas être séparée de la souffrance, c'est un principe biblique, et Paul expose aussi bien la théorie que la pratique car Timothée a vu ce que Paul était et ce qu'il faisait.

Le ministère apostolique doit manifester le fruit de l'Esprit, dont parle Galates 5.22 :
Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi.

Et bien sûr, les dons du Saint-Esprit sont nécessaires dans sa vie. Il y a toutes sortes de dons, le Saint-Esprit donne à chacun selon sa capacité, et tous les apôtres n'ont pas les mêmes dons. La Bible parle d'autres apôtres que les « douze apôtres » de Jésus, comme Paul par exemple, ou Apollos... Il y a douze autres personnes qui sont appelées « apôtres » dans le Nouveau Testament, mais jamais on ne voit exactement le même parcours ni les mêmes dons pour chacun d'entre eux. Au contraire : Paul et Barnabas ont voyagé ensemble, et dans Actes 14 on voit que l'un est surnommé Mercure et l'autre Jupiter !

Ce principe est vrai pour tous les ministères : il y a une complémentarité de dons. D'ailleurs, le ministère apostolique ne travaille pas seul : il y a une unité dans la complémentarité. Paul avait avec lui d'autres frères, il est même question d'équipes apostoliques ou même de ministères entre eux, mais certains dons sont indispensables à l'apôtre, comme le don de présider, par exemple. Ce don a été donné au ministère apostolique, et il est extrêmement précieux, non seulement en rapport avec le Corps de Christ, mais aussi au niveau des rassemblements (assemblées locales, ou conférences, comme dans Actes 15).

Il y aurait beaucoup d'autres qualités à évoquer, mais nous allons nous arrêter sur un point important dont parle Exode 18.21 :

Choisis parmi tout le peuple des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité ; établis-les sur eux comme chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix.

Ici on ne voit que quatre points, mais il y en a d'autres... Capable signifie « qui porte du fruit, qui a une force de caractère ». Un apôtre ne se laisse pas faire, ce n'est pas une « mauviette ». Nombres 11 rajoute aussi qu'il doit être rempli du Saint-Esprit.

Ce verset montre que le ministère apostolique est toujours un « second ministère » : ces personnes que Moïse a établies étaient déjà capables, craignant Dieu (etc), elles avaient déjà été formées et avaient fait leurs preuves, et Moïse n'aurait pas pu les établir si lui-même n'avait pas déjà tous ces critères en place dans sa vie. Si une personne prétend avoir le ministère apostolique, il faut lui demander quel était le ministère qu'elle exerçait auparavant dans l'assemblée locale où elle se trouvait ! Tous les ministères doivent dépendre d'une assemblée locale à laquelle ils sont soumis, ne recevez pas dans votre assemblée un ministère qui travaillerait sans assemblée locale à laquelle il rend des comptes ! Si quelqu'un ne dépend pas d'une assemblée locale, il n'est pas soumis à des anciens, il ne dépend pas d'un responsable, donc il travaille seul, et « sans filet ».

Le ministère apostolique est un ministère qui a beaucoup d'expérience : il a déjà été formé, et il a déjà travaillé dans un autre ministère. Galates nous parle de Jacques : il était apôtre, mais c'était aussi le pasteur de l'église de Jérusalem. Pasteur et apôtre.

Apollos était docteur : il est devenu apôtre et il a travaillé à Corinthe, en continuant le travail de Paul. Silas était prophète, et David avait aussi l'envergure du ministère apostolique (ce qui n'était pas le cas de tous les rois !). Un apôtre est un visionnaire, il doit savoir organiser, il doit être un homme de relations, et on voit bien tout cela chez David. Moïse est appelé prophète dans Deutéronome 18.5, mais il est aussi appelé apôtre, on le voit toujours dans Hébreux 3.2. Et Timothée était un évangéliste qui était aussi apôtre.

2 Timothée 4.5 :

Mais toi, sois sobre en toutes choses, supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère.

1 Thessaloniens 1.1 :

Paul, Silvain (= Silas) et Timothée, à l'Église des Thessaloniens, qui est en Dieu le Père et en Jésus-Christ le Seigneur : que la grâce et la paix vous soient données !

1 Thessaloniens 2.6 :

Nous n'avons point cherché la gloire qui vient des hommes, ni de vous ni des autres ; nous aurions pu nous imposer avec autorité comme apôtres de Christ.

« Nous », c'est toujours Paul, Silas et Timothée !

Donc c'est important : le ministère apostolique est toujours un ministère qui vient après un autre, car il implique d'avoir été longuement formé, et d'avoir déjà fait ses preuves auparavant dans un autre ministère.

Le travail de l'apôtre

Paul a écrit 14 épîtres (pour information, Hébreux a aussi été écrite par Paul - si l'explication vous intéresse, voir dans l'étude *5 types de preuves*, pages 50 et 51), et il y a un peu partout des versets qui nous parlent du travail de l'apôtre, mais aucune lettre comme celles aux Corinthiens n'en parle aussi bien. Nous allons analyser le ministère apostolique au travers de ce que Paul en dit dans les deux épîtres aux Corinthiens (en fait, il leur en a écrit quatre, mais seulement deux ont été retenues pour la Bible, qui est parfaite et dans laquelle il ne manque rien). C'est précisément à Corinthe que Paul a rencontré de grandes difficultés : il était à Éphèse lorsqu'il a été averti par la maison de Chloé que les choses allaient mal à Corinthe. Du coup, il s'y est rendu, mais il n'y est pas resté longtemps parce qu'il n'y a pas été bien accueilli.

Paul traverse une situation difficile, il est appelé à décrire et à défendre le ministère, parce que les Corinthiens ne l'acceptent plus, qu'ils discutent son autorité, et certains ne le reconnaissent même plus dans le ministère apostolique ! Il n'est peut-être même pas sûr qu'il aurait cherché à se défendre auprès des Corinthiens si le Saint-Esprit ne l'avait pas inspiré à écrire ces épîtres.

En tout cas, dans 1 et 2 Corinthiens, Paul nous donne douze images de ce qu'est un apôtre, et qui nous parlent de tout le travail apostolique, et ce qui est intéressant, c'est que ces douze images correspondent aux douze autres lettres que Paul a écrites, en dehors donc des deux

lettres aux Corinthiens. La Bible est extrêmement précise dans ce qu'elle a à nous dire. Chaque image montre de la gloire avec de la souffrance. Nous allons voir ces images, mais il faut aussi savoir que tous les apôtres ne sont pas tous appelés à les vivre toutes en même temps, il y a plusieurs types d'apôtres, et tout dépend de la grâce que chacun a reçue. Ces images suivent les relations de base, car il est clair que si un apôtre ne marche pas dans la victoire, quel ministère le fera ?

1 Corinthiens 9.2 :

Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, je le suis au moins pour vous ; car vous êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur.

Précisons tout de même que les si ces douze épîtres traitent des images que Paul donne aux Corinthiens, ce n'est pas non plus linéaire, ou exclusif, et beaucoup d'images et de versets s'interpénètrent dans les épîtres de Paul !

1. L'écrivain

Paul n'a pas fait le même travail dans toutes les églises qu'il a visitées, il ne dit pas les mêmes choses dans les lettres qu'il adresse aux églises.

2 Corinthiens 3.2 et 3 :

2 C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes.

3 Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs.

La première image que nous trouvons ici, c'est celle d'un écrivain. Il montre que les chrétiens de Corinthe sont sa lettre, lettre écrite par lui. C'est en rapport avec l'étape de la Parole, la Parole vivante (Christ), la Parole écrite (la Bible, le *logos*), et la Parole révélée (le Saint-Esprit). Pour que cette lettre soit lue et connue de tous les hommes, pour qu'elle soit un témoignage, il faut qu'il y ait ces trois facettes de la Parole. Paul ne se permettrait pas d'en parler s'ils n'étaient pas un véritable témoignage aux yeux de tous !

Il faut donc que Christ soit connu réellement, présenté correctement, puis que la Parole écrite soit donnée selon certains critères, et il faut qu'il y ait le *rhéma* du Seigneur, car sans l'Esprit qui vivifie, la lettre tue ! Au travers de Paul, les Corinthiens sont devenus « la Parole démontrée » aux yeux de tous ceux qui habitaient aux alentours (en Grèce). Corinthe était une grande ville, au travers de laquelle Paul a touché de nombreuses régions en Grèce.

Ce premier point n'est pas facile à vivre : le ministère apostolique doit y consacrer beaucoup de temps, il doit connaître la Parole, il doit l'étudier, savoir en parler et la vivre ! Ce point demande également une relation personnelle et profonde avec le Seigneur, car autrement on se rendra vite compte que l'apôtre a un double visage... De plus, il doit aussi savoir entendre la voix de Dieu, pour aller là où il doit aller et faire ce qu'il doit faire. Dans les Actes, on voit énormément de passages qui appuient cela !

Romains 10.8 :

Que dit-elle donc ? La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est la parole de la foi, que nous prêchons.

Verset 17 :

Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole (rhéma) de Christ.

Et entre les deux, il y a le verset 14 :

Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ?

En allant et en parlant de la part de Christ, tout naturellement on en arrive à parler de la Parole écrite.

Romains 15.18 :

Car je n'oserais pas mentionner aucune chose que Christ n'ait pas faite par moi pour amener les non-Juifs à l'obéissance, par la parole et par les actes,

Et le chapitre 16 de Romains donne tout un ensemble de noms, beaucoup de noms sont cités, beaucoup sont des collaborateurs de Paul, et ce sont des exemples de la « Parole démontrée ».

Les apôtres sont les garants de la saine doctrine, et ils sont chargés de l'enseigner. Lorsque ces 3000 personnes se sont données au Seigneur, lors de la Pentecôte, dans Actes 2, il est dit au verset 42 qu'elles persévéraient dans l'enseignement des apôtres. Cet enseignement est important, il est la base de la doctrine dans le Corps de Christ ! N'allez pas croire que « l'Église a évolué au fil des siècles », qu'il y a d'autres possibilités pour mettre les choses en place... Oui, l'Église a évolué, mais dans la mauvaise direction, puisqu'elle a perdu les anciens sentiers de Jérémie 6.16, les sentiers bibliques. Il faut absolument les retrouver, il n'y a pas d'autre solution !

Nous sommes appelés à vivre selon le modèle divin, encore aujourd'hui, et les Actes nous donnent le modèle du travail des apôtres. Retrouvons ce modèle ! On ne peut pas tirer un trait sur vingt siècles d'histoire de l'Église, on ne peut pas aller trouver les gens et leur balancer des « ah mais non, ce que vous faites n'est pas biblique ! » car ce serait contreproductif... De plus, si vous commenciez à harceler des chrétiens avec le fait « qu'il faut revenir à l'enseignement des apôtres », on vous demanderait où sont les apôtres aujourd'hui et vous seriez coincés... Ou alors, vous donneriez l'impression de ne plus voir que par une seule personne, et ce serait toujours contreproductif ! Attention à bien mettre en avant la Parole de Dieu, celle proclamée par les apôtres, et si les apôtres travaillent ensemble et se retrouvent régulièrement, comme ils l'ont fait dans Actes 15, entre responsables ou anciens, s'ils parlent et prient ensemble, ils pourront dire ensuite « il a paru bon au Saint-Esprit et à nous » (Actes 15.28). Dans les prochaines années, des apôtres et équipes apostoliques seront amenés à se retrouver, parler, et partager ensemble.

Dans Actes 15 toujours, on voit comment Paul et Barnabas parlent, partagent leurs expériences apostoliques ; on voit Pierre qui prend la parole, puis Jacques... Ne méprisez pas un ministère apostolique, mais parlez, partagez ensemble, écoutez ce qu'il a à vous dire, et à

un moment donné vous serez unis dans la doctrine. Les églises en seront édifiées, car au lieu d'entendre une doctrine et son contraire, au lieu d'avoir des ministères de passages qui se contredisent, les chrétiens seront affermis. Aujourd'hui, si vous allez dans une librairie chrétienne et que vous cherchez un livre sur un sujet, vous allez trouver toutes sortes d'avis, de pensées, même complètement contraires, et du coup vous ne saurez même plus où est la vérité !

L'enseignement des apôtres est la base ! Il n'y a pas « un apôtre » à lui tout seul qui détienne toute la doctrine biblique, mais ensemble ils doivent se retrouver et partager à ce sujet ! Il y a un seul enseignement, « l'enseignement des apôtres », et c'est à cet enseignement qu'il faut revenir !

L'écrivain, c'est celui qui enseigne cet enseignement des apôtres, et par définition un écrivain, c'est quelqu'un qui écrit ! Combien de lettres ont été écrites par Paul, ou d'autres apôtres, pour parler de la part de Dieu ! Ce n'est pas tout à fait la même chose que le prophète : un apôtre peut recevoir des *rhémas*, mais il met en avant le *logos*, la Parole écrite. Si un écrivain se met à écrire des choses qui partent dans des directions opposées, il perdra en crédibilité au fil du temps, et il ne sera plus crédible au bout d'un moment ! Lorsqu'on présente la vérité, on ne s'éparpille pas !

Dans les Actes toujours, on trouve d'autres versets qui appuient cela. Les apôtres qui servaient aux tables, qui faisaient un travail de diacres, ont été bousculés par le nombre de personnes qui se sont converties, jusqu'au moment où il a fallu choisir sept hommes (devenus des diacres - Voir Actes 6).

Actes 6.3 et 4 :

3 C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit-Saint et de sagesse, et que nous chargerons de cet emploi.

4 Et nous, nous continuerons à nous appliquer à la prière et au ministère de la parole.

La raison pour laquelle le ministère de diacre a été instauré est décrite au verset 4 : pour que les apôtres puissent s'appliquer (à la prière et) au ministère de la Parole ! Ils avaient compris cette priorité dès le I^{er} siècle, et nous devons, nous aussi, la comprendre aujourd'hui ! Lorsque l'église de Jérusalem a entendu ce qui s'était passé à Antioche, elle y a envoyé (d'où le mot « apôtre) Barnabas, qui s'est réjoui de voir ce qui se passait, de la grâce de Dieu, et qui est vite allé chercher Saul de Tarse. Ensemble, ils ont enseigné l'église pendant une année entière (Actes 11.26) !

Nous avons parlé d'Actes 15, mais il est intéressant de remarquer que dans le chapitre 16, lorsque Paul repart pour un nouveau voyage, il visite les églises et, avec Silas, il va dans toutes les églises pour leur recommander de suivre attentivement la décision qui a été prise à Jérusalem. En d'autres termes, il recommande de suivre « l'enseignement des apôtres » ! Lorsqu'on parle d'enseignement, il faut penser à deux choses, qui se trouvent dans Ésaïe 7. Dieu va donner un signe, que nous connaissons tous, et contre la volonté du roi Achaz. Ce signe est Emmanuel !

Ésaïe 7.15 :

Il (Jésus donc) mangera de la crème et du miel, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien.

Rejeter le mal, et choisir le bien ! Nous retrouvons cela dans le dernier verset d'Hébreux 5 (verset 14) :

Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal.

1 Corinthiens 2.15 :

L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne.

L'homme spirituel juge de tout, et par l'usage il peut discerner ce qui est bien et ce qui est mal. C'est exactement ce que Jésus a été amené à faire. Mais ce n'est pas seulement écrit pour Jésus... Regardons un peu plus loin, dans Ésaïe 7.22 :

Et il y aura une telle abondance de lait qu'on mangera de la crème, car c'est de crème et de miel que se nourriront tous ceux qui seront restés dans le pays.

Tous feront comme Jésus ! La crème, c'est la partie solide du lait, et le lait est donné aux nourrissons.

1 Pierre 2.5 :

Désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut.

1 Corinthiens 3.2 :

Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter ; et vous ne le pouvez pas même à présent, parce que vous êtes encore charnels.

Ce que Paul explique aux Corinthiens, c'est du lait, nous avons besoin de ce lait, de le boire et de grandir au travers du lait, mais ensuite il y a la nourriture solide, ou la crème.

2 Pierre 3.15 et 16 :

15 Croyez que la patience de notre Seigneur est votre salut, comme notre bien-aimé frère Paul vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée.

16 C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres, où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermisses tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine.

Oui, on a besoin du lait, mais il ne faut pas rester tout le temps au lait ! On doit grandir et pouvoir recevoir de la nourriture solide !

Dans 1 Corinthiens 2, Paul dit que l'homme spirituel reçoit des choses cachées. L'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu (2.10), et lisons aussi Proverbes 25.2 :

La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses ; la gloire des rois, c'est de sonder les choses.

Le Seigneur veut nous conduire non seulement dans le parvis du tabernacle, mais aussi dans le lieu saint et le lieu très saint (même s'ils ne font plus qu'un aujourd'hui). Ce principe est vrai pour tous les chrétiens ! Nous avons reçu Son onction, qui nous enseigne, et nous devons nous laisser enseigner par Son onction. Recevons ce lait et cette nourriture, les deux ensemble, avec la grâce de Dieu, car tout cela représente ce que la Bible appelle « l'enseignement des apôtres ».

Ne nous précipitons pas, prenons le temps de grandir et de comprendre les choses. Même dans notre vie ne considérons pas trop vite les choses comme acquises !

Jacques 4.11 nous dit que nous ne devons pas être des juges de la Parole, nous ne sommes pas des législateurs, mais nous devons nous laisser juger par elle, laisser la Parole agir dans nos vies comme une épée. Dans le Nouveau Testament, la Parole est comparée à une épée à deux reprises :

- Hébreux 4.12 :

Car la parole de Dieu (logos) est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur.

- Éphésiens 6.17 :

Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole (rhéma) de Dieu.

On retrouve encore ces deux mots, *logos* et *rhéma*, qui sont un équilibre indispensable par rapport à la Parole ! Laissons cette épée faire ce travail dans nos cœurs : plus nous laisserons cette épée agir, plus vite nous grandirons, au travers de l'enseignement.

Marie, la mère de Jésus, a éprouvé cela. Luc 2.35 parle d'une épée qui va lui transpercer l'âme, et on voit dans les évangiles comment cette épée a agi à tel ou tel moment, jusqu'à ce que Jésus, sur la croix, dise à Marie : « Voilà ton fils », en parlant de Jean. Et Marie sera présente avec les 120 dans la chambre haute lors de la Pentecôte, parce qu'elle aura laissé cette épée travailler en profondeur dans son âme. La Parole de Dieu est appelée à sauver notre âme !

Jacques 1.21 :

C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout débordement de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes.

Plus nous recevons cette Parole, plus nous l'accepterons, plus nous la vivrons, plus nous grandirons dans cette Parole, plus le travail de sanctification se fera et plus notre âme grandira, sera renouvelée, transformée. C'est indispensable pour devenir libre !

Jean 8.32 :

Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.

La vérité affranchit, c'est-à-dire qu'elle rend libre ! C'est bien d'être un croyant, mais Jésus va plus loin, lisons le verset précédent (le verset 31) :

Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples.

Le disciple, c'est celui qui se laisse toucher et reprendre par cette épée, qu'elle soit *logos* ou *rhéma*, et en se laissant toucher il grandit dans la liberté. La liberté sans souffrances, le fait de croître dans la vie chrétienne sans souffrir, c'est quelque chose d'impossible, car la Parole est comme un feu, comme un marteau, et nous devons nous laisser travailler par elle. Il n'est pas facile d'abandonner nos traditions, nos idées personnelles, nos habitudes, nos principes, nos dénominations, à plus forte raison si nous y sommes enracinés depuis des années, et c'est là que la Parole doit avoir pleine autorité sur nos vies pour nous travailler. Jésus a été patient, Il a pris du temps avec Ses disciples, et le travail de la Parole dans une vie prend du temps !

Combien notre théologie prend un coup lorsque Dieu nous met face à des principes oubliés, des vérités bibliques, que nous n'avons jamais compris ou voulu comprendre... Nous avons facilement tendance à considérer nos principes ou doctrines comme établis pour l'éternité ! Aujourd'hui encore, personne ne connaît tout, le Seigneur continue à Se manifester, et c'est à nous de prier encore et encore pour que le Seigneur nous révèle toujours plus Sa Parole et la profondeur des principes bibliques.

Lorsqu'on est saisi par la saine doctrine et les vérités bibliques, on se sent obligé d'en parler, on a comme un feu qui nous pousse à en parler, et cela amène notre entourage à réfléchir ! Le Seigneur a besoin de réveiller Son Église, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, mais il n'est pas normal qu'Il ait besoin de la réveiller (car elle devrait toujours être réveillée) ; les apôtres ont commencé le travail, toujours aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, mais une fois que ce ministère a été perdu, la remise en place de ministères a été quelque chose de long, qui a pris beaucoup de temps, jusqu'à ce que l'apôtre soit le dernier à revenir.

Ce ministère va pourtant revenir, et à échelle internationale. Le fait de parler du ministère d'apôtre est presque devenu un tabou aujourd'hui, mais cela va changer dans les années à venir, ce sera quelque chose de normal et d'habituel, à tel point que même le monde connaîtra ce mot et en arrivera à persécuter les apôtres ! Lorsque le monde aura compris ce qu'est un apôtre et à quoi il sert, il les recherchera pour s'en débarrasser ! Mais avant cela, ils seront recherchés pour la bénédiction, pour établir la perfection et la maturité dans le Corps de Christ.

L'épître qui correspond à ce dont nous parlons, à l'écrivain, à la Parole, c'est l'épître aux Romains, car nous y trouvons une vue d'ensemble de la doctrine, des vérités fondamentales. On voit comment Paul y parle de manière structurée et développe son argumentation pour arriver jusqu'à Romains 16 : la Parole démontrée, la mise en pratique pleine et complète de ce qu'il a exposé avant.

Dans l'Ancien Testament, nous avons l'exemple de Moïse : c'est un type de l'apôtre.

Exode 3.14 :

Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle 'Je suis' m'a envoyé vers vous.

L'apôtre est un envoyé, et ici on voit l'envoi de Moïse par Dieu !

Exode 18.21 à 24 (Jéthro parle à Moïse) :

21 Choisis parmi tout le peuple des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité ; établis-les sur eux comme chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix.

22 Qu'ils jugent le peuple en tout temps ; qu'ils portent devant toi toutes les affaires importantes, et qu'ils prononcent eux-mêmes sur les petites causes. Allège ta charge, et qu'ils la portent avec toi.

23 Si tu fais cela, et que Dieu te donne des ordres, tu pourras y suffire, et tout ce peuple parviendra heureusement à sa destination.

24 Moïse écouta la voix de son beau-père, et fit tout ce qu'il avait dit.

Mais lisons aussi ce passage, un peu plus loin, qui reprend cet épisode, mais dans lequel il n'est plus du tout question de Jéthro, dans Deutéronome 1.9 à 15 :

9 Dans ce temps-là, je vous dis : Je ne puis pas, à moi seul, vous porter.

10 L'Éternel, votre Dieu, vous a multipliés, et vous êtes aujourd'hui aussi nombreux que les étoiles du ciel.

11 Que l'Éternel, le Dieu de vos pères, vous augmente mille fois autant, et qu'il vous bénisse comme il vous l'a promis !

12 Comment porterais-je, à moi seul, votre charge, votre fardeau et vos contestations ?

13 Prenez dans vos tribus des hommes sages, intelligents et connus, et je les mettrai à votre tête.

14 Vous me répondîtes, en disant : Ce que tu proposes de faire est une bonne chose.

15 Je pris alors les chefs de vos tribus, des hommes sages et connus, et je les mis à votre tête comme chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante, et chefs de dix, et comme ayant autorité dans vos tribus.

Moïse était un homme de Dieu : il a certes écouté l'avis de son beau-père Jéthro, mais il a certainement dû aller se placer devant Dieu avant d'agir, pour avoir l'avis et l'approbation de Dieu à ce sujet !

Puis, Moïse a donc choisi des hommes. Revenons à Exode 18, le verset 20 :

Enseigne-leur les ordonnances et les lois ; et fais-leur connaître le chemin qu'ils doivent suivre, et ce qu'ils doivent faire.

Là on voit de nouveau l'apôtre au niveau de l'enseignement. Et Moïse a aussi beaucoup écrit, notamment le Pentateuque, et donc le Deutéronome, dont la pensée principale se trouve au tout début, Deutéronome 1.5 :

De l'autre côté du Jourdain, dans le pays de Moab, Moïse commença à expliquer cette loi, et dit : ...

Dans le Deutéronome, Moïse explique la loi de l'Éternel. Voilà le travail apostolique : il est envoyé par Dieu pour expliquer la saine doctrine !

2. L'esclave

1 Corinthiens 9.19 :

Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre.

2 Corinthiens 4.5 :

Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus.

Le mot « serviteur », c'est le mot grec *doulos*, l'esclave ! Voilà l'étape du monde, voilà l'apôtre qui s'abaisse : il se fait tout à tous !

Lisons la suite du passage, 1 Corinthiens 9.20 à 22 :

20 Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi (quoique je ne sois pas moi-même sous la loi), afin de gagner ceux qui sont sous la loi ;

21 avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi (quoique je ne sois point sans la loi de Dieu, étant sous la loi de Christ), afin de gagner ceux qui sont sans loi.

22 J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns.

La deuxième responsabilité au niveau apostolique, en rapport avec cette image : c'est l'évangélisation. Les apôtres enseignent, certes, mais ils sont aussi appelés à « commencer », à faire un travail de pionnier, fonder des assemblées, évangéliser ! Le Seigneur veut nous conduire à comprendre l'importance de l'évangélisation, car une église qui n'évangélise pas se replie sur elle-même, elle ne se développe pas mais elle se sclérose ! Et ensuite, il faut qu'elle forme des disciples !

Jetez la semence, vous ne verrez peut-être pas de résultat, ou peut-être pas tout de suite, mais c'est le Seigneur qui fera le travail !

Ecclésiaste 11.1 :

Jette ton pain à la surface des eaux, car avec le temps tu le retrouveras.

Nous avons à jeter la semence, et à laisser agir Dieu comme Il le veut, lorsqu'Il le veut ! Dans l'évangélisation, les fruits ne se trouvent pas toujours là où on les attendrait... Il ne faut jamais se décourager dans l'évangélisation !

On voit aussi comment Paul s'est abaissé. On le voit dans Actes 16.3 lorsqu'il circonçoit Timothée, ou dans Actes 21 lorsqu'il est prisonnier, mais toujours dans le but « d'en gagner au moins un » ! Il n'a jamais cherché son propre intérêt !

Jésus S'est aussi abaissé : Il a mis la perfection à Son amour en lavant les pieds de Ses disciples (Jean 13). Et c'est après cela qu'Il prononce cette Parole de Jean 13.16 :
En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

L'envoyé n'est jamais plus grand que l'envoyeur : comprenons que l'apôtre est aussi un esclave du Seigneur, qui doit savoir s'abaisser et dépendre complètement du Seigneur ! Il ne doit jamais être considéré à une autre place que celle-ci.

Actes 16.6 et 7 :

6 Ayant été empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole dans l'Asie, ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie.

7 Arrivés près de la Mysie, ils se disposaient à entrer en Bithynie ; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas.

Paul était assez sensible pour discerner cela, et il dépendait complètement de l'Esprit du Seigneur ! Et c'est à la suite de cela que, pendant une nuit, il a eu une vision d'un Macédonien qui l'appelait au secours.

Verset 10 :

Après cette vision de Paul, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle.

Ce mot « concluant », en grec, signifie « mettre deux choses ensemble ». La vision était l'une des deux, et la certitude intérieure que c'était bien le plan de Dieu était l'autre. Paul dépendait complètement de Dieu, et tout apôtre doit dépendre complètement du Seigneur.

On trouve aussi l'obéissance dans Éphésiens 6.5 et 6 (bien traduit) :

5 Esclaves, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, comme à Christ,

6 non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais comme des esclaves de Christ, qui font de bon cœur la volonté de Dieu.

Un apôtre fait de bon cœur la volonté de Dieu !

Lorsque Paul commençait une église, il y restait quelques temps, et il avait l'envie d'aller plus loin. L'apôtre est envoyé, il a tendance à voyager, il ne reste pas longtemps sur place.

2 Corinthiens 10.13 à 16 :

13 Pour nous, nous ne voulons pas nous glorifier outre mesure, mais seulement dans la limite du champ d'action que Dieu nous a assigné en nous amenant jusqu'à vous.

14 Nous ne dépassons point nos limites, comme si nous n'étions pas venus jusqu'à vous ; car c'est bien jusqu'à vous que nous sommes arrivés avec l'Évangile de Christ.

15 Nous ne nous glorifions pas des travaux d'autrui qui sont hors de nos limites. Mais nous avons l'espérance, si votre foi augmente, de devenir encore plus grands parmi vous, dans notre propre domaine,

16 en évangélisant les contrées situées au-delà de chez vous, au lieu de nous glorifier de ce qui a déjà été fait dans le domaine des autres.

L'évangélisation, c'est le sujet du livre des Actes, qui ne s'appelle pas « Actes des apôtres » pour rien... Les apôtres ont évangélisé, ils ont écrit toutes ces pages qui sont dans nos Bibles avec la puissance et la révélation du Seigneur. C'est aussi parce qu'il y avait la puissance et la révélation que Paul a pu prononcer ces paroles de 2 Corinthiens 2.12 :

Les preuves de mon apostolat ont éclaté au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles.

2 Corinthiens 4.5 :

Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus.

Christ a été prêché avec puissance et avec révélation. Les Corinthiens avaient des doutes concernant Paul, ils reprochaient à Paul sa manière de parler, mais Paul parlait par révélation et la puissance de Dieu s'est manifestée parmi les Corinthiens.

L'épître qui correspond à cette image est celle de Philémon. Paul a été amené à parler à un esclave alors qu'il était en résidence surveillée à Rome, on voit comment il s'est mis au niveau de cet esclave (Onésime), et comment il a écrit à un frère de Colosses, Philémon donc, qui était le maître d'Onésime, et qui allait retrouver son esclave...

Philémon 15 et 16 :

*15 Peut-être a-t-il été séparé de toi pour un temps, afin que tu le retrouves pour l'éternité.
16 non plus comme un esclave, mais comme supérieur à un esclave, comme un frère bien-aimé, de moi particulièrement, et de toi à plus forte raison, soit dans la chair, soit dans le Seigneur.*

On voit comment Paul s'abaisse lorsqu'il parle à Philémon, au point de lui demander de mettre sur son compte ce qu'Onésime lui devrait ! Il se déclare prêt à payer ! Onésime était inutile, mais il est devenu utile grâce au travail de Paul, et Paul, dans cet écrit très court, nous parle de l'image de l'esclave.

Dans l'Ancien Testament, reprenons ce qui est écrit à propos de Moïse, dans Josué 1.1 :
Après la mort de Moïse, serviteur de l'Éternel, l'Éternel dit à Josué, fils de Nun, serviteur de Moïse...

Dans nos traductions ce sont généralement les mêmes mots, mais en hébreu ce sont deux mots différents. Il faudrait traduire ainsi :

Après la mort de Moïse, esclave de l'Éternel, l'Éternel dit à Josué, fils de Nun, collaborateur de Moïse...

Josué était collaborateur, assistant de Moïse. Et à la fin de son livre, on voit qu'il a grandi avec Dieu, qu'il a appris à mieux Le connaître, et il est parlé de lui comme esclave de l'Éternel.

Josué 24.29 :

Après ces choses, Josué, fils de Nun, esclave de l'Éternel, mourut, âgé de cent dix ans.

Josué est passé de collaborateur de Moïse à esclave de l'Éternel, comme l'était Moïse, qui l'avait formé.

Apocalypse 15.3 (toujours bien traduit) :

Ils chantaient le cantique de Moïse, l'esclave de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant : Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu Tout-Puissant ! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations !

Voilà donc une autre responsabilité importante de l'apôtre : après avoir apporté un enseignement juste, la saine doctrine selon l'ordre divin et dans la grâce, pour conduire les saints (et leurs assemblées) au perfectionnement, il doit savoir évangéliser et parler du salut en s'abaissant et en dépendant complètement du Seigneur.

3. Le cultivateur

Sa gloire est de récolter et de manger le fruit, mais sa souffrance est d'attendre avec patience le précieux fruit de la terre (Jacques 5.7), il doit persévérer, se battre.

1 Timothée 5.17 et 18 :

17 Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement.

18 Car l'Écriture dit : Tu ne muselleras point le bœuf quand il foule le grain. Et l'ouvrier mérite son salaire.

Le cultivateur laboure ! Labourer, c'est le travail du commencement, avant même de semer (évangéliser). Il faut ensuite planter, semer, arroser, entretenir, visiter son jardin ou sa plantation, puis il va moissonner et récolter. L'image du cultivateur va du début à la fin du travail.

Dans la Bible, on voit que le travail du l'apôtre consiste à « commencer » des églises, mais ce n'est pas tout à fait juste, et ce n'est pas suffisant : nous verrons que l'apôtre a un rôle de veiller sur les assemblées et d'en prendre soin. Imaginez des parents qui mettent un enfant au monde : ce n'est pas pour le laisser se débrouiller, mais ils s'occupent de lui, encore et encore, jusqu'au moment où il aura atteint la maturité et où ils continueront à l'aider, le soutenir, l'encourager. Un père va jusqu'au bout avec son enfant, même si celui-ci est aussi devenu père entre temps, et c'est aussi là le travail du cultivateur.

1 Corinthiens 3.6 à 9 :

6 J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître,

7 en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître.

8 Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail.

9 Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu.

1 Corinthiens 9.9 à 11 :

9 Car il est écrit dans la loi de Moïse : Tu ne muselleras point le bœuf quand il foule le grain. Dieu se met-il en peine des bœufs,

10 ou parle-t-il uniquement à cause de nous ? Oui, c'est à cause de nous qu'il a été écrit que celui qui laboure doit labourer avec espérance, et celui qui foule le grain fouler avec l'espérance d'y avoir part.

11 Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une grosse affaire si nous moissonnons vos biens temporels.

Tout commence par une petite semence, qui va grandir jusqu'à maturité, pour être finalement moissonnée. C'est le travail du laboureur : il n'est pas tout le temps en train de labourer, de herser, de passer la charrue, mais il faut aussi arroser, entretenir, visiter...

Actes 9.32 :

Comme Pierre visitait tous les saints, il descendit aussi vers ceux qui demeuraient à Lydde.

Visiter les saints fait partie du travail d'entretien.

Ésaïe 28.24 et 25 :

24 Celui qui laboure pour semer laboure-t-il toujours ? Ouvre-t-il et brise-t-il toujours son terrain ?

25 N'est-ce pas après en avoir aplani la surface qu'il répand de la nielle et sème du cumin ; qu'il met le froment par rangées, l'orge à une place marquée, et l'épeautre sur les bords ?

Ce passage d'Ésaïe montre aussi quelque peu le travail du laboureur.

Marc 4.26 à 29 :

26 Il dit encore : Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre ;

27 qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment.

28 La terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi ;

29 et, dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là.

Ce passage montre les différentes étapes de la croissance. La croissance en soi, c'est le travail de Dieu, et le cultivateur travaille avec Dieu dans ce sens.

Zorobabel a commencé à planter, il a posé la première pierre du temple, et Néhémie a achevé le travail bien des années après. Entre temps, l'œuvre a grandi.

Encore un point important en rapport avec l'autorité : les apôtres sont appelés à établir des anciens dans les assemblées locales, c'est un travail qui leur incombe. Ils ont cette autorité, mais ils ne doivent jamais oublier qu'ils doivent demeurer soumis à Dieu !

Tite 1.5 :

Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville,

On voit aussi dans Actes 14.23 comment Barnabas et Paul ont établi des anciens dans les églises qu'ils venaient de fonder. Nous allons lire ce verset car il y a une précision qu'il est important d'apporter :

Ils désignèrent des anciens dans chaque Église, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur, en qui ils avaient cru.

Il y a des notes dans certaines éditions de nos Bibles qui laissent supposer que le fait de désigner des anciens est quelque chose qui se fait à main levée, mais c'est faux ! Un établissement d'anciens n'est pas du tout un acte démocratique, contrairement à ce que l'on pourrait croire (et que l'on trouve souvent dans les églises), mais ce sont les apôtres qui désignent des anciens pour eux dans les assemblées avec lesquelles ils travaillent, selon 28 critères bibliques (qui se trouvent dans 1 Timothée 3 et Tite 1). Nous y reviendrons plus loin.

Et il ne faut pas oublier que si les apôtres établissent des anciens, il y a d'autres points importants...

Actes 20.28 :

Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau au milieu duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang.

1 Corinthiens 12.28 :

Et Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont le don de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues.

Ceux qui établissent ne doivent pas oublier qu'ils ont eux-mêmes été établis, et par Dieu ! C'est une énorme responsabilité ! Nous en avons aussi parlé en rapport avec Moïse, qui a dû établir des hommes capables, fidèles, qui sont devenus des chefs. C'est aussi une image des anciens.

Et si les apôtres doivent être soumis à Dieu, ils doivent aussi savoir l'être aux hommes. Paul, dans Actes 15, va à Jérusalem avec Barnabas, mais ils n'y vont pas de leur propre chef : il y avait une difficulté, et il est écrit que « les frères décidèrent que Paul et Barnabas, et quelques-uns des leurs, monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens, pour traiter cette question » (verset 2). Et Actes 11 nous montre aussi comment Paul et Barnabas vont à Jérusalem pour apporter une aide financière à l'église, et il est écrit qu'ils ont remis cela entre les mains des anciens (verset 30). Les apôtres établissent des anciens, mais on voit aussi qu'ils ne dépassent pas une certaine autorité, parce qu'ils ont compris qu'ils doivent se soumettre à Dieu et parfois aussi aux hommes, ou les uns aux autres, dans la crainte de Dieu.

Hébreux 3.1 :

C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons.

Verset 5 :

Pour Moïse, il a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme serviteur, pour rendre témoignage de ce qui devait être annoncé.

Ici, le mot « serviteur » signifie « qui prend soin de, mais aussi quelqu'un de naissance honorable, élevé, qui a accepté volontairement de se soumettre et de servir ». Moïse était comme le fils de la fille de pharaon, et il a accepté de devenir cet esclave de Dieu ! Ce passage nous parle clairement de l'humilité.

Les Corinthiens avaient tendance à s'enorgueillir, à se mettre en avant, tout le contraire de l'humilité, et Paul leur rappelle un principe divin dans 1 Corinthiens 4.7 :
Car qui est-ce qui te distingue ? Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ?

L'autorité et l'humilité sont deux points qui doivent toujours aller ensemble. On court de graves dangers si on manifeste l'autorité sans l'humilité, car cela vire à l'autoritarisme.

1 Pierre 5.1 à 4 :

1 Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances de Christ, et participant de la gloire qui doit être manifestée :

2 Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ;

3 non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau.

4 Et lorsque le souverain berger paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire.

Ici, Pierre, qui était aussi apôtre, s'exprime en tant qu'ancien en s'adressant à d'autres anciens.

4. L'aide

C'est un collaborateur, un « second ».

Nous avons déjà lu Tite 1.5 (voir page 22), et Tite a accompli un travail apostolique que Paul lui avait demandé de faire, il l'a encouragé à le faire. L'aide construit fidèlement, c'est un serviteur dévoué !

Dans Tite il est souvent question des œuvres, de la doctrine. L'aide, c'est quelqu'un qui est prêt à dépendre de quelqu'un d'autre, et lorsqu'un apôtre visite une assemblée locale, il doit toujours dépendre des anciens de l'assemblée en question, il n'a pas le droit de prendre autorité sur eux. Les responsables locaux sont et restent les anciens, et les apôtres viennent là pour les conseiller, pour les aider.

1 Corinthiens 4.1 :

Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu.

Le mot « serviteur » signifie « sous les ordres d'un chef, auxiliaire, assistant, second »...

1 Corinthiens 3.9 :

Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu.

C'est le même mot que nous trouvons dans Actes 13.5 :

Arrivés à Salamine, ils annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Ils avaient Jean pour aide.

Et le mot « ouvrier » signifie « compagnon de travail, compagnon d'œuvre, collaborateur, aide ».

En aucun cas il n'est question d'esclave, mais de celui qui travaille, qui collabore avec Dieu.

On retrouve plusieurs fois ce mot dans le Nouveau Testament, dont 2 Corinthiens 1.24 :

Non pas que nous dominions sur votre foi, mais nous contribuons à votre joie, car vous êtes fermes dans la foi.

On pourrait donc traduire : « nous aidons, nous collaborons à votre joie ».

Dans les Actes, on voit beaucoup de noms de personnes qui ont collaboré avec Paul, et Paul les prenait avec lui pour les former et pour les préparer à jouer un rôle important, voire pour devenir apôtres (comme Timothée par exemple). Moïse a fait la même chose avec Josué : Josué a servi Moïse dès sa jeunesse, sans cesse, et c'est ce Josué - qui s'appelait Hosée au départ mais Moïse a changé son nom - qui a remplacé Moïse. On voit la progression dans la vie de Josué, on voit son discernement grandir dans Exode (lorsque Moïse monte au Sinaï), on le voit aussi rester ferme avec Caleb face aux dix espions (Nombres 14), Dieu parle à Moïse au sujet de Josué, et dans le Deutéronome il y a deux versets intéressants :

- Deutéronome 3.28 (Dieu parle à Moïse) :

Donne des ordres à Josué, fortifie-le et affermis-le ; car c'est lui qui marchera devant ce peuple et qui le mettra en possession du pays que tu verras.

- Et Deutéronome 31.23 :

L'Éternel donna ses ordres à Josué, fils de Nun. Il dit : Fortifie-toi et prends courage, car c'est toi qui feras entrer les enfants d'Israël dans le pays que j'ai juré de leur donner ; et je serai moi-même avec toi.

Moïse est encore en vie à ce moment, mais l'Éternel s'adresse déjà directement à Josué : il n'y a plus besoin d'intermédiaire.

Donc, il faut former des aides, les préparer, les installer... Tout ce travail est un travail apostolique, et la première épître à Timothée nous parle beaucoup des anciens et des critères requis (au chapitre 3). Il est encore question des anciens au chapitre 5, et Timothée était très

proche de Paul, Paul a investi beaucoup de temps avec lui, on le voit dans 2 Timothée 3.10 et le début du verset 11 :

Pour toi, tu as suivi de près mon enseignement, ma conduite, mes projets, ma foi, ma douceur, mon amour, ma constance, mes persécutions, mes souffrances.

5. L'architecte

1 Corinthiens 3.10 et 11 :

10 Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte, et un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus.

11 Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ.

L'architecte, c'est le maître de la construction, celui qui en est le responsable, et cela nous parle du plan divin. Pour cela, il faut qu'il y ait l'enseignement juste, il faut que l'apôtre enseigne droitement la Parole de Dieu. L'architecte conçoit le plan. C'est en rapport avec le fondement : il a la vision de la future maison, il doit avoir reçu la sagesse, et il faut avoir une bonne révélation des choses puis appliquer cette révélation avec sagesse.

Éphésiens 1.17 :

Afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance.

De plus, l'architecte contrôle l'exécution de la construction : il n'a pas seulement élaboré les plans, il est présent pendant toute la durée de la construction, il apporte des conseils, et il vérifie si les choses se construisent selon le plan qui a été donné. C'est un travail de suivi.

C'est l'épître aux Éphésiens qui nous parle de l'architecte, on le voit dans toute la structure de l'épître, qui contient un plan extraordinaire : on y voit tout ce que Christ a donné pour construire Son Église. Rien que le premier chapitre montre la fondation de l'Église, et « tout ce que nous avons reçu en Christ ». Puis le chapitre 2 montre la construction de l'Église : on voit à quel point le Seigneur a tiré chacune de ses pierres du monde, alors qu'elles étaient sans espérance et sans Dieu, afin qu'elles deviennent des pierres vivantes, qu'elles fassent partie de l'édifice, la maison de Dieu, qui est bâtie sur le fondement des apôtres et des prophètes, Christ étant la pierre angulaire.

Éphésiens 2.20 :

Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire.

1 Corinthiens 3.9 :

Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu.

Les deux mots soulignés sont les mêmes : pour bâtir et construire, il faut un architecte, c'est nécessaire ! Puis dans Éphésiens 3 nous trouvons la vocation de l'Église, avec le rôle des

apôtres et des prophètes, et cela continue dans la suite de l'épître avec l'unité, la sainteté, et la victoire dans le combat. Les trois derniers chapitres montrent que Jésus a tout prévu pour qu'il puisse y avoir ces trois domaines incontournables : si dans une assemblée il y a l'unité et la sainteté, il y aura la victoire dans le combat. Le plan d'Éphésiens est bien précis ! Romains contient aussi un plan bien précis, mais Romains s'adresse plutôt à l'individu, alors qu'Éphésiens s'adresse au Corps.

Éphésiens 4.16 :

C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans l'amour.

Avant de pouvoir « s'édifier lui-même », le Corps en question a été édifié sur le fondement des apôtres et des prophètes, et on voit toute la structure dans Éphésiens.

Moïse a été fidèle dans toute la maison de Dieu, et il est écrit à sept reprises dans la Bible que Moïse a agi « d'après le modèle » divin. En d'autres termes, il n'y a aucune place pour la fantaisie humaine ! Et David avait aussi reçu le modèle du temple, et il l'a fidèlement transmis à Salomon pour qu'il le construise.

Actes 13.36 :

Or, David, après avoir en son temps servi au dessein de Dieu, est mort, a été réuni à ses pères, et a vu la corruption.

Le dessein de Dieu s'est accompli, et si David a pu accomplir cela ainsi que toutes les volontés de Dieu (verset 22), c'est parce que David avait reçu toutes les grâces de Dieu (verset 34) ! Sans la grâce de Dieu, on ne peut pas accomplir la volonté de Dieu !

La Bible nous met en garde quant à la manière dont nous bâtissons sur le fondement ! Argent, or, pierres précieuses, bois, foin, chaume... Faisons attention : le Seigneur nous demande d'être particulièrement vigilants ! L'or, l'argent, sont justement les symboles qui manquaient complètement à l'église de Laodicée, dans Apocalypse 3, et Jésus leur conseille d'acheter de Lui de l'or éprouvé par le feu, de l'argent, des vêtements blancs etc.

Le ministère d'apôtre prend aussi beaucoup de temps dans ce domaine, en tant qu'architecte, constructeur, mais il ne doit jamais oublier que Dieu est l'architecte divin, et que l'apôtre bâtit selon le modèle.

Hébreux 11.10 :

Car il (Abraham) attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur.

Dieu Lui-même est notre fondation en Christ : personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, c'est-à-dire Jésus Lui-même. C'est Jésus qui est le fondement, la pierre d'angle, et il n'est nul besoin de poser « d'autres fondements » car nous ne travaillons pas pour nous-mêmes.

Poser un fondement, recevoir les plans de Dieu, suivre les anciens sentiers, tout doit être fait avec sagesse par rapport à la vision divine.

L'architecte pose donc les bases selon le modèle divin, et dans le but de conduire à la maturité. 1 Corinthiens 3 nous prévient que chacun doit prendre à garde à la manière dont il bâtit. Passé un certain stade, ce n'est plus l'apôtre qui bâtit, mais chacun d'entre nous, et nous devons prendre garde. Le ministère apostolique peut nous aider, il peut veiller à ce que tout se passe bien et que l'église grandisse dans la maturité, dans la plénitude, dans la perfection par rapport à Christ, mais la suite incombe à chacun d'entre nous !

Éphésiens 4.13 :

Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ.

Il y a deux mots de perfection dans ce verset, qui montre encore un des buts de l'apôtre ! Et il y a encore besoin d'équilibre.

Romains 1.5 :

Par lui nous avons reçu la grâce et l'apostolat, pour amener en son nom à l'obéissance de la foi tous les non-Juifs.

Le mot « obéissance », c'est en fait « prêter l'oreille », et c'est dans l'oreille interne que se trouve le sens de l'équilibre.

6. Le père

L'apôtre doit être aussi un père. Paul se présente comme un père aux Thessaloniens, et le père est un fondateur, il est à la source. Abraham a été le père d'Israël, et ce qui doit se manifester particulièrement au travers du père, c'est l'amour.

Un père, c'est un pédagogue, et il cherche avant tout à enseigner. Les pères (et les mères) sont responsables de l'enseignement, le livre des Proverbes en parle beaucoup, et l'enfant doit recevoir cet enseignement ! C'est en rapport avec la Parole (1 - On retrouve au moins les quatre premières relations de base en rapport avec le père). Mais le père est aussi un gardien, dont le rôle est de veiller ! Les apôtres sont aussi là pour veiller à ce qui se passe, ils veillaient sur les Corinthiens, les Galates, et Paul a envoyé Timothée puis Tite voir les Corinthiens, pour comprendre ce qui se passait, parce qu'il était un **gardien** (la traduction juste du mot « évêque ») !

Au début de sa deuxième et de sa troisième épître, Jean se présente comme « l'ancien ». Pierre le fait également (1 Pierre 5.1), et un apôtre doit être un ancien, un gardien, pour veiller. On veille par rapport au monde (2 - Le monde).

L'apôtre doit aussi être un chef, capable de diriger, de donner des directives. C'est toujours aussi le rôle du père sur ses enfants. Et il doit aussi être une aide, qui est donc là pour conseiller. Si les paroles d'un père font office d'ordre pour un enfant de 3 ans (3 - L'autorité),

il n'en est plus de même si son « enfant » a déjà 20 ans, donc il se transforme en conseiller, et c'est son enfant qui va donner des ordres à ses propres enfants. Si on fonctionne bibliquement, un enfant ne doit jamais dépasser son père spirituellement, sinon c'est un père qui a failli dans son travail ! Un père qui a grandi et qui est devenu spirituel a cumulé plus d'expérience que son enfant, donc il doit être plus avancé que lui !

Après, soyons clair : Joseph a fait des choses plus grandes que Jacob, et Jésus a même dit à Ses disciples quelque chose de fort intéressant dans Jean 14.12 :

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père.

Il faut bien comprendre : on ne peut pas surpasser Jésus au niveau de Sa vocation, mais la vocation et les œuvres ne sont pas la même chose ! À un moment donné, les enfants pourront arriver au niveau des parents, mais normalement ils ne devraient pas les dépasser, dans la mesure où les parents devraient toujours être en train de grandir.

Les enfants sont le reflet de leurs parents. Ce n'est pas toujours facile à entendre, d'autant plus s'ils ne marchent pas correctement avec le Seigneur, mais c'est pourtant la vérité ! Il ne faut pas se voiler la face, il faut bien comprendre cela ! Et cela nous amène au point suivant, en rapport avec la vie personnelle (4) : le père doit être un modèle ! Mais si on dépasse le modèle, on n'a plus de modèle... En ayant des enfants qui marchent bien et qui deviennent des modèles, les pères sont glorifiés, et ils rendent la gloire au Modèle par excellence, de la même manière que le tabernacle était une image du véritable tabernacle céleste.

Aujourd'hui, le Corps de Christ manque beaucoup de pères, qui doivent être à l'écoute, qui doivent être attentifs, qui font ce travail en profondeur jusqu'à toucher le cœur de la personne.

1 Corinthiens 4.15 :

Car, même si vous aviez dix mille maîtres en Christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile.

L'apôtre doit agir comme un père ! Le mot « père », en grec, au sens imagé, signifie « celui qui est à l'origine d'un travail ».

1 Corinthiens 9.1 :

Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ?

Le père, c'est « celui qui est la source, qui transmet toutes choses, le fondateur ». Voilà dans quel sens il faut voir le mot « père » en rapport avec l'apôtre. Paul en parle souvent, dans différents passages, car on voit le cœur de père de Paul lorsqu'il parle aux églises.

On retrouve l'exemple de Timothée, c'est d'ailleurs au sujet de Timothée que ce mot revient le plus souvent. Paul parle de Timothée comme son enfant bien-aimé, c'est celui à qui il écrira sa dernière lettre, et on voit vraiment dans les épîtres, et notamment celles à Timothée, que Paul s'exprime comme un père le ferait avec son fils. Il s'intéresse profondément à Timothée,

il ne se contente pas de conseils « standards » mais il lui donne des conseils personnalisés dans le but de le voir grandir, se développer, pour pouvoir ensuite servir correctement.

Dans le deuxième point, concernant l'esclave, nous avons parlé du monde, qui est en rapport avec la sanctification par rapport à l'extérieur. Le travail de Dieu dans la vie personnelle représente la sanctification par rapport à nous-mêmes (la consécration), l'intérieur, notre chair, les dernières aspérités de notre « moi » qui doivent disparaître de notre vie. Là, le rôle de père est important, car les petits grains de sables que nous aurons négligés pourront devenir des montagnes dans le service s'ils n'ont pas été complètement éradiqués !

Revenons à 1 Corinthiens 4, avec le verset 16 :
Je vous en conjure donc, soyez mes imitateurs.

Un enfant prend modèle sur ses parents, c'est automatique, et il a généralement tendance à dire que son père, c'est le meilleur ! Les pères spirituels doivent être des modèles, et c'est la raison pour laquelle ils sont particulièrement attaqués, ce sont des cibles de choix pour l'ennemi, qui vise facilement les pionniers, les fondateurs, ceux qui commencent le travail. Paul dit à plusieurs reprises dans ses épîtres « soyez mes imitateurs », en s'empressant de rajouter parfois « comme je le suis moi-même de Christ » ! Il pouvait dire cela, parce qu'il faisait attention d'imiter lui-même Christ ! Lorsqu'on est un modèle, en tant que père, on peut avertir, on peut conseiller, on peut apporter toute l'aide nécessaire.

Et lisons maintenant le verset 14 :
Ce n'est pas pour vous faire honte que j'écris ces choses ; mais je vous avertis comme mes enfants bien-aimés.

Lorsqu'un père avertit, on ne le considère pas comme un ennemi parce qu'on sait que c'est notre père : on n'a pas tendance à rejeter l'avertissement d'un père !

Hébreux 12.5 à 11 :

- 5 Et vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils : Mon fils, ne méprise pas l'éducation du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend ;*
6 car le Seigneur éduque celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils.
7 Supportez l'éducation : c'est comme des fils que Dieu vous traite ; car quel est le fils qu'un père n'éduque pas ?
8 Mais si vous êtes exempts de l'éducation auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils.
9 D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont éduqués, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie ?
10 Nos pères nous éduquaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous éduque pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté.
11 Il est vrai que toute éducation semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais elle produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice.

Dans ce passage, nous avons remplacé tous les mots « châtiment » (et leurs dérivés) par le mot « éducation », car c'est aussi une traduction possible, mais la nuance est importante : un

châtiment a généralement une connotation négative, mais il n'en est pas de même de l'éducation ! Notre Père céleste nous éduque, et Il nous parle de nos pères humains, qui ont fait ce travail dans nos vies. Acceptons cette éducation, de nos pères, et de Dieu ! Il est tellement important d'être bien éduqué, sachant que même l'apôtre doit encore savoir recevoir l'éducation de son Père céleste, ainsi que des autres apôtres avec qui il travaille et qui font partie du même collège que lui. Paul a été amené à parler à Pierre dans Galates 2.14, ce n'était pas forcément facile ni à dire ni à entendre, mais dans 2 Pierre 3.15 il est question de « notre bien-aimé frère Paul », preuve que Pierre a bien réagi.

L'amour et l'unité demeurent, mais ce n'est pas parce qu'il y a l'amour et l'unité qu'il ne doit pas y avoir la complémentarité, car aucun ministère ne sait tout, ne comprend toutes les facettes même dans son propre ministère : il a toujours besoin d'aide, et il a même peut-être besoin d'être averti, mais toujours dans l'amour ! Avertir dans l'amour est une qualité importante du père : on n'avertit pas dans le but de briser, de casser ou de détruire ! Imaginez que notre Père céleste fasse cela avec nous : aucun de nous ne ferait long feu...

La grâce, la bonté, la miséricorde... Autant de qualités nécessaires pour un père !
Et voyons maintenant le verset 21 (toujours dans 1 Corinthiens 4) :

Que voulez-vous ? Que j'aïlle chez vous avec une verge, ou avec amour et dans un esprit de douceur ?

Paul a rencontré beaucoup de difficultés avec les Corinthiens, mais examinez quelque peu la manière dont Paul leur parle : il est toujours plein d'amour pour eux, même s'il est parfois amené à devoir être ferme ! Même lorsqu'il leur dit dès le début de 1 Corinthiens 1 qu'ils ont tout reçu, qu'ils sont des saints, il n'est pas hypocrite, il le croit vraiment ! Regardons nos frères et sœurs comme des frères et sœurs avant tout, avec l'Esprit de Dieu en eux, car si nous comprenons cela, tout ce que nous dirons et ferons sera dit ou fait dans l'amour, avec un esprit de douceur !

Après avoir enfanté, il faut faire un travail suivi sur l'enfant. Une naissance est un sujet de joie, mais donner la vie à quelqu'un ne suffit pas ! C'est là que l'on voit le travail du père que Paul fait avec Timothée.

Dans l'Ancien Testament, David est aussi une image de l'apôtre. C'est dans 1 Chroniques que l'on s'en rend le mieux compte. Lui qui a eu bien des difficultés avec ses enfants, en tant que père terrestre (même s'il a sa part de responsabilité), il a agi comme un père avec celui qui devait prendre sa place, Salomon. Il a demandé à Nathan, ce prophète qui lui était si proche, d'éduquer Salomon ; il a préparé la succession, il a parlé à ses serviteurs, à ses ministres, ainsi qu'à tous deux qui lui étaient proches, et même à Salomon, jusqu'à mettre dans la bouche de Salomon les mots de la prière que Salomon allait adresser ultérieurement à l'Éternel. Il est bon de souligner que David a fait ce qu'il fallait pour que Salomon soit reconnu roi de son vivant !

C'est une bonne attitude qu'il a eue là : combien de pères s'accrochent à leur place, au lieu justement de se préparer à laisser la place ! Mais cela ne forme pas...

On trouve parfois des assemblées dont les pasteurs décèdent, ou dont ils partent tout simplement... Si un travail de formation n'a pas été entrepris en vue du remplacement, cela crée un vide, qui peut s'avérer irrémédiable ! Mais ce genre de difficulté peut justement être évité si on fait ce qu'il faut, si les précautions nécessaires sont prises.

1 Corinthiens 1.10 :

Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment.

C'est le tout début de l'épître, et Paul va continuer dans cette direction : Paul insistera beaucoup, et dans Actes 20 il parle comme un père aux anciens d'Éphèse qu'il fait venir à Milet. Il a formé ces anciens, il les a établis, les a suivis avec beaucoup d'empressement, disant même qu'il a prié pour eux nuit et jour. Il pensait à eux, mais pas seulement en tant que collaborateur, c'était aussi en tant que père. C'est une relation bien plus forte, bien plus profonde encore !

Le père peut aussi aider par rapport à de graves difficultés dans l'église.

1 Corinthiens 5.1 à 5 :

1 On entend dire généralement qu'il y a parmi vous de la débauche, et une débauche telle qu'elle ne se rencontre même pas chez les païens ; c'est au point que l'un de vous a la femme de son père.

2 Et vous êtes enflés d'orgueil ! Et vous n'avez pas été plutôt dans l'affliction, afin que celui qui a commis cet acte soit ôté du milieu de vous !

3 Pour moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, celui qui a commis un tel acte.

4 Au nom du Seigneur Jésus, vous et mon esprit étant assemblés avec la puissance de notre Seigneur Jésus,

5 qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus.

La situation est difficile, le témoignage rendu est mauvais, les choses se savent inévitablement, mais il faut bien comprendre que même au verset 5 il n'y a pas de dureté dans les paroles de Paul : il fait cela dans un but bien précis, pensant à l'éternité du frère en question, c'est par amour qu'il agit, tout en ayant la pensée de Christ en lui. C'est là aussi un verset que l'on trouve dans 1 Corinthiens 2.16 :

Car qui a connu la pensée du Seigneur, pour l'instruire ? Or nous, nous avons la pensée de Christ.

Paul avait cette pensée, il agissait de cette manière, inspiré par le Saint-Esprit. Tous les problèmes qu'avaient les Corinthiens nous sont familiers aujourd'hui, et tous les problèmes peuvent être traités si on se comporte comme un père.

Comme nous l'avons vu, c'est 1 Thessaloniens qui nous parle beaucoup du père.

1 Thessaloniens 2.6 à 12 :

6 Nous n'avons point cherché la gloire qui vient des hommes, ni de vous ni des autres ; nous aurions pu nous imposer avec autorité comme apôtres de Christ,

7 mais nous avons été pleins de douceur au milieu de vous. De même qu'une nourrice prend un tendre soin de ses enfants,

8 nous aurions voulu, dans notre vive affection pour vous, non seulement vous donner l'Évangile de Dieu, mais encore notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers.

9 Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine : nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à la charge d'aucun de vous, nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu.

10 Vous êtes témoins, et Dieu l'est aussi, que nous avons eu envers vous qui croyez une conduite sainte, juste et irréprochable.

11 Vous savez aussi que nous avons été pour chacun de vous ce qu'un père est pour ses enfants,

12 vous exhortant, vous consolant, vous conjurant, de marcher d'une manière digne de Dieu, qui vous appelle à son royaume et à sa gloire.

« Nous », c'est Paul, Silas et Timothée. Paul leur parle comme un père parlerait à ses enfants, il les aime profondément. Et la connaissance du Père est toujours en rapport avec le repos dans la Bible, car celui qui connaît son Dieu vit dans le repos, qui est la paix + la joie.

Dans le chemin du repos, il y a un point très important : l'harmonie au travers de l'unité des ministères lorsqu'ils servent dans l'église. S'ils travaillent ensemble dans l'unité, l'harmonie, l'amour, la complémentarité, alors il y a la paix, et en aucun cas la guerre ou même seulement la discorde ! Et Paul fait des reproches aux Corinthiens qui vont malheureusement dans le sens de la discorde, nous le voyons dans 1 Corinthiens 1.12 et 13 :

12 Je veux dire que chacun de vous parle ainsi : Moi, je suis de Paul ! - et moi, d'Apollos ! - et moi, de Céphas ! - et moi, de Christ ! -

13 Christ est-il divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ?

Paul, Apollos, et les apôtres ne sont « rien », mais ils doivent travailler ensemble ! Combien on voit des divisions entre chrétiens qui amènent des ministères à se disputer entre eux alors qu'ils étaient parfaitement unis !

Le Psaume 133 parle de l'harmonie dans l'église, le Psaume 122 aussi. Tout est symbolique, en rapport avec l'Église !

7. L'économe

L'apôtre doit aussi être un économe, il doit savoir gérer fidèlement l'œuvre du Seigneur, le bien qui lui a été confié dans le Corps de Christ, et amener juste la bonne mesure de blé au temps convenable. Ce dernier point, d'ailleurs, est valable pour tous les ministères ! Comme pour le peuple dans le désert : ne pas prendre trop de manne, mais pas non plus trop peu ! Juste ce qu'il faut, la bonne mesure !

L'économe est un administrateur, un intendant. La Bible parle d'un économe fidèle (Luc 12), et d'un économe infidèle (Luc 16), et cela tourne une fois de plus autour de l'argent ! L'apôtre

doit faire attention à ne pas tomber dans ce type de danger. Les trois dangers qui guettent particulièrement le ministère apostolique sont les honneurs, la gloire, et le domaine sexuel.

Qui dit « économe » dit « économie ». C'est quelqu'un qui, dans le travail, va faire attention à ne rien perdre. Lors des multiplications des pains, Jésus a demandé aux disciples de ramasser les miettes afin que rien ne se perde, et c'est aussi un travail apostolique que de ramasser toutes les miettes !

1 Corinthiens 4.1 et 2 :

1 Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu.

2 Du reste, ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle.

Le mot « dispensateur », en grec, c'est « *oikonomos* », d'où vient le mot « économe ». L'apôtre est un économe, c'est quelqu'un qui gère fidèlement et avec foi (il faut se souvenir qu'en grec, le mot « foi » et le mot « fidélité » sont un seul et même mot). Il faut être sûr et certain d'un économe, sans pouvoir douter un seul instant de lui !

L'économe est en rapport avec la connaissance du Fils, et dans la Bible, la connaissance du Fils est toujours en rapport avec le fait d'être fidèle à la vision. La vision, c'est l'architecte qui l'a eue, et il faut être fidèle à cette vision. Il y a douze types d'églises dans les Actes, chaque assemblée a un rôle bien particulier, c'est comme un puzzle qui doit conduire à une parfaite unité, et chaque assemblée locale doit être fidèle à sa vision.

Dans Tite 1.7, il est écrit que l'ancien doit être un économe, et on voit bien comment Paul parle à Tite, et il lui explique qu'il doit être fidèle dans son travail, que ce soit dans le Corps de Christ, dans l'assemblée locale, ou même dans tous les domaines de la vie !

Luc 12.42 :

Et le Seigneur dit : Quel est donc l'économe fidèle et prudent que le maître établira sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable ?

Donner la nourriture, c'est « donner la mesure de blé », comme pour la manne : le peuple ramassait ce dont il avait besoin, pas de trop, pas trop peu, juste ce qu'il fallait. Et voilà ce qu'est « gérer correctement » : c'est gérer par la foi, selon le plan de Dieu. Si Dieu nous confie Ses biens, à nous de gérer les biens divins selon le plan divin !

Philippiens est une épître dans laquelle il est à plusieurs reprises question des finances. Elle s'adresse aux anciens et aux diacres dès son tout premier verset. Les anciens sont chargés des finances, et les diacres appliquent les décisions des anciens, également au sujet de ce qui touche aux finances.

Philippiens 1.1 à 5 :

1 Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippi, aux évêques et aux diacres :

2 que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ !

3 Je rends grâce à mon Dieu de tout le souvenir que je garde de vous,

4 ne cessant, dans toutes mes prières pour vous tous, de manifester ma joie

*5 au sujet de la **part** que vous prenez à l'Évangile, depuis le premier jour jusqu'à maintenant.*

La part, dont il est question au verset 5, est en rapport avec le domaine financier. Il est question des finances au chapitre 1 et également à la fin du chapitre 4.

8. Le parfumeur

2 Corinthiens 2.14 à 16 :

14 Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous en tout lieu l'odeur de sa connaissance !

15 Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent,

16 aux uns, une odeur de mort, donnant la mort ; aux autres, une odeur de vie, donnant la vie. - Et qui est suffisant pour ces choses ? -

Le parfumeur, c'est celui qui fait connaître la bonne odeur de Christ, et un apôtre doit être un parfum de Christ, en représenter la bonne odeur. Dans la Bible, le parfum est mis en rapport avec la prière, cela nous parle de la connaissance du Saint-Esprit, en rapport avec la grâce. C'est même le premier mot du verset 14...

Pour être le parfum de Christ, il faut Le connaître, car plus on Le connaît, plus on peut être un bon parfumeur ! On a besoin de toute la grâce de Dieu pour répandre ce parfum autour de nous : on ne peut pas toujours être un parfum de bonne odeur pour tout le monde, mais on devrait au moins l'être pour ceux qui sont sauvés !

L'apôtre a donc du « nez », il « sent » les choses, c'est en rapport avec la prière, la connaissance de Dieu, le discernement, et Colossiens est l'épître qui nous parle de Christ, mettant en avant la Tête.

Cantique des cantiques 1.3 :

Tes parfums ont une odeur suave ; ton nom est un parfum qui se répand ; c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.

C'est en rapport avec Jésus, et c'est ce parfum que nous devons répandre, et en aucun cas un parfum étranger ! Répondons le parfum de Christ, et nous pourrions le répandre au travers des dons du Saint-Esprit et du fruit du Saint-Esprit ! Dans le tabernacle, il fallait aussi présenter du parfum, qui est aussi en rapport avec Christ.

Dans Jean 14 à 16, on voit comment le Saint-Esprit va agir en nous pour être cette bonne odeur, car c'est le Saint-Esprit qui convainc de péché, de justice et de jugement. Il habite en nous, il va nous rappeler toutes choses, il va nous enseigner, il va rendre témoignage, il va se servir de nous pour rendre témoignage, et il va nous conduire dans toute la vérité, nous

annonçant les choses à venir... Tout cela est en rapport avec les dons du Saint-Esprit qui vont se manifester lorsque nous allons être cette bonne odeur qui se répandra autour de nous.

Cela sous-entend bien entendu que l'apôtre prend le temps de prier, du temps dans la prière, pour entendre la voix du Seigneur, afin de transmettre les directives divines aux assemblées locales. Dans les lettres aux sept églises d'Apocalypse 2 et 3, on voit comment Jean transmet les directives divines à chaque assemblée locale après les avoir reçues.

2 Corinthiens 3.17 :

Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.

Galates nous parle du fruit de l'Esprit et de la grâce, insistant qu'il faut être dans la liberté de l'Esprit et surtout pas dans la servitude ! Si on est déchu de la grâce, c'est comme si on avait couru en vain. Et là il nous faut à nouveau parler de Moïse, qui allait très souvent dans la tente d'assignation et qui parlait avec Dieu bouche à bouche.

Versets 7 et 8 :

7 Or, si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux, au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire de son visage, bien que cette gloire ait été passagère,

8 combien le ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas plus glorieux !

On voyait la gloire de Dieu sur Moïse, il devait mettre un voile, mais c'est une excellente image du parfum de Christ qu'il répandait autour de lui !

9. L'athlète

1 Corinthiens 9.24 à 27 :

24 Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez de manière à le remporter.

25 Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible ; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible.

26 Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure ; je frappe, non pas comme battant l'air.

27 Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même désapprouvé après avoir prêché aux autres.

Un athlète, c'est un lutteur, il veut gagner, il cherche la victoire et il va jusqu'au bout du chemin. 2 Timothée en parle clairement, car dans cette épître, qui est la dernière de Paul, on voit Paul qui dit à Timothée qu'il est arrivé au bout. De plus, dès qu'un athlète remporte une course, son nom est glorifié...

2 Timothée 4.7 et 8 :

7 J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi.

8 Désormais, la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement.

Qui dit « patience » dit « endurance » : l'apôtre doit être capable d'avancer, d'aller toujours plus loin, sans se décourager. Quoi qu'il arrive, il va jusqu'au bout de la course, contre vents et marées ! Il court en vainqueur, il a la maîtrise de lui-même, il ne fait pas n'importe quoi n'importe comment.

2 Timothée 2.5 :

Et l'athlète n'est pas couronné, s'il n'a pas combattu suivant les règles.

10. L'ambassadeur

Un ambassadeur, c'est un envoyé, un représentant. Que fait l'ambassadeur ? Il doit représenter son Dieu, dépendre de Lui cela va de soi, mais c'est aussi celui qui réconcilie ! Les ambassadeurs font aussi office de médiateurs, ils visitent des pays comme les apôtres visitent des églises. Et les ambassadeurs sont aussi des conseillers.

Dans Hébreux, on voit comment Paul cherche à réconcilier les Hébreux avec leur Dieu, en leur rappelant des principes de base, en les enjoignant à grandir, en leur présentant de la nourriture solide... C'est dans Hébreux que l'on trouve le plus la nourriture solide dans les épîtres du Nouveau Testament, conjointement avec du lait. La doctrine y est présentée, et seule la saine doctrine connue, comprise et mise en pratique peut nous faire évoluer pour devenir ce que Dieu attend de nous !

2 Corinthiens 5.18 à 21 :

18 Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation.

19 Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation.

20 Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu !

21 Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.

Le mot « ambassadeur », en grec, de même que le mot « ancien », ne désigne pas quelqu'un qui est jeune, mais quelqu'un qui a de l'expérience, qui va être envoyé pour représenter quelqu'un d'autre (et dans ce cas, le Père céleste) !

Jésus est venu sur terre pour accomplir Sa mission parfaitement, et c'est là aussi le rôle de l'ambassadeur : il est envoyé en « mission à l'étranger », comme l'a fait Jésus qui a représenté Son Père. Plus de 40 fois, dans l'évangile de Jean, Jésus parle de Son Père comme « celui qui L'a envoyé » ! Jésus est venu pour parler et pour accomplir des choses de la part de celui qui L'avait envoyé.

Luc 14.31 et 32 :

31 Ou quel roi, s'il va faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, marcher à la rencontre de celui qui vient l'attaquer avec vingt mille ?

32 S'il ne le peut, tandis que cet autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix.

Dieu a envoyé une ambassade pour demander la paix ! L'ambassadeur est quelqu'un qui est chargé de concilier, de réconcilier, d'exhorter, de conseiller, et souvent on voit Paul conseiller les personnes, représenter son Père céleste. C'est tout le contraire de ces gens de la parabole des mines, dans Luc 19.14, qui ont envoyé une ambassade parce qu'ils ne voulaient pas que Jésus règne sur eux. Ce but n'était pas du tout tourné vers la paix...

Un apôtre doit être un porteur de paix, un porteur d'unité, un conciliateur, que ce soit en rapport avec l'Église, avec son ministère, à l'individu, au monde...

Philippiens 4.2 et 3 :

2 J'exhorte Évodie et j'exhorte Syntyche à être d'un même sentiment dans le Seigneur.

3 Et toi aussi, fidèle collègue, oui, je te prie de les aider, elles qui ont combattu pour l'Évangile avec moi, et avec Clément et mes autres compagnons d'œuvre, dont les noms sont dans le livre de vie.

Paul fait ce travail d'ambassadeur, exhortant un frère dont le nom nous est inconnu à aider Évodie et Syntyche à être d'un même sentiment, toujours dans le but de la paix.

Philippiens 2 parle de l'unité, et nous dit même d'avoir les mêmes sentiments.

Philippiens 2.5 :

Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.

Les versets qui suivent montrent comment Jésus S'est abaissé, humilié, ne cherchant pas l'égalité avec Son Père comme une proie à arracher. On trouve dans ce chapitre les sept degrés d'abaissement, ainsi que les sept degrés d'élévation de Christ.

11. Un condamné

Voilà une image qui n'est pas facile à entendre, mais pourtant la Bible en parle. C'est en rapport avec les souffrances : Paul dit cela aux Corinthiens, et leur parle à plusieurs reprises des difficultés ou souffrances attachées au ministère apostolique.

1 Corinthiens 4.9 :

Car Dieu, il me semble, a fait de nous, apôtres, les derniers des hommes, des condamnés à mort en quelque sorte, puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes.

« Dernier des hommes », c'est au niveau du rang. En clair, il n'y a plus rien derrière...

Verset 13 :

Calomniés, nous parlons avec bonté ; nous sommes devenus comme les balayures du monde, le rebut de tous, jusqu'à maintenant.

Les balayures, ce sont les déchets, les ordures. C'est très fort : il s'agit vraiment des hommes les plus méprisables, les plus abjects ! Chez les Grecs, on employait ce mot-là pour parler du prix de l'expiation : le mot employé en rapport avec les victimes sacrifiées aux idoles était le mot « balayures ».

Les cités-états grecques avaient une habitude : ils entretenaient dans les prisons des criminels, sur leurs fonds publics, dans le but de les sacrifier à certains dieux lorsqu'il y avait une peste ou une calamité quelconque. Voilà pour la balayure...

Et le mot « rebut » n'est pas beaucoup plus élogieux : le mot signifie aussi « déchet, raclure, saleté »... Lorsque Paul parle de cela, il précise que ce n'est pas pour leur faire honte (au verset 14). Les Corinthiens comprenaient bien ce que Paul voulait leur dire ! Lorsque les Athéniens voulaient repousser une calamité publique, ils jetaient chaque année un prisonnier à la mer, en offrande au dieu Poséidon, le dieu de la mer. C'était une offrande expiatoire, et à chaque fois que l'on offrait un homme en offrande expiatoire, on employait ce mot « rebut ».

Psaume 22.7 :

Et moi, je suis un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple.

Ver, vermisseau, larve... Mais là nous avons une belle image : ce ver, le coccus ilicis, produisait la teinture cramoisie, et la femelle de ce ver s'attachait fortement à un arbre, à point qu'il était impossible de l'en décrocher. Elle restait attachée à l'arbre, et elle pondait ses œufs, qui entraient dans le cycle de la vie en devenant des larves, et la mère mourait attachée à l'arbre. Le fluide cramoisi contenu dans son corps se répandait alors sur l'arbre, et les larves mangeaient la mère !

C'est une image par rapport à Christ, qui est mort pour nous, afin que nous puissions vivre à travers Lui !

Ésaïe 49.3 :

Et il m'a dit : Tu es mon serviteur (= mon esclave), Israël en qui je me glorifierai.

Ésaïe 50.6 :

J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai pas dérobé mon visage aux ignominies et aux crachats.

Il faudrait lire de Ésaïe 52.14 à la fin du chapitre 53... Nous ne donnerons qu'un seul verset, Ésaïe 53.3 :

Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.

Il suffit de lire tout le récit de la passion pour voir à quel point Christ a été méprisé, jusqu'à être accroché sur ce bois, dont Il n'a pu Se décrocher Lui-même, comme le ver.

Mais le ministère apostolique peut très vite passer du premier rang au dernier rang ! Dans Actes 14, entre les versets 8 et 12, Paul et Barnabas sont d'abord considérés comme des dieux, on veut même leur offrir un sacrifice, et juste après, dans le même chapitre, on lapide

Paul ! C'est toujours le principe de la gloire et de la souffrance : on met l'apôtre en haut aujourd'hui, et demain il n'est plus rien ! Il est facile de prendre ce qui est bon, et de vite jeter le reste. L'homme est tellement versatile...

Ce passage parle des souffrances, des persécutions liées au ministère apostolique, et Paul nous explique beaucoup cela dans 2 Corinthiens 6 et 11. Ne soyons pas de ceux qui mettent de côté ce ministère !

On le voit aussi dans l'épître aux Galates, et cela montre l'importance de la fidélité. Les Galates avaient des difficultés à être fidèles à Paul, parce que d'autres étaient passés dans l'église et ils cherchaient à les « détacher » de Paul. Le grand désir de Paul était pourtant que les Galates soient attachés à Christ, il voulait les conduire à Christ, mais d'autres voulaient empêcher ce travail, voulant se glorifier d'une gloire personnelle.

Paul a prouvé son ministère par une patience à tout épreuve, il fallait être résistant, endurer l'épreuve, supporter. Cela parle aussi de persévérance, de constance et de ténacité. Moïse était un homme fort patient, nous en avons déjà parlé, et nous trouvons encore cette image au niveau de l'apôtre !

Nombres 12.3 :

Et l'Éternel l'entendit. Or, Moïse était un homme fort patient, plus qu'aucun homme sur la face de la terre.

C'est en rapport avec la gloire de Sa vie. Lorsque les apôtres manifestent la puissance du Seigneur ils sont élevés, même s'ils peuvent être rapidement abaissés !

12. Un médiateur

2 Corinthiens 11.2 :

Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure.

C'est assez proche de l'ambassadeur. Les deux épîtres aux Thessaloniens sont les épîtres qui nous parlent le plus du retour du Seigneur. On le voit dans 2 Thessaloniens : l'apôtre va achever le travail. Le médiateur, c'est comme « l'ami de l'époux », et on trouve cette expression deux fois dans la Bible : une fois au singulier, pour Jean-Baptiste, et une fois au pluriel, pour les apôtres. C'est un hébraïsme, qui signifierait en français « les fils de la salle des noces ».

Le médiateur n'est pas un intermédiaire pour nous envoyer au paradis, mais c'est celui qui conduit à Christ ! Et de la même manière, l'apôtre n'est pas un entremetteur, chargé d'arranger les mariages : cela, c'est l'ami de l'époux ! C'était lui qui était chargé d'aller chercher la fiancée, il l'amenait vers l'époux et il la présentait à l'époux. Il préparait la salle des noces, ainsi que la chambre nuptiale... Il était une aide pour le mariage ! Et il se peut aussi qu'il n'ait pas tout fait tout seul et qu'il y ait eu « plusieurs amis de l'époux », mais toujours ses plus proches amis.

Un jour, la Fiancée va devenir l'Épouse, et le rôle de l'apôtre est de préparer et de présenter à Christ une Église pure, vierge, sans tache ni ride, parfaite, irrépréhensible. Néhémie est venu à Jérusalem, il y est resté un temps puis il est reparti auprès du roi Artaxerxès. Et douze ans plus tard il est revenu pour achever le travail. Jamais il n'a cessé d'aider, de conduire le peuple vers la pureté et la sainteté !

Voici un tableau récapitulatif

	APÔTRE	
1 - 2 CORINTHIENS	ÉPÎTRE	RELATION DE BASE
Écrivain	Romains	Parole
Esclave	Philémon	Monde
Cultivateur	1 Timothée	Autorité
Aide	Tite	Vie personnelle
Architecte	Éphésiens	Plan
Père	1 Thessaloniens	Connaissance Père
Économe	Philippiens	Connaissance Fils
Parfumeur	Colossiens	Connaissance Saint-Esprit
Athlète	2 Timothée	Gloire de Son nom
Ambassadeur	Hébreux	Gloire de Sa Parole
Condamné	Galates	Gloire de Sa vie
Médiateur	2 Thessaloniens	Gloire de Sa présence

L'unité

Voilà pour ces images. Paul les donne aux Corinthiens pour expliquer le ministère apostolique, qui a une grande ampleur. Après, on pourrait rajouter que le ministère apostolique est un rassembleur, tout le contraire d'un diviseur. Il y a quelque chose qui est très cher au ministère d'apôtre : c'est l'unité ! L'apôtre recherche l'unité, la conciliation. Paul disait qu'il se faisait tout à tous (1 Corinthiens 9.22).

L'apôtre est un homme qui crée des ponts, qui met en place des relations entre les églises, entre les responsables des églises, que ce soit avec des conférences ou en prenant avec eux lors des voyages des ministères ou des futurs ministères pour travailler avec eux ou les former, comme Paul l'a fait pour Tite, Timothée, ou Silas. C'est un homme de relation, de contact, de communication et de communion. Tout cela va ensemble.

L'unité est importante, mais l'unité dans la relation n'est pas ce qui compte le plus pour l'apôtre : l'unité dans la doctrine, l'étape suivante, est encore plus précieuse ! L'apôtre, comme nous l'avons vu, est fortement attaché à la Parole, il est le garant de la saine doctrine,

il aime la Parole et il veut que l'unité de la Parole soit préservée à tout prix ! Jamais il ne mettra en avant une idée personnelle pour contrecarrer la Parole de Dieu (même si cela ne l'empêchera pas d'avoir des idées personnelles) !

Enfin, il recherche encore l'unité dans la vision. Pour arriver à cette unité, il faut déjà être un homme de visions ! L'apôtre est un homme qui ne travaille pas à court terme, mais il travaille sur le long terme - nous en avons parlé en rapport avec la croissance de l'arbre - à la différence de l'évangéliste, qui recherche des fruits immédiatement. C'est aussi la raison pour laquelle la patience est si importante dans ce ministère, car l'apôtre doit être capable d'attendre, jusqu'à l'accomplissement de la vision !

La Bible dit que l'apôtre est le premier des ministères. Encore faut-il bien comprendre ce que cela signifie...

1 Corinthiens 12.28 :

Et Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont le don de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues.

Dieu les a établis **dans** l'Église, pas **sur** l'Église ! Cette précision remet vite les choses en place rapport à l'orgueil. Dans la famille, Dieu a donné la première autorité à l'époux, au père. Le père est le « premier » dans le domaine spirituel, c'est le « premier » dans la famille, et c'est ainsi que l'apôtre est le premier dans l'église. Ce n'est certainement pas se mettre en avant ou s'enorgueillir, mais c'est parce qu'il faut bien que chacun ait une place et puisse travailler à sa place pour servir !

De plus, un apôtre ne travaille pas seul ! Il travaille en équipe, et c'est là encore une manière d'être préservé de l'orgueil. Combien il est important de travailler en équipe ! Il ne peut pas y avoir « un seul apôtre » dans le Corps de Christ !

Dans Éphésiens 4.11, l'apôtre est également cité en premier, et dans Apocalypse 2 et 3, dans les lettres aux églises, la première église qui est citée est celle d'Éphèse justement, qui est l'église du 1^{er} siècle, des apôtres. Mais s'il est « le premier », l'apôtre est aussi « le dernier », comme nous l'avons vu dans 1 Corinthiens 4.9 (voir page 38). Si l'apôtre est le « premier » ministère, cela ne lui permet pas de s'isoler des autres ou de les mettre de côté, loin de là ! Il doit y avoir la complémentarité, et les apôtres ont des aides au travers des autres ministères.

Si un apôtre n'est pas aidé par les autres ministères, s'il travaille seul, il ira plus loin que la complémentarité de Genèse 2 et il tombera dans Genèse 3 : la domination ! On le voit par exemple avec Diotrèphe, qui voulait être le premier dans l'église (3 Jean 9).

L'église de Laodicée, qui est la dernière citée dans les sept églises d'Apocalypse 2 et 3, aurait grand besoin du ministère apostolique !

Apocalypse 18.20 :

Ciel, réjouis-toi sur elle ! Et vous, les saints, les apôtres, et les prophètes, réjouissez-vous aussi ! Car Dieu vous a fait justice en la jugeant.

L'antichrist fera tout pour détruire les apôtres et les prophètes, car ce sont eux qui établissent des églises sur le modèle biblique. Dans les derniers temps, c'est ce que l'ennemi craindra le plus !

Dans Actes 28.3, Paul se fait mordre par une vipère : les gens s'imaginent donc qu'il est un meurtrier, mais comme il n'en souffre aucun dommage ils changent d'avis. On retrouve beaucoup cet aspect souffrance / gloire dans le ministère apostolique.

Et si on croise une deux diagonales dans le parvis du tabernacle, le point central où elles se croisent est la colonne du milieu qui soutient le rideau, pour entrer dans la tente. Le rideau est soutenu par cinq colonnes, celle du milieu représentant l'apôtre (il faut passer par l'apôtre pour rentrer dans le lieu saint), et les quatre autres les autres ministères d'Éphésiens 4.11. Les apôtres sont principalement soutenus par les deux ministères qui l'aident de très près : les prophètes et les docteurs, les colonnes à sa droite et à sa gauche. Les deux colonnes à chaque bord sont l'évangéliste et le pasteur : eux aussi travaillent étroitement ensemble, car les uns amènent du monde dans l'église et les autres doivent en prendre soin.

Aujourd'hui, le temps est court, et Dieu travaille vite dans Son Église. Certains attendent un réveil depuis des années, et c'est bien, car Dieu est pour les réveils, mais un réveil est une situation anormale : on devrait toujours être réveillé, on ne devrait jamais avoir besoin d'être réveillé par le Seigneur ! On est censé courir, mais un jour on se met à marcher, puis on s'assied, pour finalement se coucher et s'endormir.

Tout au long de l'histoire d'Israël et de l'histoire de l'Église il y a eu des réveils, et Dieu continue à en envoyer, mais il ne faut pas vivre en attendant un réveil : il faut le provoquer ! Loin de se faire passer pour Dieu, c'est en dépendant de Dieu que l'on provoque le réveil ! Dieu nous présente une possibilité de marcher jour après jour réveillé sans jamais dormir, à nous d'y rentrer !

Dans un réveil, le travail commence par l'évangéliste et il se termine par l'apôtre. Mais lorsque nous ne sommes pas en période de réveil, nous sommes dans un processus de perfection : ce processus commence toujours par le ministère apostolique, par l'enseignement, pour terminer par l'évangéliste, c'est le processus inverse.

Dans Actes 8, l'évangéliste Philippe commence un travail, que Pierre et Jean viennent terminer. Revoilà notre processus du réveil, mais à Jérusalem c'était le contraire : cela a commencé avec les apôtres, lors de la Pentecôte, l'église s'est développée, et c'était le processus de la perfection.

L'équilibre

Pour faire un dernier tour d'horizon sur le rôle de l'apôtre : il forme des équipes de ministères, il s'occupe des problèmes importants dans les églises, là où les anciens ou les pasteurs ne savent plus que faire (comme dans Actes 15, où les apôtres se sont réunis pour discuter d'un problème important et apporter une solution de la part du Seigneur), et il reste un point

important à aborder, un mot qui pourrait résumer à lui seul le ministère apostolique : le mot « équilibre ».

L'apôtre est le ministère de l'équilibre !

Romains 1.5 :

Par lui nous avons reçu la grâce et l'apostolat, pour amener en son nom à l'obéissance de la foi tous les non-Juifs.

Le mot « obéissance » signifie en fait « prêter l'oreille » : le ministère apostolique est en rapport avec l'oreille, parce que 80% du sens de l'équilibre se trouve dans l'oreille interne. C'est quelque chose à savoir : le seul sens de votre corps qui ne dort pas lorsque vous, vous dormez, c'est l'ouïe ! L'apôtre est toujours en éveil, l'oreille est toujours attentive. Et les 20% d'équilibre restants se trouvent sur le nerf optique. L'œil représente le prophète, et il faut relire là Éphésiens 2.20 :

Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire.

L'oreille et l'œil... On retrouve cette notion dans Job 42.5 :

Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu.

La Bible met plusieurs fois en rapport l'oreille et l'œil, et on voit l'importance de l'équilibre dans le ministère apostolique. Dans une main, l'apôtre représente le pouce qui, à lui seul, équilibre les quatre autres doigts ! Ce ministère doit amener les corrections justes et nécessaires : lorsqu'il visite des assemblées locales il repère les problèmes ou les dangers, il doit voir de quel(s) ministère(s) telle ou telle assemblée a besoin en ce moment particulièrement, il doit voir ce qui se prépare, etc, et tout cela, encore une fois, aidé par les autres ministères.

Moïse a écrit cinq livres, le Pentateuque, et l'apôtre représente la Genèse, le livre des commencements. L'apôtre commence le travail, puis il doit continuer le travail, pour enfin l'achever, comme Néhémie qui est venu à Jérusalem pour faire un travail jusqu'au bout. Au début du ministère de Paul, Barnabas l'a mis en relation avec les autres apôtres. Puis on voit comment Barnabas et Paul travaillent ensemble, enseignant par exemple pendant un an la doctrine dans l'église d'Antioche, et enfin Paul achève le travail, car il arrive au bout de la vision. Mais Paul ne l'achève pas avec Barnabas, car on voit qu'à un moment donné ils se séparent à cause d'un différend concernant Jean surnommé Marc. Ce ministère est vraiment important parce qu'il va du commencement à la fin du Corps de Christ, du commencement à la fin d'une assemblée locale, et il doit tout coordonner, il doit aider à mettre en place les choses.

Voilà pour un aperçu de l'étendue du travail, qu'un homme ne saurait accomplir seul ! Non seulement il doit être aidé par les autres ministères, mais il faut aussi qu'il y ait d'autres apôtres, qui travaillent ensemble, la main dans la main.

Conclusion

L'apôtre est à la base, il apporte la base. Il faut avant tout avoir une vision juste, ce qui est impossible sans avoir une doctrine juste (qui va avec une relation juste) ! On voit la base dans Actes 2.42 (cité page 6), on voit le travail de continuation dans Actes 9, notamment au verset 32 où il est écrit que Pierre visite les saints. Mais qui dit « vision » dit aussi « but », et des buts bien précis : pour atteindre ces buts, il faut de la persévérance, qui conduira l'apôtre à finir le travail.

Si on devait résumer : fonder, développer, visiter et encourager des églises, pour qu'elles deviennent des églises saines. Au début du travail elles ne sont généralement pas saines, mais elles peuvent devenir saines dans n'importe quel endroit sur terre au travers des équipes internationales, ou même nationales voire régionales, qui seront composées des cinq ministères (on parle toujours des ministères d'Éphésiens 4.11, pas des ministères locaux que sont l'ancien et le diacre). On voit cela dans l'épître de Tite : on voit comment Dieu sauve et se forme un peuple (Tite 2.14), on voit que les Crétois ne marchaient pas sainement (Tite 1.12 - Paul dit à leur sujet des choses qui ne sont pas faciles à entendre), mais on voit dans cette épître un chemin pour qu'ils parviennent à devenir une église saine, et cela par la grâce divine. Il utilise des ministères et des équipes variées (il y a Tite bien entendu, mais il y a aussi Artémas ou Tychique, Zénas, Apollos, et cela nous parle d'une équipe internationale mais aussi locale, qui travaille sur l'île de Crète avec Paul et Tite.

Le ministère d'apôtre est celui dont le Nouveau Testament parle le plus (plus de 80 fois), c'est un ministère qui a absolument besoin d'être redécouvert, plus que jamais, car si le Corps de Christ veut atteindre la perfection et devenir une Église de vainqueurs, qui sera enlevée premièrement, il ne pourra pas y arriver sans le ministère apostolique, il n'y a pas d'autre moyen ! Nous l'avons dit : c'est ce ministère qui va particulièrement être combattu par l'antichrist, avec les prophètes, et c'est la raison pour laquelle il est vraiment important que les chrétiens comprennent ce ministère, et prient pour ces ministères !

LES ANCIENS

Éphésiens 4.11 à 13 :

11 Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs,

12 pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ,

13 jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, à la mesure de la stature parfaite de Christ.

Le Seigneur a Sa manière de construire l'Église, et ce passage est fondamental : Il a donné des ministères pour aider les enfants de Dieu à devenir des hommes « parfaits » (et non pas « faits » comme c'est souvent mal traduit), car sans les ministères, il n'est pas possible de parvenir à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu. Aujourd'hui, nous préférons construire nos œuvres et organisations à notre sauce.

Jésus a tout donné, Son Corps, Son sang, le Saint-Esprit, pour que puissions être sauvés, que nous puissions devenir des enfants de Dieu, des pierres vivantes.

Relisons Éphésiens 2.20 :

Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire.

Ce verset montre le fondement, et le passage d'Éphésiens 4 montre comment construire sur ce fondement. Si le Corps de Christ n'est pas correctement construit sur le bon fondement, deux conditions importantes, il ne peut pas voir le résultat que Dieu attend ! Si nous voulons construire avec d'autres dons que ceux du Seigneur, ce sera voué à l'échec, mais si le Seigneur construit au travers de nous selon Son plan, cela réussira !

À l'époque de Noé, il y a eu un temps de jugement, et seul ce qui avait construit selon le plan de Dieu, à savoir l'arche, a survécu. Aujourd'hui nous ne redoutons plus un déluge d'eau, mais en attendant le jugement par le feu il y a un déluge d'iniquité, de péché, d'occultisme, de partout, et là c'est pareil : seul pourra tenir debout ce qui aura été édifié selon Dieu !

Apocalypse 17.5 :

Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre.

Babylone est la mère de toute prostitution et toute abomination de la terre. C'était une ville très occulte, idolâtre, et les peuples autour ont attaqué Babylone et l'ont détruite, mais n'ont pas touché à leurs idoles tant ils les respectaient ! Ce système babylonien a continué à influencer les grands systèmes, que ce soit l'Égypte, ou Rome...

Dans ces derniers temps, le système babylonien est à son apogée, en attendant son « messie », l'antichrist. Babylone parle aussi de toute religion qui n'est pas fondée sur Christ

Témoignage : Il y a quelques années, j'ai reçu un appel d'une assemblée du nord de la France, qui compte environ 200 personnes, parce que leur pasteur était décédé et ils n'avaient formé personne... Ils se retrouvaient des brebis sans berger, et redoutaient les mercenaires.

Dans Luc 15, une brebis s'égaré, et le berger part la chercher. Là aussi, on a affaire à un troupeau « sans berger », même s'il est en sécurité dans la bergerie. Était-ce prudent de la part du berger de laisser 99 brebis sans berger pour en chercher une seule autre ? Était-ce une bonne chose ?

Le berger avait l'habitude de dormir en travers de la porte, afin de protéger l'accès à la bergerie même la nuit, mais s'il n'était pas là, que fallait-il faire ? En fait, il y avait des chiens qui aidaient le berger, et protégeaient le troupeau, ou les alentours de la bergerie. Et les chiens sont une image des anciens !

Ésaïe 56.9 et 10 :

9 Vous toutes, bêtes des champs, venez pour manger, vous toutes, bêtes de la forêt !

10 Ses gardiens sont tous aveugles, sans intelligence ; ils sont tous des chiens muets, incapables d'aboyer ; ils ont des rêveries, se tiennent couchés, aiment à sommeiller.

Le mot « gardien », c'est le même mot que l'évêque, qui est un gardien, un surveillant. Les anciens, ou les évêques, ce sont les mêmes personnes, c'est le même mot en grec (*épiscopos*). Maintenant, relisez le verset 10 en remplaçant le mot « gardiens » par le mot « anciens »... ! Un chien doit aboyer, un chien muet ne remplit pas son rôle.

Si le berger a des chiens qui font leur travail correctement, il peut aller chercher la brebis perdue. Le ministère d'ancien, le rôle de l'ancien, tout cela est très important ! Une assemblée sans vrai berger et sans vrais anciens est en danger... Mais même une assemblée qui aurait un berger, mais pas d'anciens, court un risque.

Regardons les sept lettres écrites aux sept églises, dans Apocalypse 2 et 3. Ces églises ont toutes existé, mais leur contenu est valable pour toutes les églises, depuis le début de l'histoire de l'Église, jusqu'à la fin. Leur contenu représente même l'histoire de l'Église ! Par exemple, dans la première église mentionnée, celle d'Éphèse, il est question d'apôtres, et c'est la seule dans laquelle il en est encore question !

Aujourd'hui, tous les chrétiens savent qu'il y avait des apôtres au I^{er} siècle, mais tous ces apôtres sont morts, le dernier étant Jean, et on est rentré dans une nouvelle phase de l'Église, avec Smyrne. Elle a connu la persécution, du temps des Romains, à partir du II^e siècle, et sa lettre parle d'une tribulation de dix jours. Smyrne est une église qui a souffert, comme beaucoup ont souffert aussi par la suite. Même à la fin du I^{er} siècle il y avait déjà toutes sortes de pensées fausses qui se mettaient en place, même du vivant des apôtres, on commençait à commenter la Parole de Dieu, on ne cherchait plus la vie de l'Esprit, qui a par conséquent fortement diminué. Les dons spirituels ont aussi disparu, on est passé d'un système d'églises

« charismatique » à un système d'églises bien structurées, mais humainement parlant, dans lequel l'homme mettait de plus en plus son grain de sel. Nous y reviendrons plus loin.

S'il n'y a plus d'apôtres, si les prophètes ne reçoivent plus de révélations comme au temps d'Élie, comment les assemblées vont-elles pouvoir subsister ? Au II^e siècle, le ministère de pasteur ne correspondait pas à ce qu'on en a fait aujourd'hui. Ce qui a tenu l'Église vivante au II^e puis au III^e siècle, ce qui a permis à Smyrne de se développer malgré la persécution, ce sont les anciens ! On voit l'importance du rôle des anciens dans l'église de Smyrne. S'ils n'avaient pas été là, si des anciens n'avaient pas été établis et n'avaient pas continué à s'occuper du troupeau, l'ennemi, au travers de l'empire romain, aurait eu raison de l'Église ! L'empereur voulait qu'on l'adore, lui seul. Heureusement, Dieu veillait...

Par la suite, les anciens n'ont pas non plus gardé leur place, et c'est devenu très difficile, notamment au Moyen Âge. Si le ministère d'ancien est tellement important, comment se fait-il qu'on en parle si peu aujourd'hui ? On pourrait aussi se poser la question : si on voit encore des guérisons, des miracles, pourquoi est-ce que nous n'en entendons jamais parler à la télé, à la radio ? Parce que ce n'est pas leur objectif... L'ennemi a d'autres objectifs, et c'est exactement la même chose en rapport avec le ministère d'ancien : c'est un ministère qui est particulièrement difficile à expliquer, à mettre en place, et c'est pour cela qu'il est d'autant plus important. Leur rôle est multiple, comme nous allons le voir.

Le livre du Deutéronome est celui qui nous parle le plus de l'ancien dans l'Ancien Testament. Le Seigneur qualifie, puis Il attend du résultat. Il n'est pas simple de parler de ce ministère, car beaucoup croient le connaître. Si on devait parler d'un ministère comme le prophète, l'évangéliste, ou l'apôtre, ce serait plus simple, car soit on n'en jamais entendu parler, soit il est simple à expliquer avec des versets très clairs. Mais l'ancien a des fonctions et des responsabilités énormes, et cela crée beaucoup de divergences d'opinions, d'interprétations...

Dans le monde évangélique, on trouve neuf anomalies en rapport avec les anciens.

1. On dit que le pasteur, c'est lui l'ancien, ou bien tout simplement que les pasteurs sont les anciens. Du coup, il n'y a pas d'anciens à proprement parler. Après, on entend parler de « pasteur principal », ou d'autres noms comme des pasteurs adjoints, des co-pasteurs, tout cela pour masquer le ministère d'ancien, pour ne pas en parler. Mais ce qui est intéressant, c'est que le ministère dont il est le plus question aujourd'hui, à savoir le pasteur, c'est celui dont le Nouveau Testament parle le moins...

2. Les anciens sont des membres élus. On en fait une affaire démocratique, et cela devient une organisation humaine. On ne peut pas dans ce cas dire qu'on a des anciens au sens biblique du terme !

3. Les anciens sont les cinq ministères dont il est question dans Éphésiens 4.11 ! En d'autres termes, l'apôtre est un ancien, le prophète aussi, l'évangéliste aussi, etc. Ce serait la raison pour laquelle l'ancien n'est pas cité dans Éphésiens 4.11, puisqu'ils sont tous automatiquement des anciens... Mais dans ce cas, il n'y a plus d'anciens locaux, dont une assemblée locale a absolument besoin ! Si les anciens tels qu'on les présente ici s'occupent du

Corps de Christ en général, qui va s'occuper du troupeau local ? Les chiens n'ont pas pour mission de s'occuper de tous les troupeaux en même temps, mais d'un seul !

Attention : cela ne signifie pas qu'un apôtre ou un prophète ne puisse pas être ancien au sein de son assemblée locale, mais l'ancien est un ministère spécifique !

4. Les anciens sont en rapport avec leur âge.

1 Timothée 5.9 :

Qu'une veuve, pour être inscrite sur le rôle, n'ait pas moins de soixante ans, qu'elle ait été femme d'un seul mari.

On utilise ce genre de verset pour donner à la chose un côté légaliste, alors la couleur des cheveux devient un critère pour devenir ancien, ou alors, le nombre des années... Dans la Bible, des critères sont donnés pour être ancien, mais ceux-ci sont de faux critères, des critères humains !

5. Puisqu'il y a des anciens, on n'a pas besoin de pasteur. Dans certaines assemblées on trouve un collègue d'anciens qui dirige, mais sans pasteur. On a généralement affaire à un manque de direction dans ce genre d'assemblée.

6. Des anciens établis par rapport à leurs qualités, mais qui viennent à peine d'arriver dans l'assemblée locale ! Ils n'ont pas eu le temps de faire leur nid, d'être connus et reconnus dans l'assemblée locale. Là encore, le choix est généralement humain, comme Samuel, lorsqu'il a été en présence des fils d'Isaï et qu'il s'est imaginé que le futur roi d'Israël allait être Éliab (1 Samuel 16.6). Mais c'est Dieu qui décide, et qui doit décider jusqu'au bout.

7. Des assemblées sans pasteur ni anciens ! Cela existe, mais alors il y a un manque d'autorité terrible dans ce type d'assemblée ! Il n'est pas question d'une jeune assemblée, dans laquelle il n'y aurait pas encore de pasteur ou d'ancien, mais il existe des assemblées qui ne veulent ni pasteurs ni anciens, « pour rester libres à la mouvance de l'Esprit »... !

8. Les anciens sont les évêques. Si les anciens le sont réellement, il y a un manque de maturité. Un évêque, c'est un ancien qui a atteint la maturité, ce n'est pas pareil ! Après avoir fait un premier voyage apostolique, dans Actes 14, Paul et Barnabas reviennent visiter les groupes où ils sont passés et ils établissent des anciens, pas des évêques. Ces assemblées étaient jeunes, et les apôtres y ont fait leur travail.

9. Les anciens sont les diacres. Il y a bien un pasteur, et il y a les diacres, mais pas d'anciens, et ce sont les diacres qui font le travail des anciens. On déplace les responsabilités...

Si vous voyagez un peu, vous constaterez que ces neuf anomalies existent dans le monde autour de nous, même en France. Aucune de ces anomalies ne correspond au principe biblique, et c'est pour cela qu'il y a tant de problèmes dans les assemblées ! Ce n'est pas la seule raison, mais c'est une des raisons...

Il est très important d'avoir **des** anciens, pas **un** ancien (le mot est toujours employé au pluriel lorsqu'il s'agit de théorie).

Jésus est toujours le meilleur exemple.

Ésaïe 9.5 :

Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.

En hébreu, le mot « conseiller » signifie « qui se consultent ensemble » ! Et avec qui Jésus S'est-Il consulté ? Le Père et le Saint-Esprit, évidemment, et c'est déjà une image de ce collègue d'anciens.

Un des rôles essentiels des anciens, c'est d'être des conseillers. Et ils commencent par se consulter ensemble avant de prendre des décisions. S'il n'y a qu'un seul ancien, et que cet ancien exerce seul, la Bible nous parle des dangers d'un « gouvernement unique »...

À l'époque de Samuel, à la fin de sa vie, Israël demande à Samuel un roi. Ce n'était pas dans le plan de Dieu, Il ne voulait pas donner de roi à Israël, parce que l'Éternel devait être son roi. Dieu a permis qu'ils aient un roi, mais voyons le passage...

1 Samuel 8.11 à 17 :

11 Il dit : Voici quel sera le droit du roi qui régnera sur vous. Il prendra vos fils, et il les mettra sur ses chars et parmi ses cavaliers, afin qu'ils courent devant son char ;

12 il s'en fera des chefs de mille et des chefs de cinquante, et il les emploiera à labourer ses terres, à récolter ses moissons, à fabriquer ses armes de guerre et l'attirail de ses chars.

13 Il prendra vos filles, pour en faire des parfumeuses, des cuisinières et des boulangères.

14 Il prendra la meilleure partie de vos champs, de vos vignes et de vos oliviers, et la donnera à ses serviteurs.

15 Il prendra la dîme du produit de vos semences et de vos vignes, et la donnera à ses serviteurs.

16 Il prendra vos serviteurs et vos servantes, vos meilleurs bœufs et vos ânes, et s'en servira pour ses travaux.

17 Il prendra la dîme de vos troupeaux, et vous-mêmes serez ses esclaves.

Dans ce passage, on voit sept conséquences néfastes, terribles, en rapport avec le despotisme, la tyrannie (le roi prendra cela, cela, puis cela, jusqu'à « vous-mêmes »), et c'est la conséquence d'avoir un système pyramidal avec un homme seul à sa tête. Au lieu de la liberté c'est l'esclavage qui s'annonce, au lieu du repos le peuple va entrer dans un travail, et au lieu de la bénédiction c'est finalement la malédiction qui va arriver.

Des hommes remarquables comme David ou Néhémie ont compris ce qu'était le plan de Dieu, ils ont préféré servir que d'être servis, et c'est ce que les anciens doivent comprendre : nous avons énormément de textes dans notre Bible qui nous parlent de ce ministère, et on ne cherchera pas à tous les recenser pour les analyser ! Mais nous allons tout de même étudier certains passages.

Les anciens dans l'Ancien Testament

C'est très facile : il n'y a qu'un seul mot en hébreu, donc avec une bonne concordance on en fait vite le tour. Être ancien en Israël n'était pas donné à tout le monde. Si on voulait être ancien, il fallait **respecter certains critères**.

Dans Nombres 11.14, Moïse exprime une requête au Seigneur :

Je ne puis pas, à moi seul, porter tout ce peuple, car il est trop pesant pour moi.

L'Éternel a alors donné des hommes à Moïse pour le seconder dans sa tâche. Puis la Bible donne aussi l'exemple de Jéthro, qui était sacrificateur de Madian, et qui est venu visiter Moïse dans le désert. Le peuple était passé par différentes épreuves, il y avait déjà eu des murmures, et même la femme de Moïse avait été renvoyée avec ses enfants.

Jéthro a assisté au travail de Moïse pendant une journée, et il a reproché son attitude à Moïse, qui risquait de se tuer à la tâche parce qu'elle était trop lourde pour lui. Alors, il a donné un conseil à Moïse. Nous avons déjà parlé de cet épisode (voir page 17).

Mais ce passage donne un certain nombre de qualités requises. Déjà, il fallait **être connu** du peuple. L'image, nous l'avons vue : on ne peut pas établir ancien une personne que personne ne connaît ! Il faut connaître la personne, voir comment elle travaille, voir ses fruits.

Ensuite, il fallait **que le Saint-Esprit soit sur eux** ! Il n'était pas possible de travailler sans l'onction divine. Aujourd'hui, trop souvent, on se passe de cette onction, c'est précisément cela qui fait que tout devient humain. Dans ces temps de la fin, il est plus que jamais nécessaire d'être conduit par l'Esprit pour ne pas tomber dans les pièges de l'ennemi, notamment lorsqu'on exerce un ministère ! Tout est fait pour que les chrétiens soient tièdes, ne marchent pas en vainqueur, et ceux qui ne sont pas conduits par l'Esprit tombent inévitablement dans des erreurs ! Ceux qui sont responsables sans cette onction de l'Esprit cherchent la gloire humaine, ils cherchent à être connus, reconnus aux yeux des hommes, mis en avant, ils aiment laisser une trace quelque part etc, mais à cause de cet orgueil ils n'arrivent plus à entendre la voix de l'Esprit.

Josué était un homme plein de sagesse, rempli de l'Esprit, parce que Moïse lui avait imposé les mains.

Et justement, **la sagesse** est un point important, un critère nécessaire pour être ancien. Ce mot signifie « sage », mais aussi « prudent, expérimenté ». Certaines personnes peuvent passer pour sages, mais en parlant avec elles, vous vous rendez vite compte qu'elles n'ont pas d'expérience. Et ce mot signifie aussi « instruit »...

Proverbes 30.24 (bien traduit) :

Il y a sur la terre quatre animaux petits, des sages instruits d'une sagesse profonde...

Joseph était passé par toutes sortes d'expériences, douloureuses pour la plupart, mais ces expériences l'ont aguéri, l'ont rendu sage d'une sagesse profonde. Il était capable d'être prudent, même d'instruire, et c'est ce qui doit se passer au niveau des anciens.

Le livre des Proverbes a pour but d'instruire, et c'est un livre pour les anciens !

Un ancien devait être **intelligent**. C'est proche du mot « sage », mais il faut comprendre « celui qui a la connaissance biblique », car c'est cela l'intelligence selon Dieu. Celui qui connaît la Parole peut l'expliquer, il peut instruire, enseigner. Dans le monde, ce serait quelqu'un qui a du « savoir » selon le monde.

1 Timothée 5.17 :

Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement.

Puis, des hommes **capables**. C'est très vaste, et très vague en français. Ce n'est pas tout à fait pareil que le fait d'être courageux. En hébreu, ce mot signifie « quelqu'un qui est fort, qui a un caractère fort ». Ce n'est pas le dernier qui parle qui a raison, il ne se laisse pas facilement influencer. C'est aussi en rapport avec la vertu : ce mot signifie aussi « vertueux », en rapport avec la vie morale. C'est le même mot employé pour la femme vertueuse, dont nous parle Proverbes 31 (capable / vertueuse, forte, puissante etc).

Mais le mot signifie encore « qui porte du fruit ». On peut avoir affaire à quelqu'un qui a une influence forte sur des chrétiens, qui est là depuis un certain temps, qui rend ou semble rendre un bon témoignage (il ne crée pas d'histoires), mais où il n'y a pas de fruits.

Ces critères demandés pour être ancien en Israël nous aident énormément pour le choix des anciens aujourd'hui. D'ailleurs, nous verrons par la suite que ces critères se retrouvent pratiquement tous dans le Nouveau Testament.

Un bon exemple dans l'Ancien Testament, c'est Barzillai. Lorsque David fuyait devant Absalom, il a été nourri par cet homme, et tout en lui nous parle de ce caractère : il était riche (et donc puissant), il a donné des fruits à David et à sa troupe.

Un autre critère requis, c'est **la crainte de l'Éternel**. On ne peut pas se permettre d'être léger dans le travail pour le Seigneur. Le roi Belschatsar l'a été, et on connaît son histoire, dans Daniel 5 !

Néhémie était rempli de la crainte de Dieu, et son frère était particulièrement fort dans ce domaine (Néhémie 7.2).

Puis, **l'intégrité**. Le mot signifie « la vérité ». Qui est la vérité dans la Bible ? Le Père, le Fils, le Saint-Esprit et la Parole... L'Église n'est pas la vérité, mais elle doit en être la colonne et l'appui (1 Timothée 3.15).

Imaginez une assemblée dans laquelle les anciens ne seraient pas porteurs de la vérité ? On devrait toujours pouvoir parler de « la vérité des anciens »...

Matthieu 15.2 :

Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? Car ils ne se lavent pas les mains, quand ils prennent leurs repas.

Dans ce verset, il n'est malheureusement pas question de la vérité des anciens... C'est le contraire ! Et tous les systèmes humains sont en rapport avec la tradition, que ce soient les coutumes, les rites, les habitudes... C'est toujours mauvais. Pour l'anecdote, la valeur numérique du mot « tradition » est 666.

On trouve des traditions un peu partout, même dans la Bible. Par exemple, dans l'Ancien Testament, il était question de vénérer la fille de Jephthé, qui a été sacrifiée avant d'avoir pu connaître un homme (Juges 11). De tout temps les hommes ont ajouté ou retranché à la vérité, et l'un comme l'autre fait basculer dans la tradition. Adapter une vérité dans une assemblée devient une tradition de l'assemblée. Soyons vraiment vigilants avec la vérité : n'ajoutons rien et n'en retranchons rien. C'est la conclusion de toute la Bible !

Mais le mot « intègre » signifie aussi « fidélité, sûr ». Les anciens doivent être fidèles, d'une fidélité à toute épreuve, mais aussi des personnes dont on doit être absolument sûr ! Et enfin, ils doivent être **ennemis de la cupidité**. En français, une personne cupide est une personne qui aime l'argent, et en hébreu, en plus de cela, c'est une personne qui aime le gain illicite, l'argent sale, mal gagné, volé... On en arrive à consacrer son intelligence à des moyens de gagner de l'argent. Attention : l'amour de l'argent est la racine de tous les maux !

Voilà pour tous ces critères recensés dans Exode 18, Nombres 11 et Deutéronome 1. Soyez certain que c'est tellement agréable d'avoir affaire à des anciens qui manifestent ces huit critères ! N'auriez-vous pas envie de vous confier à de tels anciens ? Du coup, il n'y a plus qu'à travailler à le devenir...

Si on devient ancien, c'est pour exercer une responsabilité. Dans l'Ancien Testament, les anciens avaient trois responsabilités :

- Ils avaient l'autorité, pas l'autoritarisme. Pas de « c'est moi qui commande »... ! Pas de tyrannie, mais pas non plus de démocratie avec le Seigneur ! Les Africains sont habitués à vivre avec la notion d'un chef fort, un homme qui dirige, et qui reste à la tête jusqu'à sa mort. C'est un principe avec lequel bien des ethnies vivent.

En hébreu, « avoir l'autorité » signifie « être un surveillant, un gardien ». C'était ce mot qui se trouvait dans Ésaïe 56 (voir page 47). Et il signifie encore « veiller, protéger, remarquer ». Les anciens avaient autorité sur le peuple. Il y avait différents niveaux d'anciens en Israël : on trouvait des anciens du pays, de l'armée, d'une ville, d'une des tribus... Mais tous avaient les mêmes responsabilités : il était question d'avoir l'autorité.

- Ils étaient chargés de conseiller. Le mot « conseiller » a deux sens : il signifie « projet, desseins, mais aussi conseil ou avis ». Un ancien doit être capable de donner des conseils, des avis éclairés, et à partir du moment où c'est un gardien de la vérité, il peut donner des conseils en rapport avec la vérité.

Mais ils devaient aussi être capables de donner des conseils par rapport à des projets, à l'avenir. Dans tout ce que nous citons ici, il est avant tout question de qualités morales, mais les dons spirituels sont tout de même présents en filigrane. On ne peut pas séparer le fruit de l'Esprit des dons de l'Esprit, et il y a deux dons qui nous intéressent là : la parole de

connaissance, pour donner des conseils, des avis, et la parole de sagesse, concernant les projets à venir. Plus clairement, l'ancien devait déjà être capable d'entendre la voix de l'Éternel, mais aussi de bien connaître la Parole de l'Éternel ; le *rhéma*, et le *logos*. Ils devaient être équilibrés dans leurs conseils

Achitophel a été un conseiller de David, qui donnait d'excellents conseils, mais il y a eu un gros problème : on mettait ses conseils au même niveau que la Parole de Dieu ! On ne peut pas mettre un *rhéma* au même niveau que le *logos*, jamais un don spirituel ou une parole révélée ne peuvent ni ne doivent supplanter la Parole écrite ! De plus, nous n'avons jamais toute la révélation sur un point, le Seigneur donne juste ce qu'il faut. Lorsque Joseph a donné à Pharaon l'explication de son rêve, il a donné d'abord une parole de connaissance, puis ensuite il a donné une parole de sagesse en lui indiquant la politique à suivre pour les années d'abondance et de famine qui allaient arriver.

Élisée a fait pareil : « Vous aurez la victoire » = parole de connaissance, « creusez des fosses » = parole de sagesse (2 Rois 3).

L'ancien doit donc absolument être équilibré, c'est essentiel pour plusieurs raisons. Déjà cela se comprend si vous êtes parents : vos enfants regardent à vous, et ils comparent les autres parents avec vous. Et il en est de même dans l'église : les « parents spirituels » sont les anciens de l'église.

Pour revenir à Achitophel : sa parole avait été mise à un tel niveau qu'il n'a même plus supporté que l'on puisse suivre un autre avis que le sien, et cela l'a conduit au suicide ! C'est tout le contraire d'un ancien équilibré, car un ancien équilibré accepte d'écouter un autre ancien, et ils délibèrent ensemble.

- Et enfin, le dernier point, et qui n'est pas des moindres : le jugement.

1 Corinthiens 6.5 :

Je le dis à votre honte. Ainsi il n'y a parmi vous pas un seul homme sage qui puisse prononcer un jugement entre ses frères.

Dans les deux épîtres aux Corinthiens, il n'est jamais question des anciens, mais Philippiens en parle dès le premier verset de l'épître...

1 Corinthiens 5.3 :

Pour moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, celui qui a commis un tel acte.

Matthieu 7.1 (Jésus parle) :

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

1 Corinthiens 2.15 :

L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne.

Tantôt il est question de ne pas juger, tantôt il est question de juger. Et c'est le même mot en grec...

Le principe est simple : un chrétien qui n'est pas spirituel, un chrétien charnel donc, n'a pas le droit de juger ! Seuls les chrétiens spirituels sont habilités à juger, et les anciens doivent être des chrétiens spirituels ! Mais celui qui a une poutre dans son œil ne peut pas juger. Ceux qui vivent les mêmes problèmes que dans l'église de Corinthe ne peuvent pas juger non plus.

C'est là qu'est la difficulté : souvent, dans les assemblées, ceux qui n'ont pas le droit de juger le font quand même, ils portent des jugements sur des tas de sujets ou de personnes. Paul dit que nous n'avons pas à juger ceux du dehors, mais ceux du dedans, et « nous », ce sont les chrétiens spirituels. Il voulait encourager les Corinthiens à devenir spirituels, eux qui vivaient en hommes charnels. L'homme charnel, par définition, vit selon la chair, et la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit ! Elle fait la guerre à l'âme (la chair n'est pas l'âme, c'est notre vieille nature).

Voilà pour les critères de l'Ancien Testament, qui sont déjà très importants. La barre est haute, mais on comprend pourquoi, d'autant mieux lorsqu'on apprend que les anciens sont vraiment des responsables, les dirigeants de l'assemblée locale.

Daniel 7.9 :

Je regardai, pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure ; son trône était comme des flammes de feu, et les roues comme un feu ardent.

On comprend pourquoi il est écrit que l'œil de Dieu veillait sur les anciens de Juifs pendant qu'ils étaient en train de reconstruire le temple (Esdras 5.5, on en reparlera). Dieu est Lui-même « l'ancien des jours », et en tant qu'ancien Il demande aux anciens d'être « comme Lui ». Dieu juge, Il conseille, Il a l'autorité, mais on ne peut pas manifester la véritable autorité, conseiller correctement ni juger spirituellement si on ne possède pas les huit qualités qui sont ici, et qui sont nécessaires, indispensable. S'il en manque une seule, c'est comme s'il manque un morceau de couverture au tabernacle, et c'est très dangereux car c'est une brèche.

On verra des anciens conseiller à des chrétiens d'épouser des inconvertis, ou de divorcer... D'autres conseils erronés seront donnés, et pourtant, dans beaucoup de domaines, ils seront compétents, prenant par exemple du temps dans la prière, étant zélés, mais cela sera un signe que « quelque chose » manque...

Demandons au Seigneur de nous donner de tels responsables, et de nous donner d'en devenir ! Et même si nous ne devenons pas des anciens, vivons ainsi : les chrétiens spirituels jouent le même rôle dans leur vie de tous les jours que les anciens : ils manifestent une certaine autorité, ils savent donner de bons conseils, et émettre des jugements justes.

Les anciens dans l'Église

Maintenant, nous allons parler des anciens de l'église, et voir le modèle que nous avons dans les Actes, aidées par les épîtres. Nous verrons notamment comment ils fonctionnaient dans l'Église primitive.

Actes 11.29 et 30 :

29 Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée.

30 Ils le firent parvenir aux anciens par les mains de Barnabas et de Saul.

Barnabas et Saul n'ont pas hésité à faire un travail de diacre, en amenant le secours à Jérusalem, suite à la famine prophétisée par Agabus. Pourtant, ils étaient apôtres, envoyés par l'église de Jérusalem pour travailler à Antioche. Et c'est aux anciens qu'ils ont amené ce secours.

Il y avait des anciens, à Jérusalem, à Éphèse, et dans les églises que les apôtres avaient fondées.

Actes 14.23 :

Ils désignèrent des anciens dans chaque Église, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur, en qui ils avaient cru.

Tite 1.5 :

Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville.

Comme nous l'avons déjà dit, dans le Nouveau Testament comme dans l'Ancien, le mot est toujours utilisé au pluriel lorsqu'il s'agit de la théorie. Il est important de bien comprendre qu'un ancien ne fonctionne jamais seul, mais qu'il doit y avoir un collège d'anciens. Tout cela va à l'encontre du principe d'un homme qui dirigerait l'assemblée locale seul. Même au niveau apostolique, encore aujourd'hui, le Seigneur suscite encore des apôtres sur les cinq continents, qui se retrouvent occasionnellement et travaillent ensemble. Aussi bien sur le Corps de Christ que dans l'assemblée locale, jamais « un seul » ne dirige, mais toujours un collège, que ce soit avec des anciens ou des apôtres.

Comment ces anciens sont-ils mis en place, établis ? Nous avons vu des images à ce sujet dans l'Ancien Testament concernant Moïse.

Exode 18.19 :

Maintenant écoute ma voix ; je vais te donner un conseil, et que Dieu soit avec toi ! Sois l'interprète du peuple auprès de Dieu, et porte les affaires devant Dieu.

Ici, on voit bien le prophète.

Verset 20 :

Enseigne-leur les ordonnances et les lois ; et fais-leur connaître le chemin qu'ils doivent suivre, et ce qu'ils doivent faire.

Voilà le docteur...

Et on voit l'apôtre au verset 21 :

Choisis parmi tout le peuple des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité ; établis-les sur eux comme chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix.

Exode 3.10 :

Maintenant, va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël.

Ce verset montre clairement l'envoi de Moïse par Dieu, envoyé comme l'est un apôtre. Et Moïse était chargé de choisir les anciens parmi le peuple.

Tite, qui était un apôtre formé par Paul, avait aussi cette lourde responsabilité d'établir des anciens, nous l'avons lu dans Tite 1.5.

Revenons aussi au verset d'Actes 14.23, lu page précédente : « ils désignèrent ». Ce mot signifie « nommer par une élection à main levée », mais ce n'est pas le bon sens du mot grec, qui ont souvent plusieurs sens. Ici, le sujet du verbe, le « ils », ce sont les apôtres, et comment des apôtres peuvent-ils eux-mêmes voter pour les chrétiens ? Cela ne tient pas debout...

Il y a d'autres sens pour le mot « désigner » : tendre la main, décider ou décréter, et les apôtres ont en fait décidé qui allait être mis en place. Les anciens n'ont pas été mis à leur poste sur un vote de l'assemblée, car une église n'est pas, ne doit pas être démocratique, pas plus que ne l'était le peuple dans le désert. Et le fait que ce soient les apôtres décident de « qui deviendra ancien » ressemble déjà plus à ce que Moïse a fait en choisissant ces hommes, ou ce que Tite a fait en Crète...

De plus, les apôtres ont prié et jeûné avant de les recommander au Seigneur. C'est une de leur fonction que d'établir des anciens, nous l'avons déjà vu, mais n'oublions pas un détail qui est donné dans Actes 20.28 :

Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau au milieu duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang.

Anciens ou évêques, c'est en rapport avec les mêmes personnes, et le Saint-Esprit les a établis au travers des apôtres. Il y a le rôle de Dieu et le rôle de l'homme, les deux sont nécessaires. Si Dieu se sert des apôtres pour établir les anciens, l'appel reste néanmoins divin : il ne suffit pas « d'avoir envie » devenir ancien pour le devenir !

Lorsque deux personnes se marient, il y a les témoins qui vont signer, mais il y a aussi tous les présents au mariage. La Bible insiste sur l'importance des témoins (elle parle sept fois de l'importance d'avoir deux ou trois témoins), et les anciens ont un témoin divin : le Saint-

Esprit. Mais il y a aussi les témoins terrestres au travers des apôtres, du pasteur, des autres anciens ou différents ministères, ainsi que des chrétiens qui sont là et qui ont leur mot à dire, même si le procédé ne doit pas être démocratique. Si des chrétiens font savoir que le futur ancien n'a pas un bon témoignage, cela nécessite d'étudier le cas. C'est une forme de jugement de la part du peuple.

À Pergame, une doctrine dominait, celle des Nicolaïtes, mot qui signifie « domination du peuple ». Il ne faut absolument pas qu'il y ait domination, tyrannie, ni démocratie dans l'église, car ces systèmes sont aussi mauvais l'un que l'autre. Lorsque les anciens sont établis, il n'est pas question de majorité aux deux-tiers, mais les apôtres, conduits par le Saint-Esprit, prennent les décisions en se basant sur des critères bibliques. S'ils n'ont pas une pleine conviction, si le choix n'est pas unanime, il vaut mieux attendre... Il est toujours mieux d'attendre un peu plus que de précipiter les choses : attendons la pleine conviction des apôtres, afin que ce soit le bon moment devant le Seigneur, plutôt que de brûler les étapes, de chercher à faire « plaisir » à une personne en l'établissant, etc. Faisons plutôt plaisir au Seigneur !

1 Timothée 5.19 :

Ne reçois point d'accusation contre un ancien, si ce n'est sur la déposition de deux ou de trois témoins.

Timothée était apôtre, et il avait aussi travaillé comme évangéliste (un apôtre a toujours plusieurs ministères).

1 Thessaloniens 1.1 :

Paul, Silvain et Timothée, à l'Église des Thessaloniens, qui est en Dieu le Père et en Jésus-Christ le Seigneur : que la grâce et la paix vous soient données !

1 Thessaloniens 2.6 :

Nous n'avons point cherché la gloire qui vient des hommes, ni de vous ni des autres ; nous aurions pu nous imposer avec autorité comme apôtres de Christ.

Qui est ce « nous » ? Toujours Paul, Silvain (ou Silas) et Timothée ! Et Paul parle à l'apôtre Timothée en lui disant de ne pas recevoir d'accusation à la légère contre un ancien. Les anciens sont sous l'autorité des apôtres qui les ont établis.

Le pasteur est un des anciens. Les pères de l'Église disaient que « le pasteur est le premier parmi des égaux ». Le pasteur a trop été mis sur un piédestal, on lui a trop collé l'étiquette du « monsieur qui fait tout tout seul », et qui du coup le fait mal, rien que parce qu'il est seul et que ce n'est pas forcément de sa faute s'il fait parfois mal... Personne ne travaille seul dans une assemblée locale !

Et il est aussi important que les anciens se réunissent, des réunions d'anciens doivent être organisées régulièrement. Une de ces réunions nous est décrite à Jérusalem, dans Actes 15.

Psaume 107.32 :

Qu'ils l'exaltent dans l'assemblée du peuple, et qu'ils le célèbrent dans la réunion des anciens !

Les anciens ont une telle charge, un tel travail à accomplir, que souvent ils ne se retrouvent que pour évoquer des problèmes, ce qui peut durer des heures. Mais il ne faut pas oublier le plus important, qui reste toujours de célébrer le Seigneur, de louer Dieu, et le but premier de la réunion des anciens est de prendre du temps avec Dieu pour Le louer, Le célébrer, et Le chercher, chercher Sa face, Sa pensée, Sa direction ! Combien le Seigneur donne des directions, des solutions aux problèmes justement pendant qu'on Le loue ! C'est merveilleux lorsque le Seigneur règle les problèmes à notre place alors que nous sommes en train de Le louer ! Ne nous inquiétons donc pas, déposons toutes choses aux pieds du Seigneur, et ne prenons pas ce que nous ne devons pas prendre. Laissons cela à Christ !

Il faut apprendre à se décharger, à déléguer, et Moïse n'avait pas compris cela ! C'est à cause de cela que Jethro lui a donné ce conseil. L'être humain aime diriger, être le premier, il aime tout contrôler, mais ce n'est pas ainsi que les choses doivent se passer dans le Corps de Christ. Combien tout cela va dans des directions complètement différentes de celles que nous voyons dans le monde...

Trop souvent les chrétiens font l'erreur d'imiter les fonctionnements du monde. Aujourd'hui, plus de 90% des assemblées dans le monde fonctionnent selon trois systèmes humains, qui existaient déjà au temps des Grecs (nous en reparlerons plus loin). Rien de nouveau sous le soleil... Ce qui est important, c'est de laisser le Saint-Esprit nous toucher, nous devons être malléables, accepter d'être complètement transformés. Un enfant de Dieu, c'est une nouvelle création, mais cela doit être vrai dans son entier, et surtout au niveau de l'âme !

Ésaïe 55.8 et 9 :

*8 Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel.
9 Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées.*

Oui, nos pensées doivent être transformées, métamorphosées, pour que nous arrêtions de penser comme le monde ! Notre âme est très forte en nous, et trop souvent nous avons encore ce mauvais réflexe de regarder à ce qui se fait autour de nous, même dans le monde évangélique, au lieu de regarder à ce qui est écrit dans la Parole !

Si une personne est appelée au ministère d'ancien et qu'elle n'est pas apte à se laisser reprendre, ne l'établissez pas, attendez ! Il vaut mieux attendre qu'elle ait compris l'importance de marcher dans l'humilité.

1 Pierre 5.5 :

De même, vous qui êtes jeunes, soyez soumis aux anciens. Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité ; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles.

« Tous », même les anciens !

Dans l'Apocalypse, il est beaucoup question des anciens. Parfois, c'est mal traduit ou interprété, mais lorsqu'il est question des 24 vieillards, ce sont des anciens. L'Apocalypse est un livre très symbolique, avec beaucoup d'images, et douze passages nous parlent des anciens, dont cinq où on voit les anciens adorer Dieu. Le nombre 24 est symbolique, il parle

des douze tribus d'Israël et des douze apôtres de l'Agneau, cela symbolisant les vainqueurs de l'ancienne et de la nouvelle alliance, qui vont régner avec Christ.

Mais on voit déjà ces anciens dans Ésaïe 24.23 :

La lune sera couverte de honte, et le soleil de confusion ; car l'Éternel des armées régnera sur la montagne de Sion et à Jérusalem, resplendissant de gloire en présence de ses anciens.

Dans tous ces passages d'Apocalypse on voit les anciens adorer, ou se soumettre ; on voit chez eux de la maturité, de la sagesse, la direction, le conseil... Et ce qui est écrit dans l'Apocalypse, c'est le futur, mais nous devons déjà nous y préparer, c'est déjà maintenant qu'il faut comprendre le sens de tout cela, et qu'il faut se préparer à vivre dans la présence de Dieu si on veut y être dans le futur !

Mais il nous faut apporter quelques précisions concernant le mot « évêque ». Le mot grec (*épiscopos*) est différent de celui d'ancien (*presbytéros*), alors que nous avons pourtant affaire aux mêmes personnes.

Actes 20.17 :

Cependant, de Milet Paul envoya chercher à Éphèse les anciens (presbytéros) de l'Église.

Verset 28 :

Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau au milieu duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques (épiscopos), pour paître l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang.

Il y a la même pensée dans Tite 1. Et si ce sont les mêmes personnes, pourquoi y a-t-il deux mots ? Quelle est la différence entre les deux ?

En fait, un ancien, c'est en rapport avec la jeunesse, et un évêque est en rapport avec la maturité. On peut appeler « évêque » un ancien qui a atteint la maturité, c'est pourquoi les 28 critères répertoriés dans 1 Timothée 3 et Tite 1 sont demandés à l'évêque, plutôt qu'à l'ancien, qui débute dans le ministère.

Au départ, lorsqu'on arrive dans l'église, on est un « enfant », un chrétien charnel, qui doit devenir un chrétien spirituel. Les autres commencent à voir en lui des dons, le fruit de l'Esprit, et il commence à servir (il peut servir avant d'être pleinement accompli, tout dépendra du service et de sa manière de vivre).

Lorsque Barnabas et Saul ont accompli leur premier voyage apostolique ensemble, ils avaient Jean surnommé Marc pour aide. Et ce mot est intéressant : il signifie « sous les ordres d'un chef, auxiliaire, assistant, second ». C'est le mot qui est employé pour Josué par rapport à Moïse : Josué était l'assistant de Moïse (plus que son « serviteur »). Il ne faut pas attendre qu'une assemblée locale ait beaucoup grandi et se soit bien développée pour former des aides, sinon justement à un moment donné on manquera de main d'œuvre...

On voit dans divers noms de services une progression dans la vie du chrétien (de bébé à plus que vainqueur, en passant par l'assistant, les jeunes gens, un ministère, un père etc). De la

même manière que Dieu S'est révélé progressivement à l'homme, l'homme doit aussi grandir progressivement avec Dieu. Il nous a créés pour Le servir, pour rentrer dans des œuvres qu'Il a préparées d'avance pour nous, mais nous ne pouvons pas servir le Seigneur n'importe comment, il y a des conditions !

Toute la Bible nous exhorte à marcher en vainqueur, l'Apocalypse en parle énormément et parle de sa récompense, mais il y a un processus pour cela, dont la première étape est la Parole (1), car il est impossible de grandir en Christ sans avoir accepté la Parole en tant que telle ! Ensuite, il doit avoir remporté la victoire sur le monde (2), il doit avoir appris à se soumettre à l'autorité (3), il doit avoir développé la « sanctification intérieure » (la consécration), laissant le Saint-Esprit travailler dans sa vie personnelle (4). Puis il doit être entré dans le plan de Dieu pour sa vie (5), il doit avoir grandi dans la connaissance de Dieu Père, Fils et Saint-Esprit (6), et enfin il connaît l'étape de la souffrance (il sait comment se comporter lorsqu'il souffre), qui va toujours avec la gloire (7). D'Adam et Ève, qui ont marché un temps en vainqueur, à l'Apocalypse, on voit énormément d'exemples de vainqueurs dans la Bible, et ces étapes se retrouvent absolument partout !

Ésaïe 49.1 à 3 :

1 Îles, écoutez-moi ! Peuples lointains, soyez attentifs ! L'Éternel m'a appelé (1) dès ma naissance, il m'a nommé dès ma sortie des entrailles maternelles (2).

2 Il a rendu ma bouche semblable à un glaive tranchant (3), il m'a couvert de l'ombre de sa main (4) ; il a fait de moi une flèche aiguë (5), il m'a caché dans son carquois (6).

3 Et il m'a dit : Tu es mon serviteur, Israël en qui je me glorifierai (7).

Il est question de Jésus ici : lorsqu'on appelle quelqu'un, c'est avec la Parole. Jésus a été appelé par Son Père, la Parole écrite avait même précédé la venue de Jésus ! Et c'est en sortant des entrailles maternelles que Jésus est entré dans le monde. Le glaive tranchant est un signe de l'autorité de la Parole de Jésus : lorsqu'Il a dit « c'est Moi », ses ennemis sont tombés par terre ! Et on voit le travail du Père dans la vie personnelle du Fils, Il a protégé le Fils qui a parfaitement accompli Sa mission « couvert par l'ombre de Sa main ». Puis, la flèche aiguë représente le plan, Jésus savait utiliser la Parole pour toujours atteindre les personnes au défaut de la cuirasse, Il savait utiliser le *logos* pour en faire un *rhéma* approprié, et le fait qu'une épée transperce l'âme de Marie faisait partie du plan de Dieu, même si elle ne comprenait pas encore le plan lorsqu'elle était devant la croix (mais elle l'a compris par la suite). Enfin, tout l'évangile de Jean montre comment le Père a « caché » le Fils, parce qu'Il était en communion profonde avec Son Père. Le Fils ne faisait rien de Lui-même, Il dépendait complètement de Son Père ! Et la fin du verset 3 montre la gloire.

Verset 4 :

Et moi j'ai dit : C'est en vain que j'ai travaillé, c'est pour le vide et le néant que j'ai consumé ma force ; mais mon droit est auprès de l'Éternel et ma récompense auprès de mon Dieu.

Ici, c'est le prophète qui s'exprime, ce n'est plus une prophétie en rapport avec Jésus !

Il est vraiment très important que les anciens soient des vainqueurs, c'est la raison pour laquelle ils ne doivent pas être établis trop rapidement, trop facilement !

Et comme nous le disions, nous avons besoin d'aides, les anciens établis grandissent en maturité, tout se met en ordre, et c'est seulement après que nous pouvons parler d'évêques. Un évêque observe le troupeau, il veille sur lui, il le garde, il en est un protecteur, un modérateur, un surveillant, il examine, il visite... Tout cela est la tâche des anciens.

Et s'il n'y a pas encore d'anciens dans une jeune assemblée, il ne faut pas s'inquiéter, mais laisser le Saint-Esprit agir.

Il y a encore deux autres mots qui nous parlent de personnes qui peuvent diriger l'assemblée locale.

Le premier se trouve dans 1 Thessaloniens 5.12 :

Nous vous prions, frères, d'avoir de la considération pour ceux qui travaillent parmi vous, qui vous dirigent dans le Seigneur, et qui vous exhortent.

Il est question de « ceux qui vous dirigent dans le Seigneur ». Le mot « dirigeant » signifie « mettre en avant, placer en tête, se placer devant pour combattre, mais aussi pour protéger ». On peut parler du ou des dirigeants d'une église, tout simplement, parce que tout est en gestation, en formation...

Et le deuxième mot se trouve trois fois dans Hébreux 13, par exemple au verset 7 :

Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu ; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi.

Le conducteur, c'est « celui qui marche devant, qui guide, mais aussi celui qui donne l'exemple » ! Un conducteur doit absolument donner l'exemple, ce qui est aussi le cas des anciens, cela va de soi !

1 Pierre 5.2 et 3 :

2 Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ;

3 non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau.

Pas de fausse humilité : Christ est le modèle par excellence, et Paul n'avait pas honte de dire, et à plusieurs reprises : « Soyez mes imitateurs » ! Il faut qu'il y ait des modèles dans l'église, et tous sont appelés à le devenir, par seulement les futurs anciens !

Soyons prudents, encore une fois n'allons pas trop vite : il vaut mieux que les choses soient faites correctement, dans le temps de Dieu, plutôt qu'avec précipitation. La maison de Dieu est édifiée par les pierres vivantes que nous sommes, et l'édifice doit se construire selon le plan de Dieu.

Les 28 qualités de l'ancien

Nous venons de le lire : les anciens ne doivent pas paître le troupeau par contrainte, mais volontairement, selon Dieu. Les mots « paître, troupeau, pasteur », ont tous la même racine. Ce verset de 1 Pierre 5 montre donc que les anciens accomplissent donc aussi un travail pastoral, et c'est la raison pour laquelle le pasteur est l'un d'entre eux, même s'il en est le responsable. Souvenons-nous de cette image du chien qui aide le berger.

Certaines personnes deviennent anciens ou pasteurs parce qu'ils n'ont aucun autre débouché dans le monde, d'autres le deviennent de père en fils, mais la Bible nous donne d'autres critères, toujours dans ce passage : ce n'est pas de manière intéressée, mais avec dévouement. Et enfin, ce passage appelle à ne pas dominer. C'est là le danger qui guette principalement les anciens : utiliser l'autorité qu'ils ont reçue de Dieu pour devenir autoritaires ! Si l'ancien sait être attentif à la voix du Saint-Esprit, si le *logos* et le *rhéma* sont forts dans sa vie, alors il ne va pas dominer sur les brebis.

Ézéchiel 34.10 :

Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'en veux aux bergers ! Je reprendrai mes brebis d'entre leurs mains, je ne les laisserai plus paître mes brebis, et ils ne se paîtront plus eux-mêmes ; je délivrerai mes brebis de leur bouche, et elles ne seront plus pour eux une proie.

Les brebis ne doivent aucunement être une proie pour les anciens !

Dans Jean 21, Jésus demande trois fois à Pierre s'il L'aime, puis Il lui demande de paître Ses brebis. Ce passage est autant valable pour le pasteur que pour les anciens. Pour paître le troupeau, il faut l'aimer, et l'aimer au point de le paître !

De plus, les deux premières fois, Jésus utilise le mot *agapao* (qui parle de l'amour de Dieu) pour demander à Pierre s'il L'aime, ce à quoi Pierre répond avec le mot *philéo* (l'amour sentimental, de l'âme). On ne peut pas paître un troupeau si on ne l'aime pas de l'amour de Dieu, cet amour *agapao*, sinon tôt ou tard il y aura des clans dans l'église. Si l'amour qui nous conduit n'est pas celui de Dieu, on aura tôt ou tard des « préférences » dans le service, et notre ressenti prendra le dessus dans notre service, ce qu'il faut à tout prix éviter car c'est très dangereux !

Jean 21. 15 à 17 :

15 Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu (agapao) plus que ne m'aiment ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime (philéo). Jésus lui dit : Pais mes agneaux.

16 Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu (agapao) ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime (philéo). Jésus lui dit : Pais mes brebis.

17 Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu (philéo cette fois) ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ? Et il lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime (philéo). Jésus lui dit : Pais mes brebis.

De plus, il faut préciser qu'il y a deux mots pour « paître » dans la Bible : aux versets 15 et 17, le mot signifie « paître, donner la pâture, nourrir, alimenter », comme dans le Psaume 23,

mais il y a aussi un autre sens, que l'on retrouve cette fois au verset 16, et qui est plus complet que l'autre. Il reprend les mêmes définitions, mais il faut rajouter « conduire, diriger ». Il y a donc deux sens : la nourriture, et la direction. Il faut donner ce qui est nécessaire au troupeau, et il faut aussi le diriger. David était un berger qui a dirigé le troupeau avec des mains sûres, car il était un berger selon le cœur de Dieu, à la différence de Saül.

Et enfin, les agneaux du verset 15 sont des petites brebis, des brebis plus fragiles, ou plus jeunes.

1 Timothée 3 et Tite 1 rassemblent les 28 critères de l'ancien. Nous les donnerons tous, mais seuls quelques-uns d'entre eux seront détaillés.

- Pas un nouveau converti

Le mot grec est *néophyten*, qui nous fait penser à un néophyte, donc un « nouveau ». Ni un nouveau converti, donc, mais pas non plus, comme nous le disions, quelqu'un qui vient juste d'arriver dans l'assemblée locale.

- Pas colérique

Il faut comprendre « pas être porté à la colère », cela n'a rien à voir avec le fait de mettre parfois en colère. Dieu Se met en colère, la colère fait partie du caractère de Dieu, et si un ancien se met en colère cela ne veut pas dire qu'il doit être disqualifié...

- Saint

Tite 1.8 :

Mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, tempérant.

Le mot « saint » signifie « ordonné, établi, permis par la loi, saint, consacré, pieux, sanctifié ». Il s'agit du mot grec *hossios*, ce qui représente la sainteté progressive qui doit se développer tous les jours, et non pas la sainteté de position que nous avons en Christ en tant qu'enfant de Dieu !

Romains 1.7 :

À tous ceux qui, à Rome, sont bien-aimés de Dieu, saints par vocation : que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ !

Ici, le mot saint est le mot grec *haguios*, ce n'est pas le même sens et il ne faut pas confondre. Un jour, nous avons été lavés par le sang de Jésus, nous avons été sanctifiés, c'est derrière nous et cela a été fait une fois pour toutes. Nous sommes donc tous *haguios* une fois nés de nouveau, mais seuls ceux qui grandissent et marchent en vainqueur sont *hossios* !

Lorsque les sacrificateurs entraient dans le tabernacle, ils devaient, une fois dans le parvis, passer par la cuve d'airain pour se laver les mains et les pieds.

Jean 13.10, le début du verset :

Jésus lui dit : Celui qui est baigné n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur.

C'est le cas pour ceux qui sont *haguios* : la cuve d'airain est suffisante car le sacrifice (de Jésus) a été offert une fois pour toutes.

Les cinq premiers livres du Lévitique nous parlent de cinq sacrifices, et il y en a deux qui se ressemblent étrangement : le sacrifice d'expiation et le sacrifice de culpabilité (qui se suivent). Le sacrifice d'expiation représente la couverture en poil de chèvre, blanche : Jésus S'est donné à notre place, Il est mort pour nous, une fois pour toutes, et Il nous a lavés, nous sommes devenus blancs en Christ. Ensuite, le sang de Jésus nous purifie de tout péché, ce qui représente la couverture rouge, en peau de bœuf, qui nous parle du sacrifice de culpabilité. Le fait de parfois pécher ou de pratiquer le péché sont deux choses différentes, nous sommes toujours amenés à pécher de temps en temps parce que nous sommes imparfaits, et c'est là le sacrifice de culpabilité.

Un évêque donc ne peut pas se contenter de la sainteté de position, il doit marcher dans la sainteté progressive. Il ne peut pas faire comme les Corinthiens : être un saint qui n'est pas saint, un saint non sanctifié, un *haguios* qui n'est pas *hossios*.

Éphésiens 4.24 :

Et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité.

Il s'agit de nouveau du mot *hossios*.

- Mari d'une seule femme

Combien de fois ce sujet a fait grincer des dents ! On a déduit que ce verset était contre les polygames, mais s'il en est bien ainsi, cela va plus loin : chez les Grecs, chez les Juifs et chez les Romains, la polygamie n'existait pas (et l'islam n'existait pas encore).

Précisons aussi que le mot « veuve » de 1 Timothée 5 n'a pas exactement le même sens que celui qu'on lui connaît aujourd'hui : en grec cela signifie aussi « seul, vide », et peut même désigner une personne célibataire. Une personne qui aurait eu des enfants sans s'être mariée rentrerait dans ce cadre-là.

En fait, il faut le comprendre ainsi : « mari d'une seule femme dans le temps » ! La polygamie est aussi interdite en France, alors qu'un homme qui est divorcé et remarié est, aux yeux de Dieu, « marié à deux femmes »...

Une personne qui est divorcée et remariée ne peut donc pas devenir ancien.

Romains 7.1 à 3 :

1 Ignorez-vous, frères, - car je parle à des gens qui connaissent la loi - que la loi exerce son pouvoir sur l'homme aussi longtemps qu'il vit ?

2 Ainsi, une femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant ; mais si le mari meurt, elle est dégagée de la loi qui la liait à son mari.

3 Si donc, du vivant de son mari, elle devient la femme d'un autre homme, elle sera appelée adultère ; mais si le mari meurt, elle est affranchie de la loi, de sorte qu'elle n'est point adultère en devenant la femme d'un autre.

1 Corinthiens 7.39 :

Une femme est liée aussi longtemps que son mari est vivant ; mais si le mari meurt, elle est libre de se marier avec qui elle veut ; seulement, que ce soit dans le Seigneur.

Plusieurs passages dans la Bible montrent qu'une personne mariée est liée à son conjoint tant que celui-ci est vivant ! C'est une doctrine qui prête souvent à confusion, il y a des erreurs de traduction et/ou d'interprétation, mais la Bible est claire et elle ne se contredit jamais !

L'homme n'a pas le droit de séparer ce que Dieu a uni, et on est marié jusqu'au décès du conjoint.

Ne nous arrangeons pas avec la Parole, mais si vous connaissez des personnes qui sont dans ce cas-là, ne les culpabilisez pas, ne les assommez pas à coups de versets bibliques ! Pour présenter la vérité, il faut rester dans la vérité, et la présenter dans l'amour !

Certains critères pour l'ancien, dont celui-ci, sont éliminatoires : soit on a 10/10, soit 0/10 ! Mais si certains critères sont éliminatoires pour être ancien, ils ne le sont pas pour servir le Seigneur en général, et heureusement. Il faut se repentir d'une telle situation, il se peut que l'on ait connu un cas de divorce / remariage(s) avant de naître de nouveau, mais rien ne doit empêcher un chrétien de servir, même si ce n'est pas en tant qu'ancien !

1 Pierre 4.10 :

Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu.

On ne peut pas faire de compromis avec la doctrine, il n'y en a qu'une avec un seul chemin, mais la grâce de Dieu est diverse, multicolore, variée, et si nous nous trouvons dans un cas de figure où nous ne pouvons pas être ancien, c'est que ce n'est pas le plan du Seigneur et qu'il en a un autre ! En procédant ainsi, on ne détruit pas !

Aujourd'hui, trop souvent, les chrétiens font l'amalgame « servir le Seigneur = pasteur », mais c'est faux ! Il y a non seulement bien d'autres ministères, mais aussi bien d'autres possibilités de servir ! C'est bien de se sentir appelé à servir le Seigneur, mais il faut aussi chercher le « comment » servir, pour être à sa place.

La plupart des gros problèmes rencontrés dans les églises sont en rapport avec une mauvaise mise en place de la tête de l'assemblée locale, au niveau du pasteur ou des anciens.

Nous avons donc zoomé sur quatre critères, mais voici les 28 :

1 Timothée 3

- Irréprochable (*anepilempton en grec*)
- Mari d'une seule femme ou marié une seule fois (autre traduction : fidèle à sa femme)
- Sobre (autre traduction : maître de lui-même)
- Modéré (a.t. réfléchi)
- Régulé dans sa conduite (a.t. vivant de façon convenable)
- Hospitalier
- Propre à l'enseignement
- Pas adonné au vin (a.t. buveur)
- Pas violent (a.t. querelleur)
- Indulgent (a.t. aimable)
- Pacifique
- Désintéressé (a.t. que l'amour de l'argent n'ait sur lui aucune prise)
- Dirigeant bien sa propre maison
- Tenant ses enfants dans la soumission
- Tenant ses enfants dans une parfaite honnêteté
- Pas jeune converti à cause du risque d'orgueil
- Recevant un bon témoignage de ceux du dehors (a.t. bonne réputation)

Tite 1

- Ayant des enfants fidèles (accusés ni de débauche ni rebelles -a.t. pas accusés d'inconduite ou d'insoumission)
 - Irrépréhensible (*anegkleton en grec*) (*Mari d'une seule femme, ou marié une seule fois - a.t. fidèle à sa femme*)
 - Économe de Dieu
 - Pas arrogant (a.t. imbu de lui-même)
 - Pas colérique (*Pas adonné au vin - a.t. buveur*) (*Pas violent - a.t. querelleur*)
 - Pas porté à un gain honteux (a.t. gain malhonnête) (*Hospitalier*)
 - Ami des gens de bien (a.t. ami du bien)
 - Juste
 - Saint
 - Tempérant (a.t. maître de lui-même)
 - Attaché à la vraie Parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs
- (*En italique sont indiqués les critères qui reviennent dans les deux passages.*)

Précision importante : les « autres traductions » sont celles que l'on peut trouver dans nos Bibles en général, mais pas forcément les traductions exactes ou les bonnes significations !

Les responsabilités de l'ancien / évêque

Nous l'avons vu : l'ancien doit être un vainqueur. En rapport avec la Parole, il doit être capable de nourrir le troupeau, de l'enseigner.

1 Timothée 5.17 :

Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement.

L'ancien n'est pas un docteur de la Parole : l'ancien se situe dans le lieu saint du tabernacle, alors que le docteur, qui vit avec la révélation dans le *logos*, se situe dans le lieu très saint. La révélation est le propre du lieu très saint, alors que dans le lieu saint, c'est surtout la construction, la mise en place ! L'ancien doit être capable de rapporter fidèlement l'enseignement.

2 Timothée 2.2 :

Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres.

L'église d'Éphèse avait reçu tout l'enseignement : on voit dans l'épître une construction solide, les cinq ministères reconnus, mais les épîtres à Timothée se passent à Éphèse, et dedans il est question des anciens et des diacres.

En rapport avec l'étape du monde : l'ancien doit veiller, garder, protéger le troupeau. L'église de Smyrne souffrait, nous en avons déjà parlé également, et c'est précisément lorsqu'il y a de la souffrance qu'il faut d'autant plus protéger le troupeau.

En rapport l'autorité, nous avons vu que le mot « paître » signifie aussi « diriger, conduire », mais nous avons aussi vu que les anciens sont appelés à juger ! À Pergame, on laissait le soin à des personnes ou doctrines étrangères de dominer sur le peuple, de juger le peuple.

En rapport avec la vie personnelle, les anciens doivent être des conseillers. Nous ne revenons pas trop dessus, mais exhorter, conseiller, être des modérateurs, tout cela sont des tâches qui incombent aux anciens, et c'est quelque chose de très personnel, car un conseil ou une exhortation peuvent varier d'une personne à l'autre.

Il y avait à Thyatire une fausse prophétesse, Jézabel, qui cherchait à donner de mauvais enseignements ou conseils au peuple !

En rapport avec le plan de Dieu, l'évêque est appelé un « économ » dans Tite. L'économe, il gère, c'est un administrateur. Il y a des gens qui savent très bien faire connaître leurs besoins, que ce soit lors des entretiens ou même lors des prières, puis il y en a d'autres qui ne se plaignent jamais et ne demandent jamais rien. Si on se base sur les sentiments de certains, ils auront l'impression de ne jamais rien recevoir, mais les anciens paissent leur troupeau, connaissent les brebis, ils savent qui a besoin d'être aidé et comment il faut le faire.

À Sardes, c'était mal administré : l'église s'imaginait être vivante alors qu'elle était morte ! C'est tout le contraire d'Actes 6, où les choses avançaient tellement bien qu'il a fallu déléguer et établir des diacres !

En rapport avec la connaissance de Dieu, les anciens doivent prendre du temps ensemble dans la louange, prier, imposer les mains, oindre d'huile (Jacques 5.14).

Actes 6.6 :

Ils les présentèrent aux apôtres, qui, après avoir prié, leur imposèrent les mains.

Priez avant d'imposer les mains, ne faites pas l'inverse !

Et enfin, en rapport avec la gloire de Dieu, les anciens doivent être les modèles du troupeau.

Les responsabilités des anciens sont grandes, nous le voyons, et ils ont besoin d'être encouragés, aidés, soutenus.

Matthieu 24.45 et 46 :

45 Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable ?

46 Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi !

Luc parle de deux économes : le fidèle, et l'infidèle. Être fidèle, c'est bien, et le verset 45 parle aussi d'être prudent, avisé !

Verset 43 :

Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison.

Voilà comment les anciens doivent agir : si les anciens prennent leurs responsabilités, ils seront prêts lorsque Jésus reviendra, et le troupeau le sera aussi !

1 Thessaloniens 5.12 et 13 :

12 Nous vous prions, frères, d'avoir de la considération pour ceux qui travaillent parmi vous, qui vous dirigent dans le Seigneur, et qui vous exhortent.

13 Ayez pour eux beaucoup d'affection, à cause de leur œuvre. Soyez en paix entre vous.

Voilà comment les chrétiens peuvent soutenir les anciens. Et terminons par le plus important, dans Esdras 5.5 :

Mais l'œil de Dieu veillait sur les anciens des Juifs. Et on laissa continuer les travaux pendant l'envoi d'un rapport à Darius et jusqu'à la réception d'une lettre sur cet objet.

Dieu veille, mais sans la grâce de Dieu un ancien ne pourra jamais exercer correctement, pleinement, toutes ces responsabilités. Le collègue d'anciens aura des difficultés à être toujours dans l'unité, donc l'œil de Dieu doit être là, et il est important de compter pleinement sur la grâce de Dieu !

C'est dans le Deutéronome qu'il est le plus questions des « anciens de l'Ancien Testament », et pour le Nouveau c'est dans le livre des Actes. On trouve les sept étapes du vainqueur dans ce qui est rapporté dans le Deutéronome à ce sujet, aussi bien que dans les Actes. Et, détail supplémentaire, si on examine toutes les fois où il est question des anciens d'Israël dans les Actes, ceux qui mettaient des bâtons dans les roues des anciens de l'Église, on trouve les sept étapes du vaincu !

Pourquoi en sommes-nous arrivés à ce point au XXI^e siècle ?

Tout nous a été donné de la part de Dieu, tout ce qui est nécessaire pour qu'un ancien s'occupe bien de l'église nous est clairement expliqué, il y a beaucoup de versets qui en parlent, alors pourquoi ne vivons-nous pas cela aujourd'hui ?

En Israël, comme dans les différentes nations, il y avait des anciens. Balaq, le roi de Moab, avait aussi des anciens, Pharaon aussi. Et au I^{er} siècle de l'histoire de l'Église, c'était vraiment le collège des anciens qui dirigeait chaque assemblée locale.

Mais il y avait déjà des anomalies. À la fin du I^{er} siècle, il est question d'un homme nommé Diotrèphe (« nourri par Jupiter »), qui voulait « être le premier », qui voulait tout diriger, au point qu'il ne recevait pas ceux qui étaient envoyés par l'apôtre Jean (voir 3 Jean). Il était tombé dans une forme d'orgueil.

Jupiter signifie « qui est tombé, père qui aide », mais qui est tombé du ciel dans Ésaïe 14, et se prétend aussi un père, étant par ailleurs le père du mensonge ? Jupiter était le dieu du ciel, le dieu des dieux, un dominateur amoral, violent, fraudeur... On reconnaît bien le diable derrière tout cela, lui qui a aussi voulu prendre la place de Dieu, régner à Sa place. Du coup, on comprend que Diotrèphe puisse avoir ce genre de pensées !

Nous avons lu 1 Pierre 5.3 (voir par exemple page 62), et c'est exactement le contraire qui s'est passé à Pergame. Mais tant bien que mal, tant que les apôtres étaient là (pas seulement les « douze apôtres de l'Agneau »), il y avait un collège d'anciens dans chaque assemblée locale. Puis peu à peu, surtout à partir du II^e siècle, on a commencé à dériver. Pourtant, certaines personnes remarquables ont donné leurs vies pour Christ, elles sont mortes en martyre, mais elles ont quand même dit des choses qu'elles n'auraient pas dû, ou écrire, et elles en sont arrivées à mélanger la pensée de Dieu avec leurs propres pensées.

Prenons l'exemple Ignace d'Antioche, un évêque très connu. Il a dit : « L'évêque tient la place de Dieu, et les presbytes tiennent la place du sénat des apôtres ». Puis plus tard, il a dit aussi : « Car quand vous vous soumettez à l'évêque comme à Jésus Christ, je ne vous vois pas vivre selon les hommes. Pareillement, que tous révèrent les diacres comme Jésus Christ, comme aussi l'évêque qui est l'image du Père, et les presbytes comme le sénat de Dieu et comme l'assemblée des apôtres ».

Dans les écrits d'Ignace, les évêques sont déjà supérieurs aux anciens, on fait déjà une distinction entre les deux. Pourtant, comme nous l'avons vu, c'étaient les mêmes personnes... Ignace a encore dit : « Que là où paraît l'évêque, là soit la communauté. De même que là où est le Christ Jésus, là est l'église catholique » (il faut comprendre catholique dans son sens premier : universel. L'église catholique telle que nous la connaissons aujourd'hui n'existait pas encore).

C'est triste, mais Ignace n'a pas été le seul à dire des choses similaires. Il est mort en martyre, mais ce genre d'écrit a fait du mal, du tort, car on a pris de tels écrits et on leur a donné une autorité aussi grande que celle de la Parole.

Toujours vers cette période, II^e - III^e siècle, Victor de Rome et Étienne, deux évêques de Rome (il n'y avait pas encore de papes) ont aussi dit des choses. Ils étaient de fins politiques, comme Caïphe, et à chaque fois qu'il y avait un conflit entre évêques on faisait appel à Victor (puis, plus tard, à Étienne), et c'était eux qui étaient chargés d'arbitrer les conflits entre les évêques de l'église.

En 220, voici ce qu'a dit Calixte, un autre évêque : « Je suis l'évêque des évêques et l'apôtre des apôtres » ! Beaucoup de textes comme cela existent, et cela montre bien comment la dérive s'est mise en place, et rapidement ! On a vraiment attribué aux apôtres des écrits qui n'ont rien à voir avec eux !

Il y a eu la Didakè, un écrit du II^e siècle, qui est un document du christianisme primitif, écrit vers la fin du I^{er} siècle ou au début du II^e siècle, ce qui en fait l'un des plus anciens témoignages écrits. Le manuscrit retrouvé est intitulé : « Doctrine du Seigneur transmise aux nations par les douze apôtres ». Pourtant, il est impossible que les apôtres, garants de la saine doctrine, aient pu écrire cela. On y trouve par exemple écrit qu'il faut réciter le Notre Père trois fois par jour... Ou encore : « Élisez-vous des évêques et des diacres dignes du Seigneur » ! C'est devenu une élection, donc un procédé démocratique !

On trouve aussi : « Des hommes doux et désintéressés, véridiques, et éprouvés, car eux aussi exercent pour vous le ministère des prophètes et des docteurs ». On mélange l'ancien avec le ministère de prophète et de docteur...

Ou bien encore : « Que tout apôtre venant chez vous soit reçu comme le Seigneur, mais il ne restera qu'un seul jour ou, en cas de besoin, un deuxième. S'il reste trois jours, c'est un faux prophète »... Et on a attribué cela aux apôtres ! Combien de choses sont venues ainsi !

Jean avait un disciple, nommé Polycarpe, qui est aussi mort en martyr, il était évêque dans l'église de Smyrne, toujours au II^e siècle. Lui, il a dit que les évêques sont les successeurs des apôtres ! On voit les conséquences de ce genre de raisonnement au fil de l'histoire de l'Église ! Le système catholique romain n'est pas né du jour au lendemain, il s'est bâti progressivement ? D'une église charismatique on est passé à une église institutionnelle, du collège des anciens on est arrivé à une direction à tête unique (le pape), et c'est tellement dommage !

L'Église était fondée sur les principes bibliques, tout était clair et elle aurait dû continuer à fonctionner de cette manière. Aujourd'hui, des chrétiens s'imaginent que ce qui était bon pour l'Église du I^{er} siècle ne l'est plus pour celle du XXI^e ! Pourtant, la seule solution reste, et restera toujours, de retourner aux anciens sentiers, les sentiers bibliques ! La Bible n'a pas changé...

En tout cas, la vie spirituelle a commencé à diminuer. Si au début les assemblées étaient dirigées par un collègue d'ancien établis par les apôtres (et donc sous leur autorité), avec un pasteur à leur tête, les choses ont commencé à se perdre, on a commencé à perdre les dons de l'Esprit, puis déjà il n'y a plus eu un collègue d'anciens mais « un ancien » par assemblée locale. La persécution n'a certes pas aidé, mais nous sommes toujours au II^e siècle...

Puis les choses ont continué à évoluer : on trouvait de moins en moins d'hommes spirituels, et au bout d'un moment il y a eu un ancien (ou un évêque) pour plusieurs assemblées locales. À la fin du III^e siècle, on avait cinq anciens (ou évêques) qui tenaient sous leur direction tout le monde évangélique de l'époque ! C'étaient l'évêque de Rome, l'évêque de Constantinople, l'évêque d'Antioche, l'évêque d'Alexandrie et l'évêque de Jérusalem. Ils prenaient toutes les décisions pour le Corps de Christ. Au milieu du IV^e siècle, ils n'étaient déjà plus que deux (celui de Constantinople et celui de Rome). Et voilà comment on a dérivé : il y a eu une division en 1054, le grand schisme d'Orient (ou schisme de Rome pour les orthodoxes), et Constantinople a créé le mouvement orthodoxe, avec le patriarche à sa tête (ou le pape), et le catholicisme a eu un pape à Rome. La notion de pape est apparue au VI^e siècle, mais elle existait déjà bien avant, sans que l'on utilise ce mot.

Tout était donc entre les mains de quelques personnes dès la fin du IV^e siècle. Puis est arrivée la Réforme, au XV^e - XVI^e siècle. Là, on a commencé par retrouver le salut par grâce, mais pas encore la structure biblique, le fondement juste de l'église, aussi bien église locale que Église Corps de Christ. Luther a tout simplement remplacé le prêtre par le pasteur, gardant le système qui existait déjà depuis longtemps.

Nous l'avons sommairement abordé dans l'introduction de cette étude : Luther avait un ami qui vivait en Prusse, la Pologne actuelle, nommé Schwenckfeld. Si Luther avait compris l'importance du salut par grâce et de la nécessité de s'occuper de chaque chrétien, Schwenckfeld avait compris la structure de l'église et l'importance de retrouver les sept ministères. Il en a parlé à Luther, qui n'a d'abord pas tenu de compte de son opinion, puis qui l'a finalement fait persécuter jusqu'à la fin de ses jours ! Schwenckfeld a dû se cacher, et c'est ainsi que l'on a perdu quatre siècles... Si Luther avait écouté son ami, la Réforme aurait aussi retrouvé la structure biblique, avec la place biblique des anciens dans l'église. Même Calvin n'a pas compris. Lorsqu'il parlait d'anciens, il s'agissait en fait de diacres.

Il y a eu les huguenots en France, au XVI^e siècle, qui allaient toujours dans le même sens. Ils parlaient d'anciens, mais ces anciens étaient élus à la pluralité des voix des fidèles ! C'était toujours le système démocratique, au lieu du système biblique... En attendant, les anciens n'étaient toujours pas remis en place ! On se contentait d'imiter le monde. Pourtant, quel meilleur modèle pouvons-nous avoir que le modèle biblique ? Si on délaisse ce qui est écrit, il faut trouver autre chose, et cette « autre chose » on la trouvera toujours dans le monde !

Aujourd'hui, les systèmes dénominationnels, quels qu'ils soient, sont calqués sur un des trois types de gouvernements de l'Antiquité : dans le système épiscopalien, un homme avait la tête de l'assemblée (monarchie), ou alors dans le système presbytérien c'était la direction par une élite (oligarchie), et il y avait aussi le système congrégationaliste, qui était la démocratie. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et il faut laisser tout cela !

À notre époque, on compte plus de 20.000 dénominations soi-disant chrétiennes. Chacune de ces dénominations est basée sur l'un de ces trois systèmes :

- Celui où l'on met un homme en avant (généralement le pasteur)
- Où l'on met un groupe en avant (des anciens, mais pas au sens biblique du terme)
- Puis où l'on met le peuple en avant (donc les saints)

Mais il n'y a rien de plus beau que ce qui est écrit dans Ecclésiaste 4.12 :
Et si quelqu'un est plus fort qu'un seul, les deux peuvent lui résister ; et la corde à trois fils ne se rompt pas facilement.

Il faut vraiment laisser tomber tous ces systèmes, et se rappeler ce qui est écrit dans Philippiens 1.1 et 2 :

1 Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippi, aux évêques et aux diacres :

2 que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ !

Il est nécessaire que chacun retrouve sa place : le pasteur, les anciens, et les saints. On ne peut faire abstraction d'aucun de ces groupes dans le système biblique, mais chacun doit retrouver sa place !

LE PASTEUR

Un pasteur, c'est un berger, un « pâtre », c'est le même mot grec. Le fait d'imaginer un berger avec son troupeau, parfois au milieu, parfois derrière, parfois devant, parfois à côté, permet déjà d'avoir une idée de ce que représente un pasteur. Où qu'il se trouve, le berger est « avec » le troupeau.

Aujourd'hui, où que l'on aille dans le monde, le ministère dont on entend le plus parler est le ministère de pasteur. On entend ce mot partout, on forme généralement pour être pasteur, il y a des écoles et des diplômes pour cela (ce qui n'a aucun fondement biblique), et on pourrait donc logiquement en déduire que ce mot se trouve beaucoup dans la Bible. Or, il n'en est rien : c'est le ministère dont la Bible parle le moins ! Le mot « pasteur » n'apparaît qu'une seule fois dans le Nouveau Testament, dans Éphésiens 4.11 :

Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs.

On retrouve aussi ce mot quelques petites fois dans l'Ancien Testament, par exemple dans Jérémie 17.16, le début du verset :

Et moi, pour t'obéir, je n'ai pas refusé d'être pasteur.

Un des chapitres de la Bible qui parle le plus du travail du pasteur, c'est Ézéchiél 34 : il nous montre la tâche spirituelle du pasteur, ce qu'il est appelé à faire, ce qu'il doit faire, au sein de l'assemblée locale. Un pasteur est appelé à s'occuper d'une assemblée locale, pas du Corps de Christ en général. Mais que doit-il y faire ?

Ézéchiél 34.1 à 10 :

1 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots :

2 Fils de l'homme, prophétise contre les bergers d'Israël ! Prophétise, et dis-leur, aux bergers : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Malheur aux bergers d'Israël, qui se paissaient eux-mêmes ! Les bergers ne devaient-ils pas paître le troupeau ?

3 Vous avez mangé la graisse, vous vous êtes vêtus avec la laine, vous avez tué ce qui était gras, vous n'avez point fait paître les brebis.

4 Vous n'avez pas fortifié celle qui était faible, guéri celle qui était malade, pansé celle qui était blessée ; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue ; mais vous les avez dominées avec violence et avec dureté.

5 Elles se sont dispersées, parce qu'elles n'avaient point de berger ; elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs, elles se sont dispersées.

6 Mon troupeau est errant sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées, mon troupeau est dispersé sur toute la face du pays ; nul n'en prend souci, nul ne le cherche.

7 C'est pourquoi, bergers, écoutez la parole de l'Éternel !

8 Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, parce que mes brebis sont au pillage et qu'elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs, faute de berger, parce que mes bergers ne prenaient aucun souci de mes brebis, qu'ils se paissaient eux-mêmes, et ne faisaient point paître mes brebis, -

9 à cause de cela, bergers, écoutez la parole de l'Éternel !

10 Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'en veux aux bergers ! Je reprendrai mes brebis d'entre leurs mains, je ne les laisserai plus paître mes brebis, et ils ne se paîtront plus eux-mêmes ; je délivrerai mes brebis de leur bouche, et elles ne seront plus pour eux une proie.

Dans ce passage, il est question des mauvais pasteurs, des mauvais bergers, puis par la suite il est question du bon berger.

Le travail du pasteur est un travail très personnel : il doit s'occuper en particulier du troupeau, de chaque brebis. Nous retrouvons souvent la pensée de « paître le troupeau », donc en prendre soin, fortifier la brebis qui est faible, guérir celle qui est malade, panser celle qui est blessée, ramener celle qui s'égaré, et chercher celle qui est perdue.

Le travail pastoral est vraiment un travail qui se fait de personne à personne, c'est un travail de fourmi. On s'occupe des besoins des personnes, de leurs différents besoins de la vie de tous les jours, et ce travail sur la personne nécessiteuse implique que l'on soit avec elle, qu'on la rencontre, qu'on la visite, car c'est bien plus important que de prêcher ! Attention, on ne dit pas que le pasteur n'est pas appelé à prêcher, mais son rôle principal est un travail individuel, ce que n'est pas une prédication !

Le Seigneur a donné les ministères dans un but précis : l'apôtre s'occupe de l'œuvre en général, le docteur donne ce qui concerne l'Écriture, la parole *logos* (par opposition au prophète qui donne la parole *rhéma*), l'évangéliste s'occupe des perdus, et le pasteur s'occupe du troupeau. C'est avant tout l'apôtre, le prophète et le docteur qui sont appelés à prêcher. Les deux ministères de la Parole sont là pour apporter des enseignements en rapport avec la révélation (dans le *logos* aussi bien que dans le *rhéma*), et ces deux ministères de la Parole sont les deux témoins indispensables dans l'église. L'apôtre va lui aussi apporter la Parole pour aider les assemblées locales, pour aider les responsables des assemblées, alors que l'évangéliste va apporter la Parole en dehors des assemblées locales, afin de toucher des perdus et de les amener dans l'Église. Si le pasteur prêche, généralement, c'est pour exhorter, pour encourager, pour aider.

Jérémie 2.8 :

Les sacrificateurs n'ont pas dit : Où est l'Éternel ? Les dépositaires de la loi ne m'ont pas connu, les pasteurs m'ont été infidèles, les prophètes ont prophétisé par Baal, et sont allés après ceux qui ne sont d'aucun secours.

Les sacrificateurs représentent les docteurs, ils sont les dépositaires de la loi, et il leur est reproché de ne pas enseigner la loi de Dieu. Les prophètes n'ont pas « parlé » la Parole de Dieu, puisqu'ils ont prophétisé par Baal, et les pasteurs ont été infidèles. Le reproche qui est fait aux pasteurs n'est pas d'avoir ou non enseigné la Parole de Dieu, ni d'avoir donné ou non une parole de révélation de la part de Dieu, mais c'est de ne pas avoir été **fidèle** ! Si on confie à un berger un troupeau de cinquante brebis, ce qui compte, c'est qu'il revienne avec les cinquante brebis !

Jésus est le bon berger, et lisons cette parole de Jean 18.9 :

Il dit cela, afin que s'accomplisse la parole qu'il avait dite : Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.

Le Psaume 22 parle de la crucifixion de Jésus. Nous allons lire le deuxième et le dernier verset de ce psaume :

2 Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné, et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ?

32 Quand elle (la génération future) viendra, elle annoncera sa justice, elle annoncera son œuvre au peuple nouveau-né.

Ce psaume, ainsi que Jean 10, présentent Jésus comme le bon berger, ils parlent du pasteur. Jean 10 parle aussi de l'évangéliste, lorsque Jésus dit « Je suis la porte ».

Jean 10.11 :

Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.

Ce que l'on attend d'un pasteur, c'est qu'il se donne pour le troupeau, qu'il soit prêt à donner sa vie pour ses brebis. Lorsqu'un loup vient, le mercenaire abandonne les brebis pour sauver sa peau, mais ce n'est pas ainsi que doit agir un pasteur selon le cœur de Dieu. Il est prêt à donner sa vie, à s'identifier à ses brebis dans leurs souffrances, dans leurs joies. Voilà le rôle essentiel du pasteur.

Dans un couple, le mari doit avant tout apprendre à être un pasteur, car ainsi il saura prendre soin de sa famille.

Après le Psaume 22 nous avons le Psaume 23, que nous connaissons bien...

Verset 1 :

Cantique de David. L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien.

On retrouve le berger ici. Dans une assemblée où il y a vraiment un pasteur qui marche dans le plan de Dieu, l'église ne doit manquer de rien. Au contraire : elle repose dans de verts pâturages. Et plus loin, on voit le rôle de conducteur du pasteur, qui dirige le troupeau près des eaux paisibles, là où il faut qu'il aille, là où il a besoin d'aller. Le pasteur ne prend pas la nourriture qui est dans les pâturages pour la donner aux brebis, non, et c'est pareil pour l'eau : il conduit les brebis, il les fait reposer au bon endroit, pour qu'elles puissent **elles-mêmes** manger, boire, tout ce que Dieu a à leur donner. Le pasteur n'est pas là pour faire de l'assistantat, pour tout faire à la place des brebis, mais il conduit le troupeau pour qu'il puisse lui-même se nourrir ! Il peut arriver qu'il se donnera ponctuellement lui-même, c'est par exemple ainsi qu'il va « restaurer mon âme ». Si vous êtes découragé après une visite pastorale, soit c'est parce que vous vivez résolument dans la désobéissance, soit c'est parce que le pasteur n'est pas à sa place ! Notre âme doit être restaurée !

Le Psaume 22 nous parle du bon berger, et le Psaume 23 nous parle du grand berger. C'est ce que l'on voit aussi dans Hébreux 13.20 et 21 :

*20 Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le **grand berger** des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus,*

21 vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté ; qu'il fasse en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !

Enfin, le Psaume 24 nous parle de l'ascension de Jésus. Il est question du souverain berger.

1 Pierre 5.4 :

Et lorsque le souverain berger paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire.

Nous avons besoin de ces différentes facettes du pasteur que sont le bon berger, le grand berger et le souverain berger : Jésus a donné le meilleur exemple que nous puissions avoir sur le ministère du pasteur.

Luc 15.4 :

Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller à la recherche de celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ?

Il va de soi que le berger ne laisse pas les 99 brebis n'importe où, mais à l'abri, dans la bergerie, puis il cherche la brebis perdue jusqu'à ce qu'il la trouve. Mais il faut partir du principe que c'est bien une **brebis** perdue que le berger va rechercher, il ne fait pas le travail d'un évangéliste, qui va chercher des perdus qui ne sont pas encore des brebis !

Le pasteur s'occupe des enfants de Dieu, des chrétiens, des brebis. Ce n'est pas son travail que de s'occuper des inconvertis, ou de faire de l'évangélisation. Après, en tant que chrétien, il est sûr qu'il peut être amené à annoncer l'évangile autour de lui, mais ce n'est pas son ministère, son travail particulier ! Attention à ne pas rentrer dans une forme d'activisme, qui risquerait de nous empêcher de faire correctement le travail de Dieu, mais que chaque ministère soit à sa place, faisant le travail que Dieu attend de lui.

Ézéchiel 34.11 à 25 :

11 Car ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'aurai soin moi-même de mes brebis, et j'en ferai la revue.

12 Comme un berger inspecte son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparses, ainsi je ferai la revue de mes brebis, et je les recueillerai de tous les lieux où elles ont été dispersées au jour des nuages et de l'obscurité.

13 Je les retirerai d'entre les peuples, je les rassemblerai des diverses contrées, et je les ramènerai dans leur pays ; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, le long des ruisseaux, et dans tous les lieux habités du pays.

14 Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leur demeure sera sur les montagnes élevées d'Israël ; là elles reposeront dans un agréable asile, et elles auront de gras pâturages sur les montagnes d'Israël.

15 C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer, dit le Seigneur, l'Éternel.

16 Je chercherai celle qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée, je panserai celle qui est blessée, et je fortifierai celle qui est malade. Mais je détruirai celles qui sont grasses et vigoureuses. Je veux les paître avec justice.

17 Et vous, mes brebis, ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, je jugerai entre brebis et brebis, entre béliers et boucs.

18 Est-ce trop peu pour vous de paître dans le bon pâturage, pour que vous fouliez de vos pieds le reste de votre pâturage ? de boire une eau limpide, pour que vous troubliez le reste avec vos pieds ?

19 Et mes brebis doivent paître ce que vos pieds ont foulé, et boire ce que vos pieds ont troublé !

20 C'est pourquoi ainsi leur parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, je jugerai entre la brebis grasse et la brebis maigre.

21 Parce que vous avez heurté avec le côté et avec l'épaule, et frappé de vos cornes toutes les brebis faibles, jusqu'à ce que vous les ayez chassées,

22 je porterai secours à mes brebis, afin qu'elles ne soient plus au pillage, et je jugerai entre brebis et brebis.

23 J'établirai sur elles un seul berger (pasteur), qui les fera paître, mon serviteur David ; il les fera paître, il sera leur berger (pasteur).

24 Moi, l'Éternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. Moi, l'Éternel, j'ai parlé.

25 Je traiterai avec elles une alliance de paix, et je ferai disparaître du pays les animaux sauvages ; elles habiteront en sécurité dans le désert, et dormiront au milieu des forêts.

Le verset 23 nous parle de David, qui était mort depuis longtemps lorsqu'Ézéchiel a écrit cette prophétie. Et Jésus, un jour, a posé une question aux pharisiens et aux sadducéens, à laquelle ils n'ont pas pu répondre...

Matthieu 22.41 à 46 :

41 Comme les pharisiens étaient assemblés, Jésus les interrogea,

42 en disant : Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il fils ? Ils lui répondirent : De David.

43 Et Jésus leur dit : Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit :

44 Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ?

45 Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?

46 Nul ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui proposer des questions.

Jésus voulait faire comprendre à Ses opposants qu'Il était bien le fils de David, qui devait venir, et que c'était Lui le pasteur qui allait rassembler le troupeau. Il a d'ailleurs pleuré sur Jérusalem, parce qu'Il aurait voulu rassembler, accomplir un travail de rassemblement, mais elle ne l'a pas voulu. C'était une fois de plus un travail de pasteur que Jésus aurait voulu accomplir, mais Il n'a pas pu l'accomplir à ce moment-là. Il l'accomplira pendant le millénium, où Il règnera comme roi. Dans l'ancienne alliance, le roi représentait toujours le ministère de pasteur, et Jésus règnera en tant que pasteur, avec Son troupeau qui sera sur toute la terre.

Zacharie 11.15 à 17 :

15 L'Éternel me dit : Prends encore l'équipage d'un berger insensé !

16 Car voici, je susciterai dans le pays un berger qui n'aura pas souci des brebis qui périssent ; il n'ira pas à la recherche des plus jeunes, il ne guérira pas les blessées, il ne soignera pas les saines ; mais il dévorera la chair des plus grasses, et il déchirera jusqu'aux cornes de leurs pieds.

17 Malheur au berger indigne, qui abandonne ses brebis ! Que l'épée fonde sur son bras et sur son œil droit ! Que son bras se dessèche, et que son œil s'éteigne !

Cela reprend certains points d'Ézéchiel 34 : ce pasteur n'aura pas souci des brebis. Prendre soin c'est une chose, et avoir souci du troupeau c'est une autre chose.

Hébreux 13.17 :

Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes dont ils devront rendre compte ; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage.

Il n'y a pas le mot « pasteur » dans ce verset, mais avoir le souci du troupeau, c'est la même chose que d'avoir une responsabilité sur le troupeau. Le pasteur veille sur l'âme des brebis. Parfois il rend compte à Dieu de ces âmes avec joie, parfois avec tristesse... Ce qu'il faut faire, c'est faire plaisir au Seigneur, marcher le plus possible dans Son plan, afin que nos conducteurs n'aient pas besoin de gémir mais qu'ils puissent se réjouir.

Paul rend grâce à Dieu pour les Thessaloniens, il est plein de joie à leur sujet. Puissent nos ministères, nos pasteurs, rendre grâce à Dieu et être également remplis de joie à notre sujet lorsqu'ils se tiennent devant Dieu !

Jean 10.3 :

Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors.

Le pasteur appelle par leurs noms les brebis qui lui appartiennent, c'est la même pensée qu'au Psaume 23, où « il les conduit dehors ». Et le verset suivant, le verset 4, dit que le pasteur marche devant ses brebis, ce qui montre une fois de plus son rôle de direction. Les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix, elles ne suivront point un étranger.

Galates 5.7 :

Vous couriez bien : qui vous a arrêtés pour vous empêcher d'obéir à la vérité ?

Paul est triste de poser une telle question : les Galates seraient-ils prêts à suivre n'importe qui, qui viendrait annoncer n'importe quoi, au point de se détourner de la vérité de l'évangile ? Dieu n'a pas placé le docteur, le prophète, l'évangéliste, ou même l'apôtre pour mettre en garde les brebis contre des étrangers : Il a placé le pasteur ! Si un troupeau connaît bien son pasteur, c'est son pasteur qu'il doit suivre avant tout ! Trop de chrétiens se laissent influencer par un ministère extérieur, ou ils se rendent à tel endroit ou à telle conférence et cela ne fait que semer de la confusion, mais un pasteur ne doit pas courir après tout ce qui bouge, à tel ou tel rassemblement, écouter tel ou tel grand prophète de passage : il doit s'occuper du troupeau, prendre soin des brebis, et c'est une fois de plus au pasteur de mettre en garde contre l'étranger, de montrer quelle est la direction à suivre. Le pasteur n'est pas seul, il ne prend pas les décisions seul, mais il est entouré des anciens, et c'est une preuve de sagesse divine que de pouvoir travailler ensemble. Il fait lui-même partie des anciens, il est passé par le travail et les critères requis pour devenir un ancien, mais le pasteur est un ministère qui est **reconnu**, au milieu des anciens qui ont été **établis**. On n'établit pas un pasteur (voir pages 6 et 7).

Le pasteur connaît donc ses brebis, chacune par son nom, et les brebis doivent connaître leur pasteur au point de leur faire confiance, de s'appuyer sur lui. Dans un troupeau les brebis suivent le berger, elles ne discutent pas. De temps en temps, une brebis pourra s'écarter du chemin, mais très vite le chien arrive et il la remet dans le troupeau. Qu'est-ce que le chien représente... ? Les anciens, qui sont là, autour de troupeau, et qui veillent à ce que les brebis ne s'égarent pas, mais qu'elles suivent le pasteur, les anciens, et les aides.

Jean 10.14 et 15 :

14 Je connais mes brebis, et elles me connaissent,

15 comme le Père me connaît et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.

Jérémie 23.1 à 3 :

1 Malheur aux bergers qui détruisent et dispersent le troupeau de mon pâturage ! dit l'Éternel.

2 C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël, sur les bergers qui paissent mon peuple : vous avez dispersé mes brebis, vous les avez chassées, vous n'en avez pas pris soin ; voici, je vous châtierai à cause de la méchanceté de vos actions, dit l'Éternel.

3 Et je rassemblerai le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai chassées ; je les ramènerai dans leur pâturage ; elles seront fécondes et multiplieront.

Verset 5 :

Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je susciterai à David un germe juste ; il régnera en roi et prospérera, il pratiquera la justice et l'équité dans le pays.

Le germe, c'est Jésus. Certains pasteurs détruisent et dispersent, tout le contraire de leur rôle qui est de rassembler, et justement les brebis, au fil des années, ont pris une très mauvaise habitude : elles se retrouvent dispersées, chacune dans son coin, sans avoir de bergerie. Elles sont seules, elles vivent toutes seules...

Proverbes 18.1 :

Celui qui se tient à l'écart cherche ce qui lui plaît, il s'irrite contre tout ce qui est sage.

Et c'est pour cela que ce conseil est donné dans Hébreux 10.25 :

N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour.

Plus nous sommes ensemble, plus nous pouvons nous serrer les coudes, moins le loup ravisseur ne peut nous atteindre.

1 Pierre 5.8 :

Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera.

L'adversaire rôde. Le lion n'est pas un animal qui court très vite, mais il se cache un peu partout : sous les fourrés, sur les arbres, derrière les rochers, et lorsque le troupeau est suffisamment proche, il se met à courir derrière lui. Mais il n'ose généralement pas s'attaquer à un troupeau entier, d'où l'intérêt de rester groupé !

Les gazelles ont une très bonne méthode : elles mettent leurs petits au milieu du troupeau, entourés des mâles les plus forts. Les zèbres font cela également, ce qui oblige les lions à se contenter des proies les plus fragiles, ou malades, celles qui restent en arrière lorsque le troupeau se met à courir. Dans une assemblée, l'ennemi pourra réussir à vaincre certains des saints, mais soit parce qu'ils se seront mis à l'écart, soit parce qu'ils ne marcheront pas au rythme du troupeau. Ils resteront avec leurs échardes, ils refuseront de recevoir ce que Dieu donne dans l'église, voulant marcher selon les principes du monde, selon la chair, etc.

Genèse 33.13 et 14 :

13 Jacob lui répondit : Mon seigneur sait que les enfants sont délicats, et que j'ai des brebis et des vaches qui allaitent ; si l'on forçait leur marche un seul jour, tout le troupeau périrait.

14 Que mon seigneur prenne les devants sur son serviteur ; et moi, je suivrai lentement, au pas du troupeau qui me précédera, et au pas des enfants, jusqu'à ce que j'arrive chez mon seigneur, à Séir.

Prenons soin du troupeau, sans aller plus vite que lui. Avoir soif d'avancer et d'aller vite est une bonne chose, mais il est indispensable d'aller au rythme du troupeau. Mais c'est aussi un problème pour ceux qui manquent de soif : on ne peut pas attendre indéfiniment des personnes qui ne veulent pas au moins avancer au rythme du troupeau... Attention : il faut savoir avancer au rythme du troupeau !

Les qualités du pasteur

Marc 6.34 :

Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule, et fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de berger ; et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.

La qualité qui est donnée ici, c'est la compassion. Il est nécessaire d'avoir pitié, d'être plein de miséricorde. Jamais un pasteur ne doit casser, briser, ou agir avec dureté. La compassion est à mettre en rapport avec l'amour fraternel, avec la communion horizontale (d'hommes à hommes). Soyons remplis d'amour, qui est la qualité essentielle du pasteur. Doux, modéré, conciliant, rempli de compassion. C'est cette compassion qui peut nous rendre capables de pardonner jusqu'à 70 × 7 fois, qui nous amène à toujours rechercher une brebis égarée, même si elle a constamment l'habitude de s'éloigner du troupeau.

Nous connaissons tous l'histoire de *La chèvre de Monsieur Seguin*, d'Alphonse Daudet. Ses chèvres passaient leur temps à s'enfuir, et finissaient par se faire manger par le loup.

Jean 21.15 :

Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aient ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux.

C'est en rapport avec le berger, le fait de paître les brebis. Mais une condition essentielle est donnée : « M'aimes-tu » ? C'est le mot *agapao* en grec, l'amour de Dieu, dans son sens le

plus élevé, au niveau de l'esprit, qui n'a donc rien à voir avec l'âme, ou les sentiments en général. C'est cet amour qui permet d'aimer même nos ennemis. Il faut connaître cet amour, qui est donné par la communion verticale (entre Dieu et l'homme), pour manifester la communion horizontale.

Jérémie 3.15 :

Je vous donnerai des bergers selon mon cœur, et ils vous paîtront avec intelligence et avec sagesse.

Le Seigneur veut nous donner des bergers selon Son cœur. Le cœur, c'est ce qu'il y a de plus profond dans l'être, et un berger selon le cœur de Dieu a en lui la vie de Dieu. Mais l'inverse est aussi vrai : si un berger n'est pas selon le cœur de Dieu, il n'a pas non plus en lui la vie de Dieu ! Il ne peut pas donner l'amour de Dieu, ni manifester l'amour fraternel, s'il n'a pas la vie ni les sentiments de Dieu pour les donner aux brebis. Un pasteur doit être selon le cœur de Dieu !

Nous avons parlé de l'importance, pour le berger, de bien connaître le troupeau. Et il y a un verset que tout pasteur devrait connaître par cœur, car c'est un des plus importants pour ce ministère... Proverbes 27.23 :

Connais bien chacune de tes brebis, donne tes soins à tes troupeaux.

Il est question de deux choses dans ce verset : connaître les brebis, et donner des soins au troupeau. Plus on les connaît, mieux on peut en prendre soin. « Prendre soin » signifie panser les plaies, guérir, soulager, exhorter, mais cela ne signifie pas, surtout pas, que le pasteur doit être un « papa gâteau », ni qu'il doit être mou ! Ces verbes que nous venons de citer ne signifient pas qu'il faut toujours caresser les brebis dans le sens du poil, ou leur dire des choses qui sont agréables à entendre !

Que voyons-nous dans la Bible ? Jésus a pris soin du peuple d'Israël, mais parfois, dans Son amour, Sa justice, Sa bonté, Il a dû être ferme, Il a dû éduquer sévèrement Son peuple, et un peut être amené à être sévère, même si c'est toujours dans l'amour...

Matthieu 25.32 :

Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs.

Ceci est aussi un travail que le pasteur doit faire : appliquer ce principe biblique de la séparation, que l'on voit dans 1 Corinthiens 6. Dès Genèse 1 on voit ce principe, même lorsque Dieu a séparé le jour d'avec la nuit par exemple. Un pasteur doit savoir séparer, et ce n'est pas toujours un travail facile. Même un entretien pastoral doit amener une brebis à séparer dans sa vie ce qui est du bon grain d'avec ce qui est de l'ivraie, ou de la même manière ce qui est de l'or, de l'argent, des pierres précieuses d'avec du bois, du foin, ou du chaume. Une séparation peut faire mal, mais c'est « un mal pour le bien » ! Dieu châtie (ou éduque, c'est le même mot en grec) ceux qu'Il aime, et si le pasteur doit aussi parfois faire ce travail de séparation, c'est pour éduquer, c'est dans le bon sens. Les parents comprennent bien ce principe, car ils doivent éduquer leurs enfants, et l'éducation passe inévitablement par la séparation. Ils doivent aider leurs enfants à comprendre ce qui est bien et ce qui est mal, ce

qui est bon et ce qui est mauvais, ce qui est juste et ce qui est injuste, ce qui est saint et ce qui est profane. Les enfants doivent apprendre à se séparer du mal, du mauvais, de l'injuste et du profane s'ils veulent grandir correctement, et c'est également le travail que le pasteur fait avec ses brebis dans l'église.

Le livre des Proverbes permet de bien faire cette séparation, car il montre très souvent les deux côtés des choses. Le docteur va enseigner, le prophète va révéler, mais en plus de l'enseignement et de la révélation il faut le pasteur, qui aide à mettre en pratique ce qui a été enseigné ou révélé !

Ézéchiel 20.38 :

Je séparerai de vous les rebelles et ceux qui me sont infidèles ; je les tirerai du pays où ils sont étrangers, mais ils n'iront pas au pays d'Israël. Et vous saurez que je suis l'Éternel.

Ce verset nous parle encore de la séparation. Mais si le pasteur doit savoir séparer, il doit aussi savoir rassembler, comme nous l'avons déjà vu.

Jérémie 10.21 :

Les bergers ont été stupides, ils n'ont pas cherché l'Éternel ; c'est pour cela qu'ils n'ont point prospéré, et que tous leurs troupeaux se dispersent.

Comme les bergers ont fait le contraire de ce qu'il fallait faire, à savoir rassembler, les troupeaux se sont dispersés. Notons qu'un pasteur doit aussi savoir chercher l'Éternel, afin de prodiguer les conseils dont le troupeau a besoin !

1 Pierre 2.25 :

Car vous étiez comme des brebis errantes. Mais maintenant vous êtes retournés vers le berger et le gardien de vos âmes.

Le berger conduit le troupeau. Jacques, l'auteur de l'épître, était un des frères de Jésus, il est devenu le pasteur de l'église de Jérusalem, et nous voyons comment il conduit le troupeau, les conseils qu'il prodigue, que ce soit dans Actes 15 ou dans son épître.

Ésaïe 40.11 :

Comme un berger, il paîtra son troupeau, il prendra les agneaux dans ses bras, et les portera dans son sein ; il conduira les brebis qui allaitent.

Il est encore question de Jésus dans ce verset.

Mais dans quel but le pasteur doit-il faire tout cela ? La réponse est dans Jean 10.10 (la fin) : *Moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance.*

On pourrait traduire : « *Moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient au-delà de la normale* ».

Une vie au-delà de la normale, c'est l'abondance, et c'est le but ultime de tout ce que nous venons de dire. Il ne s'agit pas de l'abondance comme on l'entend dans l'évangile de

prospérité, richesse, santé etc, mais c'est bien lorsque le pasteur n'a pas sans arrêt besoin de se fatiguer à courir après les brebis, à entrer dans des ronces ou à risquer sa vie pour en récupérer une, mais qu'il peut surveiller le troupeau assis sur un rocher, comme un maître-nageur. Rien de tel pour cela que d'avoir à faire à des brebis maniables, qui se laissent diriger docilement, qui sont agréables à conduire, et qui aiment le Seigneur... Puissions-nous avoir cette vie en abondance !

Le pasteur se fait aider dans son ministère. Une assemblée doit normalement grandir, évoluer, se développer, et les anciens sont là pour aider le pasteur (qui fait partie des anciens, ne l'oublions pas). Les anciens sont justement là pour veiller également sur le troupeau et assister le pasteur. Ils doivent non seulement veiller sur le troupeau, mais être des modèles pour le troupeau et en prendre soin. Et le Seigneur donne aussi des aides : ce sont des personnes qui sont appelées à exercer un ministère, mais qui n'ont pas encore reçu ce ministère, qui ne sont pas encore pleinement dedans.

Actes 19.22 :

Il envoya en Macédoine deux de ses aides, Timothée et Éraste, et il resta lui-même quelque temps encore en Asie.

Actes 13.5 :

Arrivés à Salamine, ils annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Ils avaient Jean pour aide.

C'est un pléonasma, mais des aides, ce sont des personnes qui sont là pour aider, et il faut les utiliser dans l'assemblée. Lorsque les brebis ont des besoins, des problèmes, des difficultés, elles peuvent être aidées par des aides, par les anciens, mais si les besoins sont trop importants, si les difficultés sont grandes, s'il est nécessaire d'aller plus loin, il faut voir le pasteur. De plus, les aides et les anciens réfèrent au pasteur de tout ce qu'ils font dans l'assemblée, car le pasteur est responsable d'eux aussi. Les personnes qui prennent certaines responsabilités dans l'assemblée travaillent ensemble, main dans la main. Nous avons tous besoin d'être aidés, aucun humain n'est pleinement suffisant dans l'œuvre de Dieu, sachons utiliser les aides que Dieu nous donne.

Deux points pour synthétiser :

- Connaître Dieu au travers de Sa Parole écrite, le *logos*, en se souvenant qu'aimer Dieu, c'est obéir à Sa Parole (2 Jean 6). Celui qui obéit à la Parole aime Dieu, et s'il aime Dieu, il connaît Dieu ! Quelqu'un qui désobéit n'aime pas Dieu...
- Mais connaître Dieu passe aussi par la Parole révélée, le *rhéma*. Le pasteur a besoin d'entendre la voix de Dieu pour donner au troupeau selon ses besoins, nous en avons parlé (Jérémie 10.21).

Donc, il faut connaître Dieu, et il faut aussi connaître le troupeau, connaître ses besoins. Si le premier point passe par l'amour de Dieu, le deuxième est en rapport avec l'amour des frères, la communion fraternelle. Voilà pour les priorités du ministère pastoral, même si tous les ministères ont besoin de connaître Dieu pour exercer correctement !

LE DIACRE

C'est toujours une gloire lorsque des ministères sont établis dans une assemblée. La Bible donne sept ministères spécifiques, même si tout le monde est appelé à servir. Pas besoin de diplômes ou d'écoles bibliques pour servir le Seigneur, mais de formation selon les modèles bibliques. Le chandelier du tabernacle, qui nous parle de l'assemblée locale, a sept branches, qui parlent des ministères.

Parmi ces sept ministères, il y en a cinq qui ne sont pas établis, mais reconnus, par les ministères semblables, par des responsables, ou encore par des frères et sœurs ! Mais il y en a deux qui sont établis : les anciens et les diacres, deux ministères locaux. Les anciens sont établis par les apôtres, qui ont eux-mêmes un rôle d'ancien dans les églises où ils ont établi des anciens, et les diacres sont établis par les anciens.

Le fait que des ministères soient établis est toujours une preuve de bonne santé de l'assemblée locale.

Dans beaucoup d'endroits de par le monde, le ministère de diacre est méconnu, on ne sait pas vraiment ce qui lui incombe, et souvent on le sous-estime, pensant que c'est un « ministère au rabais » ! Mais la traduction du mot grec *diakonos*, d'où vient le mot diacre, signifie « ministère » ! C'est donc un ministère par définition, par excellence !

Pour être un peu plus précis dans la définition : c'est quelqu'un qui sert, mais c'est aussi un intendant, chargé d'administrer, ou de remplir une fonction de ministre justement. Dans l'ordre normal des choses, dans notre république, les ministres devraient normalement être là pour nous servir ! Malheureusement, notre image du ministre n'est pas bonne : nous l'imaginons là-haut, dirigeant toutes choses, alors que son rôle devrait être de servir !

Si on reste dans la définition du mot, le diacre est « quelqu'un qui attend à une table »... Mais qu'attend-il ? En fait, il n'attend pas de manger, mais de « faire manger » ! Et le mot signifie encore « offrir de la nourriture et des boissons aux hôtes, s'occuper de la nourriture et de ce qui est nécessaire à la vie ». Le diacre est attentif à toutes choses pour servir les intérêts des autres et répondre aux besoins. Avoir un tel ministère dans l'église, qui peut prendre soin des autres, est quelque chose de merveilleux !

Les diacres forment une équipe, qui va aider dans les différents domaines. Ce ministère doit être considéré et non méprisé ! Il peut prêcher aussi, faire énormément de choses, et il ne faut pas s'imaginer qu'il s'occupe uniquement de choses matérielles. De plus, il manifeste aussi des dons spirituels.

Nous allons parler d'un homme dans la Bible, qui est peut-être le meilleur exemple de diacre que nous ayons : Étienne ! Son nom signifie « couronne », il est allé jusqu'au bout, et il a reçu

cette couronne réservée à ceux qui souffrent, comme le dit Jean à l'église de Smyrne, dans Apocalypse 2.10 :

Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns d'entre vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.

Le ministère de diacre est appelé à vivre sept types de plénitudes. Nous savons que le service d'Étienne n'a pas duré très longtemps, puisqu'il est mort en martyr, mais il a vécu ces sept plénitudes.

1. La plénitude de la foi

Actes 6.5 :

Cette proposition plut à toute l'assemblée. Ils élurent Étienne, homme plein de foi et d'Esprit-Saint, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas, et Nicolas, prosélyte d'Antioche.

Ce critère implique naturellement la nouvelle naissance : on a commencé notre vie avec le Seigneur par la foi, on a cru, on a accepté Jésus comme Sauveur et Seigneur, mais le mot « foi » signifie aussi « fidélité, conviction de la vérité ». On est convaincu que la Parole de Dieu est la vérité, et on a foi dans cette Parole.

Dans le chapitre 7, avant d'être lapidé, Étienne a longuement prêché, et c'est aux plus hautes instances religieuses de l'époque qu'il s'est adressé (au sanhédrin) ! Il aimait et connaissait la Parole, il pouvait retracer dans ses grandes lignes toute l'histoire d'Israël.

Jude 3 :

Bien-aimés, alors que je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de vous envoyer cette lettre pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes.

Cette foi, c'est la foi dans la Parole.

Verset 20 :

Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit...

La foi est une base, c'est quelque chose de capital.

1 Timothée 3.8 et 9 :

8 Les diacres aussi doivent être honnêtes, éloignés de la duplicité, des excès du vin, d'un gain sordide,

9 conservant le mystère de la foi dans une conscience pure.

La foi est un mystère, et il ne faut pas oublier que dans la Bible, un mystère est toujours un secret que Dieu nous révèle, contrairement au monde où un mystère représente un problème pour lequel personne n'a de solution ! Cette foi doit être conservée, absolument et à tout prix !

Le diacre doit être très fort dans la Parole, c'est une responsabilité importante qu'il a. Mais comment pourrait-il la conserver s'il ne la vit pas, s'il n'en est pas rempli ? C'est cela, la plénitude de la foi...

Verset 11 :

Les femmes de même, doivent être honnêtes, non médisantes, sobres, fidèles en toutes choses.

Il faut bien comprendre qu'il s'agit ici des « femmes-diacres », pas des « femmes de diacres ».
Le verset suivant le confirme :

Les diacres doivent être maris d'une seule femme, et bien diriger leurs enfants et leur propre maison.

Ici il est question des femmes de diacres, ce n'est pas tout à fait pareil !

Verset 13 :

Car ceux qui remplissent convenablement leur ministère s'acquièrent un rang honorable, et une grande assurance dans la foi en Jésus-Christ.

Ce n'est pas pour rien que l'on retrouve à trois reprises le mot « foi » dans ces quelques versets (9, 11 et 13 - Au verset 11, le mot « fidélité » est le même que le mot « foi » en grec).

C'est important pour le diacre car de même que l'apôtre et l'évangéliste, il fait partie des ministères qui sont le plus en contact avec le monde, avec les choses du monde, et il faut qu'il soit très clair, très au clair, très ferme et très fort dans la foi ! S'il n'est pas clair dans le domaine financier, matrimonial ou d'autres, cela peut être très dangereux et très grave, pouvant entraîner des erreurs dans différents domaines de l'assemblée locale. Le diacre touche beaucoup de domaines dans l'église !

Il faut se souvenir que la foi, ce n'est pas la vue ! La vue vient après : d'abord on écoute, on croit, on reçoit, et c'est pour cela que ce service va au-delà des limites de la logique, des limites de la raison, ou même de l'âme. La foi est un sens de l'esprit, et vivre par la foi, c'est s'attendre à recevoir une parole précise du Saint-Esprit dans des situations particulières, et tenir ferme coûte que coûte ! Et ce n'est pas toujours simple...

Les diacres s'occupent par exemple de la mise en pratique des décisions financières prises par les anciens. Dans certaines assemblées, on désigne d'office un « bon comptable » à un poste de diacre, alors que cela ne signifie rien du tout : un comptable marche par la vue, en fonction des chiffres... Le diacre marche par la foi, c'est tout différent, donc il s'attend à recevoir une parole de Dieu. Le fait de dire « bah on y arrivera de toute manière » n'est pas de la foi ! Sans parole de Dieu, il ne faut surtout pas agir à la légère !

2. Le témoignage

Actes 6.3 :

C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit-Saint et de sagesse, et que nous chargerons de cet emploi.

Le mot « témoignage », dans son sens primitif, est « martyr ». Son sens a évolué avec le temps, mais c'est cela la signification du mot grec. Si Étienne est mort en martyr, cela ne signifie pas que tous les diacres sont appelés à mourir de la même manière !

Mais un bon témoignage, cela concerne « ceux qui ont prouvé la force et l'authenticité de leur foi ». En fait, on ne peut pas être un bon témoin si on n'est pas rempli de foi, notre premier point ! Il faut que l'on puisse parler du diacre et de son épouse et que l'on puisse reconnaître en eux un bon témoignage dans leur vie de tous les jours, dans leur famille, leur travail, leur assemblée...

Relisons 1 Timothée 3.8 :

Les diacres aussi doivent être honnêtes, éloignés de la duplicité, des excès du vin, d'un gain sordide...

C'est justement en rapport avec le témoignage, la vie de tous les jours. Que ce soit le vin, tout ce qui touche à l'argent, ce sont des choses qui touchent la vie de tous les jours. Pourtant, aujourd'hui ces problèmes frappent de partout, y compris chez les chrétiens. Les gens du monde vivent naturellement en recherchant l'argent, le pouvoir et les plaisirs de la chair, mais les chrétiens ne sont de loin pas exempts de tout cela ! C'est par ailleurs une preuve de plus que nous sommes dans les derniers temps...

Le verset 11, également lu page précédente, indique que les femmes doivent être sobres, et cela va dans le même sens : la sobriété, la modération, la tempérance... C'est mis en rapport avec le vin, parce que c'était la boisson « commune » en Israël à l'époque, mais aujourd'hui on pourrait parler de bière ou de schnaps, ce serait la même chose ! Le ministère de diacre doit être exemplaire au niveau du témoignage !

Il faut se souvenir qu'on n'est jamais établi dans un ministère « à vie » : les choses peuvent changer, dans le bon sens comme dans le mauvais. Philippe est devenu évangéliste après avoir été diacre, mais d'autres peuvent être déçus de leur service s'ils ne font plus leur travail correctement !

3. La puissance

Actes 6.8 :

Étienne, plein de grâce et de puissance, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple.

Le Seigneur a donné l'autorité aux ministères, quels qu'ils soient : tous les ministères ont l'autorité dans leur domaine. C'est quelque chose qu'il faut reconnaître. Si vous parlez avec un diacre, vous ne pouvez pas vous mettre au même niveau que lui : le fait de discuter est tout à fait possible, mais dans la soumission, dans le respect, en nous souvenant que nous avons en face de nous un ministère qui a reçu une autorité. On peut tout à fait poser des questions, essaye de réfléchir ensemble, mais n'agissons pas à la légère comme si nous étions nous-mêmes une autorité !

Relisons 1 Timothée 3.12 :

Les diaques doivent être maris d'une seule femme, et bien diriger leurs enfants et leur propre maison.

Bien diriger est en rapport avec l'autorité, et précisons que l'autorité, ce n'est pas de l'autoritarisme : on n'est pas autoritaire, on ne domine sur personne ! La domination est toujours quelque chose de mauvais : on n'a que l'autorité que l'on nous permet d'avoir ! Jamais la Bible ne dit, par exemple, « maris soumettez vos femmes » ! Attention à l'abus d'autorité, mais il faut manifester l'autorité : lorsqu'il y a des décisions à prendre dans le domaine qui le concerne, c'est au diacre de prendre les décisions, dans la foi, avec un bon témoignage, et avec l'amour du Seigneur. Ainsi, la décision sera acceptée.

Éphésiens 5.20 et 21 :

20 Rendez continuellement grâces à Dieu le Père pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ,

21 vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ.

À cause du péché, dans Genèse 3, l'homme a commencé à dominer sur la femme, mais cela peut changer en profondeur que lorsqu'on connaît le Seigneur.

4. La grâce

Actes 6.8 :

Étienne, plein de grâce et de puissance, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple.

Plein de grâce, ou de miséricorde, ou de faveur... La grâce de Dieu est un cadeau merveilleux. Le Seigneur nous a donné Sa grâce, et la grâce n'a rien à voir avec du laisser-aller, avec le fait d'accepter n'importe quoi, car cela est de l'indifférence. Indifférence, paresse, tout cela n'est pas la grâce, car la grâce de Dieu s'accompagne toujours de la vérité. Être vrai nous pousse à manifester la grâce, car la vérité sans grâce est brutale, elle choque, elle fait du mal !

Dans l'Ancien Testament, la grâce est symbolisée par le miel, et le miel est quelque chose de doux. Le livre des Proverbes nous recommande de ne pas trop manger de miel, car à la longue on peut en être écœuré. De plus, vivre dans la grâce est bien, mais il ne faut pas oublier la vérité ! On a besoin des deux, c'est un équilibre. Étienne était plein de grâce parmi le peuple.

Actes 7.60 :

Puis, s'étant mis à genoux, il s'écria d'une voix forte : Seigneur, ne leur impute pas ce péché ! Et, après ces paroles, il s'endormit.

Il vient d'être lapidé, et on voit là ses dernières paroles ! Voilà la grâce, c'est merveilleux de lire cela ! Qu'il est beau de voir ce pardon exempt de toute demande de vengeance ! Que cette même grâce puisse se manifester dans nos vies !

Un jour, un président de la république a dit à un chrétien : « Oh mais vous, les chrétiens, il n'y a pas de problèmes avec vous, parce que de toutes façons vous ne nous ferez pas de problèmes, vous êtes des gens qui manifestez la grâce » ! Ce ne sont pas les propos que nous entendrions concernant certaines religions extrémistes...

Mais on entend aussi parfois des chrétiens dire : « À partir de maintenant, nous allons, nous les chrétiens, riposter contre telle secte musulmane qui agit à tel endroit ». Mais nous n'avons pas, en tant que chrétiens, à riposter ou à prendre les armes, car nous avons d'autres armes à disposition, qui sont spirituelles et qui sont bien plus puissantes ! De plus, si nous sommes plein de grâce, le Seigneur va nous conduire à pouvoir manifester Son autorité avec Sa grâce !

1 Timothée 3.8 :

Les diacres aussi doivent être honnêtes, éloignés de la duplicité, des excès du vin, d'un gain sordide...

Dans le grec, la définition du mot « honnête » signifie « vénéré pour son caractère, noble ». Ce n'est pas tout à fait le sens que l'on connaît aujourd'hui. On sait que dans sa vie de tous les jours, le diacre est quelqu'un sur qui on peut compter, il a une noblesse de caractère. Cela va au-delà de la simple honnêteté telle que nous la connaissons.

La duplicité est un mot peu usité aujourd'hui, qui signifie « un double langage ». Il est question d'hypocrisie là-dedans ! C'est ce qui se passe lorsqu'on dit une chose à une personne, et une autre chose à une autre personne... Voilà ce qu'est la duplicité, et voilà ce qui amène des conflits ! La duplicité amène à tromper, mais il est hors de question qu'un diacre puisse tromper quelqu'un, qu'il puisse être fourbe, ou hypocrite. Il doit être clair dans ce qu'il dit !

Verset 9 :

Conservant le mystère de la foi dans une conscience pure.

Avoir une conscience pure est aussi une grâce. Sa conscience ne doit être ni faible, ni bien sûr souillée ou flétrie ! Cela nous parle de la sainteté, d'une vie droite jour après jour, et cela va dans le sens du bon témoignage.

Verset 11 :

Les femmes de même, doivent être honnêtes, non médisantes, sobres, fidèles en toutes choses.

On retrouve aussi le mot « honnête », mais surtout le mot « médisantes ». En grec, c'est le mot *diabolos* ! Cela consiste à dire du mal de quelqu'un, du mal qui est vrai, mais le sens renferme aussi le fait d'être prompt à la calomnie, d'accuser fausement. On n'a pas le droit

de dire des choses fausses, mais vraies non plus si c'est dans le but de calomnier ! Si vous avez quelque chose à dire qui est vrai, et dont vous êtes absolument certain **vous-même** (pas de rapportage), il faut aller voir la personne concernée directement ! Si vous ne savez pas comment faire, allez voir un des anciens, mais ne parlez pas dans le dos des gens, ne soyez pas médisants ! Combien les chuchotements et bavardages sont terribles dans les églises, car c'est cela qui entraîne des problèmes de toutes sortes ! Il faut savoir ménager, contrôler sa langue !

Verset 12 :

Les diacres doivent être maris d'une seule femme, et bien diriger leurs enfants et leur propre maison.

C'est la même règle que pour l'ancien, nous en avons parlé pages 65 et 66, nous ne revenons pas dessus.

5. La sagesse

Actes 6.3 :

C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit-Saint et de sagesse, et que nous chargerons de cet emploi.

La sagesse, c'est connaître les choses humaines et divines ! Parfois, un diacre saura qu'il faut faire cela, mais il ne pourra pas le faire sur le moment donc il faudra attendre. C'est cela la sagesse : ne pas vouloir aller trop vite, forcer, mais savoir être à l'écoute de Dieu et des hommes.

Verset 10 :

Mais ils ne pouvaient résister à sa sagesse et à l'Esprit par lequel il (Étienne) parlait.

Le Seigneur veut nous donner un esprit de sagesse et de révélation. Plus on dépend du Seigneur, plus on reçoit des révélations de Sa part, plus on apprendra à être sage ! Si vous recevez quelque chose du Seigneur, peut-être que vous devrez le dire tout de suite, peut-être plus tard ? Dans dix ans ? Ne pas le dire du tout ? Dieu vous a peut-être révélé quelque chose dans le seul but que vous priez pour cela ? Il faut agir avec sagesse : la révélation va avec la sagesse !

1 Timothée 3.10 :

Qu'on les éprouve d'abord, et qu'ils exercent ensuite leur ministère, s'ils sont sans reproche.

On a pris le temps de les éprouver, et le temps est venu de les établir diacres, mais comme pour tous les autres ministères, pas de précipitation : il faut former les personnes, et savoir attendre le temps de Dieu. « Éprouver » signifie aussi « examiner, reconnaître comme véritable après examen, juger digne, approuver, et faire l'essai ». Si l'essai n'est pas concluant, il faudra attendre, ou trouver d'autres solutions.

6. L'Esprit saint

Actes 6.3 :

C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit-Saint et de sagesse, et que nous chargerons de cet emploi.

Pas seulement rempli de foi, mais aussi du Saint-Esprit.

Verset 5 :

Cette proposition plut à toute l'assemblée. Ils élurent Étienne, homme plein de foi et d'Esprit-Saint, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas, et Nicolas, prosélyte d'Antioche.

Comme nous l'avons déjà dit : la foi ne suffit pas, il faut aussi être rempli du Saint-Esprit. Cela commence par le baptême de l'Esprit, puis la vie de l'Esprit, les dons spirituels. Combien il est important d'être rempli de l'Esprit jour après jour, de dépendre de l'Esprit !

Le verset 10 va aussi dans ce sens (voir page précédente). Nous avons tous besoin de grandir dans la révélation. Lorsqu'on établit quelqu'un on fait un pas, que le Seigneur voit, et du coup Lui Il fait aussi un pas. C'est un principe en général : plus on s'engage avec le Seigneur, plus le Seigneur S'engage avec nous...

Actes 7.55 :

Mais Étienne, rempli du Saint-Esprit, et fixant les regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu.

Là, nous sommes déjà à la fin du discours d'Étienne, mais lisons le verset 2 :

Étienne répondit : Hommes frères et pères, écoutez ! Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham, lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il s'établisse à Charan ; et il lui dit (...)

Étienne a reçu une révélation, il faut bien le comprendre, car si nous lisons la Genèse, nous voyons que l'Éternel a parlé à Abra(ha)m lorsqu'il était à Charan, mais ici Étienne dit clairement que Dieu avait déjà parlé à Abram alors qu'il était encore en Mésopotamie ! Abram savait écouter la voix de Dieu, et il avait déjà un certain crédit auprès de son père. En principe, c'est le père qui dirige la tribu, qui donne les ordres, qui conduit ses enfants, mais on sait que Térach était idolâtre (Josué 24.2), et on peut se douter qu'il ne faisait rien sans Abram, et qu'il a choisi de quitter Ur, en Chaldée, pour suivre Abram là où il partait pour obéir au Seigneur...

Au point de vue naturel, cette situation n'est pas normale, mais elle l'est tout à fait au point de vue spirituel. Abram avait l'autorité spirituelle dans la famille, alors que c'était son père Térach qui avait l'autorité naturelle. Abram avait reçu la révélation du plan de Dieu, et visiblement Étienne aussi !

Verset 25 :

Il (Moïse) pensait que ses frères comprendraient que Dieu leur accordait la délivrance par sa main ; mais ils ne comprirent pas.

Cela signifie aussi que Moïse était en relation profonde avec Dieu, qu'il avait l'habitude d'entendre lui aussi la voix de Dieu, et il pensait que ses frères comprendraient un principe qui était déjà clair pour lui, mais ils ne l'ont pas compris. À ce moment-là, Moïse n'avait même pas 40 ans, et si on regarde ce qui est écrit dans l'Exode, on a l'impression que la première fois que Dieu S'adresse à Moïse, c'est lors du buisson ardent. Lors de cet épisode, Moïse avait pourtant déjà 80 ans !

Mais il ne faut pas oublier que Moïse, pendant les premières années de sa vie, a été pris en charge par sa maman, sa famille, et il a appris très petit des principes dont il ne s'est jamais séparé, il a entendu parler de l'Éternel, et cela est très important. Ne l'oubliez pas : vos enfants ne sont jamais trop petits pour entendre parler du Seigneur, pour avoir des révélations ou parler avec Dieu. Parlez-leur du Seigneur dès leur plus jeune âge, ainsi ils ne l'oublieront pas une fois qu'ils seront grands ! C'est ce qui s'est passé pour Moïse.

C'est là encore une révélation qu'Étienne a eue, car il fait allusion à quelque chose dont la Bible ne parle pas !

Verset 38 :

C'est lui qui, lors de l'assemblée au désert, étant avec l'ange qui lui parlait sur la montagne de Sinaï et avec nos pères, reçut des oracles vivants, pour nous les donner.

Il faudrait traduire « lors de l'église au désert ». C'est le seul passage du Nouveau Testament où Israël est appelé « église » (*ekklésia* en grec). Dans le monde chrétien, au II^e siècle, on a inventé quelque chose de diabolique : la « théorie du remplacement ». On a dit que le peuple d'Israël était déicide parce qu'il avait « tué Dieu » en crucifiant Jésus, et qu'il a donc été remplacé par l'Église du Nouveau Testament : c'est un plan diabolique en vue de mettre Israël de côté. Pourtant, l'Église a commencé avec des personnes qui étaient toutes juives, puis par la suite des non-Juifs sont venus. Romains 11 l'explique. Le peuple d'Israël est toujours aimé aujourd'hui, à cause de ses pères. Israël était l'Église de l'Ancien Testament, au désert.

On pourrait continuer en précisant que c'est dans ce chapitre que l'on trouve la vie de Moïse divisée en trois fois 40 ans... Le Seigneur veut nous donner une belle révélation en rapport avec Moïse : pendant 40 ans enseigné dans toute la sagesse des Égyptiens, il a cru qu'il était quelqu'un, et cela l'a amené à tuer un homme... Et à s'enfuir dans le désert, où il a gardé les troupeaux pendant 40 autres années. Il s'est retrouvé à la montagne de Dieu, il a eu une rencontre avec Dieu, et il a appris qu'il n'était rien du tout ! Tout comme nous... Tant que nous croyons que nous sommes quelque chose avec notre sagesse, la sagesse du monde, celle des Égyptiens, Dieu ne peut pas Se servir de nous ! Dieu ne Se glorifie pas avec les choses du monde.

Enfin, pendant les 40 dernières années, Dieu S'est servi d'un homme qui a compris qu'il n'était rien pour Se glorifier. Combien Dieu S'est glorifié au travers de Moïse ! Et de la même manière Il veut Se glorifier au travers de vous. Laissez Dieu Se glorifier...

Étienne a reçu bien des révélations dans ce chapitre !

7. Réfléter Christ

Actes 6.15 :

Tous ceux qui siégeaient au sanhédrin ayant fixé les regards sur Étienne, son visage leur parut comme celui d'un ange.

Actes 22.20 :

Lorsqu'on répandit le sang d'Étienne, ton témoin, j'étais moi-même présent, joignant mon approbation à celle des autres, et gardant les vêtements de ceux qui le faisaient mourir.

En voyant Étienne, on avait l'impression de voir un ange ! Il était « plein de Christ », c'est le dernier point, et nous sommes appelés à être semblables à Christ ! La vie d'Étienne a été courte, mais en peu de temps il a vécu toutes ces choses, parce que c'était un vase qui s'est laissé préparer docilement. Et sa fin est un bel exemple de gloire et de souffrance : lors de ses derniers instants, alors qu'on le lapidait (souffrance), il a vu Jésus (gloire) !

1 Timothée 3.10 :

Qu'on les éprouve d'abord, et qu'ils exercent ensuite leur ministère, s'ils sont sans reproche.

C'est là le côté glorieux : sans reproche ! C'est non seulement « innocent, sans tache », mais aussi « que l'on ne peut pas accuser, pas traduire en justice » !

Verset 13 :

Car ceux qui remplissent convenablement leur ministère s'acquièrent un rang honorable, et une grande assurance dans la foi en Jésus-Christ.

Le mot « convenablement » signifie « finement, avec une grande précision, de manière excellente, droite ». Tous ces mots vont dans le sens de quelque chose de glorieux. Et pour une grande « assurance » on pourrait traduire une grande « liberté » dans la foi en Christ. C'est ce que le diacre est appelé à vivre, et s'il est rempli de foi, s'il est un bon témoin, qu'il est rempli de l'autorité du Seigneur, de Sa grâce, de Sa sagesse et de Son Esprit, alors il sera finalement rempli du Seigneur Lui-même !

Recherchez à servir Dieu dans votre assemblée, même si ce n'est pas encore le temps pour un ministère. Dieu vous demandera des comptes quant à la manière dont vous aurez servi. Tout le monde ne sera pas comme Étienne, tout le monde ne mourra pas en martyr, mais être rempli du Seigneur est le programme pour chacun de nous !

À la fin d'Actes 7, il n'est pas dit qu'Étienne est mort, mais qu'il s'est endormi. C'est une très belle image, qui nous montre qu'il n'y avait pas d'irritation en lui mais qu'il était dans le repos, comme Pierre qui était en prison, lié de deux chaînes, gardé par quatre escouades de gardes, et qui dormait (Actes 12.4 à 6). Le repos est une belle image de la plénitude, c'est un signe que l'on est arrivé au bout. Lorsqu'on vit dans la présence du Seigneur, c'est que l'on est arrivé au bout, on ne s'inquiète plus pour rien, on reste dans la présence de Dieu, même si on continue et que l'on continuera toujours de grandir et de progresser ! Apprenons à vivre dans cette plénitude comme Étienne, aspirons-y, et le Seigneur nous aidera à traverser les différentes étapes de la vie.

L'élection et la vocation

Terminons cette étude en examinant sommairement la manière dont Dieu fait avancer les choses dans une église, comment les ministères se mettent en place. Il y a quatre étapes.

Un jour, à un moment donné, dans notre vie, nous naissons de nouveau, nous recevons le salut, nous rencontrons Jésus personnellement. Ce travail personnel se fait dans notre cœur.

2 Pierre 1.10 :

C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais.

Éphésiens 1.4 :

En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui.

Cette prophétie est la plus vieille de toute la Bible, c'est notre élection, ce que Dieu a prévu nous concernant au niveau de notre identité spirituelle, et qui se réalise à un moment précis de notre vie. À partir de ce jour il est possible de dire : « Je suis sauvé, j'ai la vie éternelle ». C'est une expérience personnelle.

Si cela marque le point de départ de notre vie chrétienne, il faut aller plus loin. Dans l'ordre normal des choses il y a le baptême par immersion dans l'eau, puis le baptême de l'Esprit, mais cela n'est plus tellement personnel : c'est au niveau de l'église, qui voit ces choses, qui en est témoin. Les choses profondes, cachées dans votre cœur, commencent à se voir : on voit que je suis enfant de Dieu, on voit que j'obéis à la Parole, et cela est toujours en rapport avec mon élection. En agissant ainsi, vous confirmez votre élection : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé » (Marc 16.16).

Plus tard, au cours de ma croissance spirituelle, je reçois un appel pour servir. Cet appel est de nouveau personnel : à un moment donné, je sens dans mon cœur que Dieu m'appelle à faire quelque chose sur le long terme, et cela s'appelle la vocation.

La vocation, pour un chrétien, est très variée : pour servir Dieu, il n'y a pas que les sept ministères, il y a bien d'autres manières de Le servir. On peut être utile dans une assemblée sans forcément être déjà dans un ministère. Mais c'est quelque chose de personnel, que l'on commence à ressentir à un moment donné, et plus on est dans la communion avec le Seigneur, plus les choses se précisent, deviennent une réalité, à tel point qu'on commence à s'en ouvrir aux anciens, on va leur en parler, ou alors un responsable viendra nous voir et nous dira qu'il lui semble bien que le Seigneur nous appelle à ceci ou cela...

À ce moment, l'appel est donc au niveau de l'église : ce n'est plus quelque chose de personnel, mais l'église commence à le savoir et une prophétie, ou un don quelconque, peuvent le confirmer. Les choses se passent comme pour l'élection : personnel d'abord, au niveau de l'église après.

Ensuite, il y a confirmation de l'appel, toujours au niveau de l'église. On peut alors dire avec certitude : « Oui, telle personne est bien appelée à tel ministère ».

Untel peut pendant un temps paraître amené à être diacre, puis, au fil des mois et des années, cela se précise dans cette direction, ou alors c'est infirmé mais un autre ministère se précise. À ce stade, les choses sont claires. Et à partir du moment où l'appel est clair, commence la formation en rapport avec cet appel ! C'est comme dans le milieu scolaire : les choses se mettent en place dès la maternelle, les élèves reçoivent d'abord un tronc commun jusqu'en 3^e environ, puis avec le temps ils sont amenés à prendre des directions un peu plus précises, et de plus en plus, jusqu'au jour où ils savent quel métier ils se proposent de faire, et là, la formation particulière pour ce métier spécifique commence. Pour le chrétien, le tronc commun sont les principes de bases de la Parole, le lait, puis la nourriture solide, et à partir du moment où le chrétien s'oriente vers sa vocation, la formation devient plus spécifique.

Enfin, il y a l'envoi dans le ministère, le fait que l'église vous reconnaît comme ministère. Timothée nous donne l'exemple de ces quatre étapes, de la nouvelle naissance à l'envoi dans le ministère.

Pour recevoir un appel à servir Dieu, nous avons besoin de l'onction divine, puis pour être envoyé par l'église, nous avons besoin de l'onction des hommes (les anciens de l'église). Entre le premier pas du chrétien et l'envoi dans le ministère, il se passe du temps, comparable sur le principe (pas sur la durée) au temps qui s'écoule entre la naissance de quelqu'un et le jour où ce quelqu'un devient salarié ! Jésus a passé trois ans avec Ses disciples pour partir du commencement et les amener dans le ministère, et nous avons besoin, nous aussi, de ne pas chercher à brûler les étapes, de ne pas aller trop vite, mais d'être attentifs aux appels, aux confirmations ; il faut que des formations puissent être faites et qu'il y ait ensuite des envois une fois que les personnes sont prêtes.

Ce qui est terrible, c'est lorsque des personnes se disent « envoyées », ou pire, s'envoient elles-mêmes, sans attendre l'onction humaine. L'onction divine c'est une chose, mais une fois qu'on l'a reçue il faut penser au temps de Dieu, comme David qui a reçu l'onction divine pour être roi mais qui n'a reçu l'onction humaine que bien des années plus tard, bien qu'étant toujours resté dans le plan de Dieu, qui voulait que les choses se déroulent ainsi ! Dans l'ordre normal des choses, dans une assemblée qui marche selon les principes bibliques, l'onction humaine vient confirmer l'onction divine, montrant par là que le temps de l'envoi est arrivé.

Lévitique 19.23 à 25 :

23 Quand vous serez entrés dans le pays, et que vous y aurez planté toutes sortes d'arbres fruitiers, vous en regarderez les fruits comme incirconcis ; pendant trois ans, ils seront pour vous incirconcis ; on n'en mangera point.

24 La quatrième année, tous leurs fruits seront consacrés à l'Eternel au milieu des réjouissances.

25 La cinquième année, vous en mangerez les fruits, et vous continuerez à les récolter. Je suis l'Eternel, votre Dieu.

Voilà une image de l'Ancien Testament qui illustre la réalité en Christ. Que le Seigneur vous bénisse !